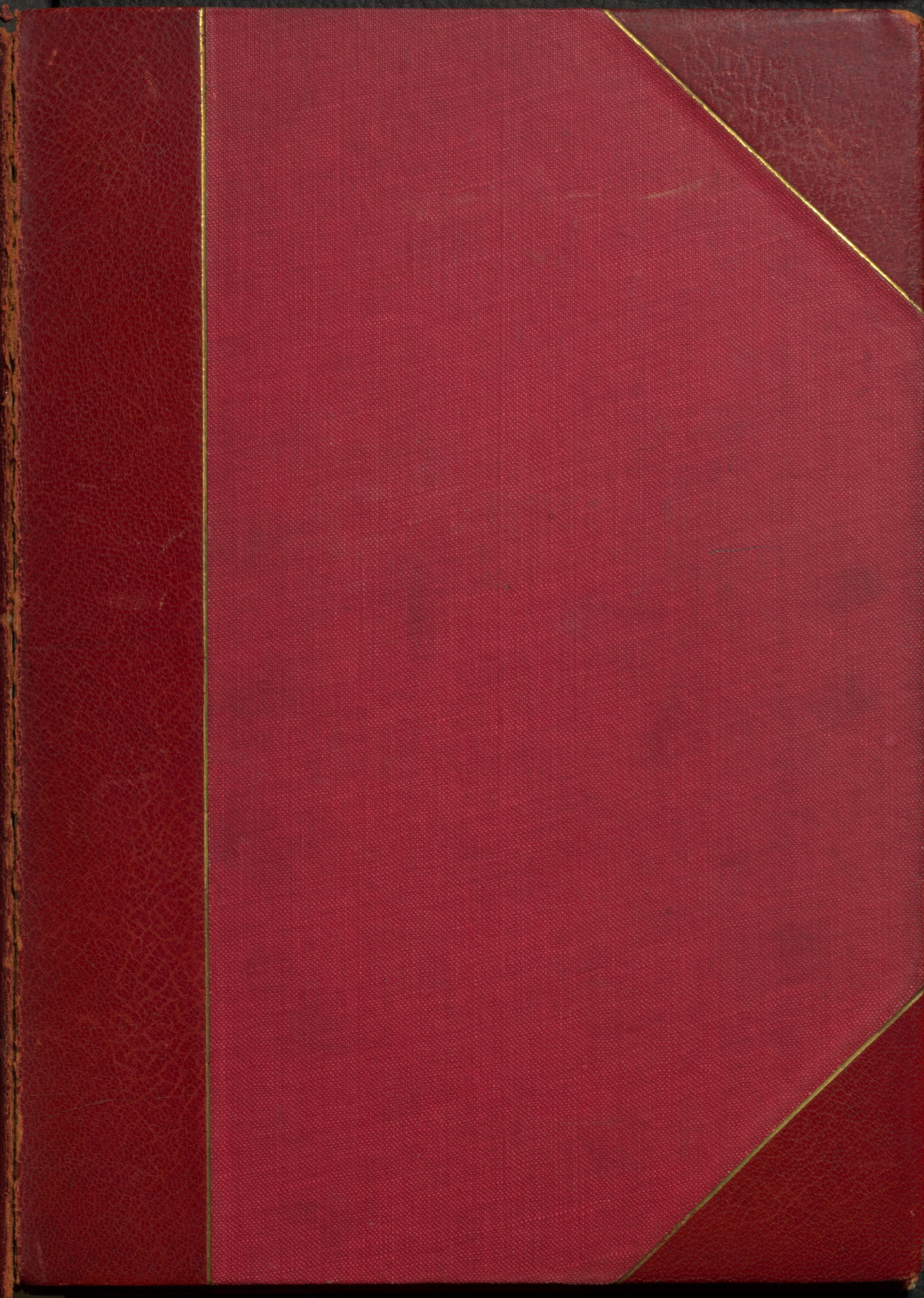
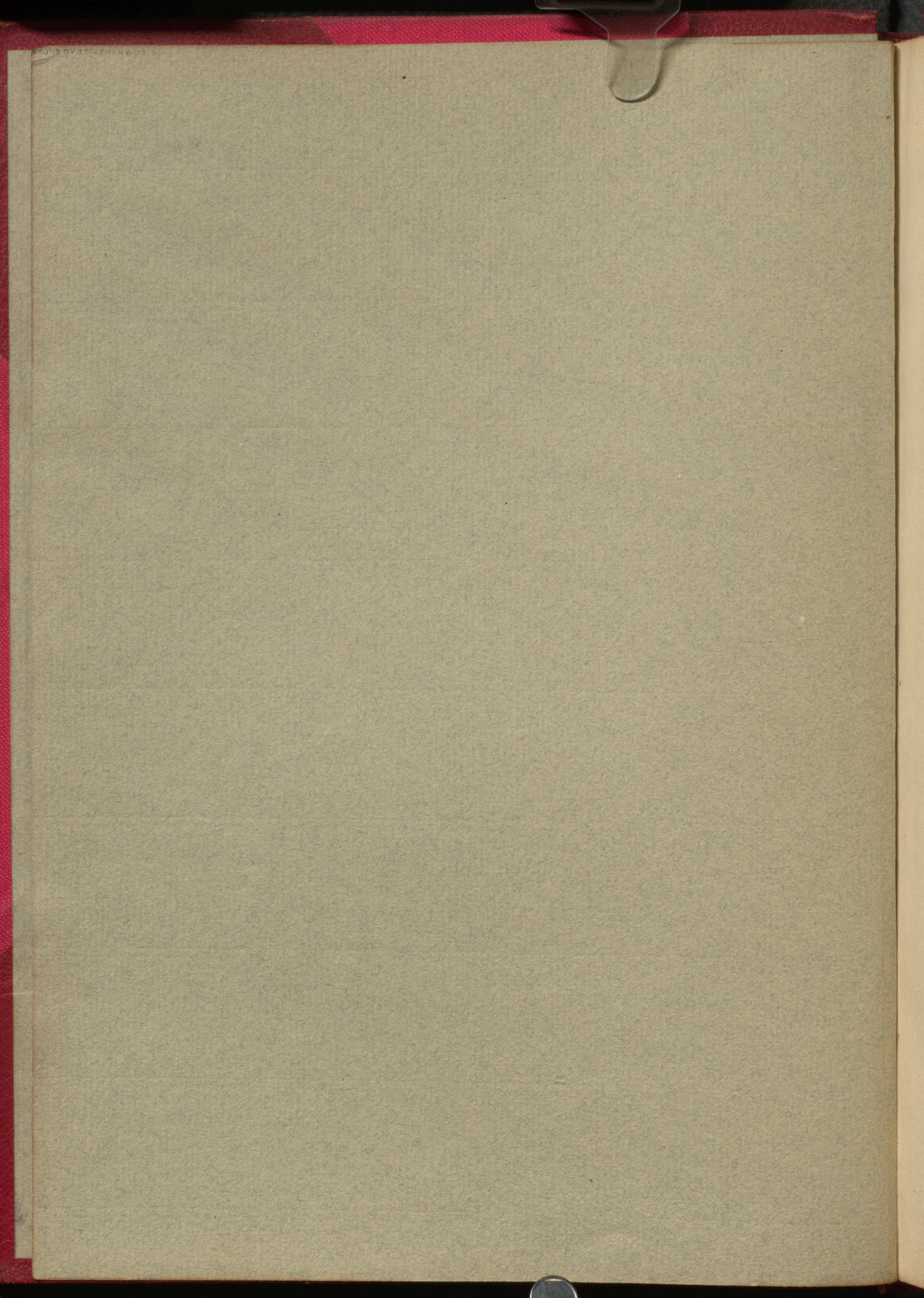


29 : Bellin J. N.
30 . " "



SABIN 4557 AND 4559

J. Francis Fisher

REMARQUES SUR LA CARTE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

COMPRISE ENTRE LE 28e ET LE 72e DÉGRÉ DE LATITUDE,

AVEC

UNE DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE CES PARTIES;

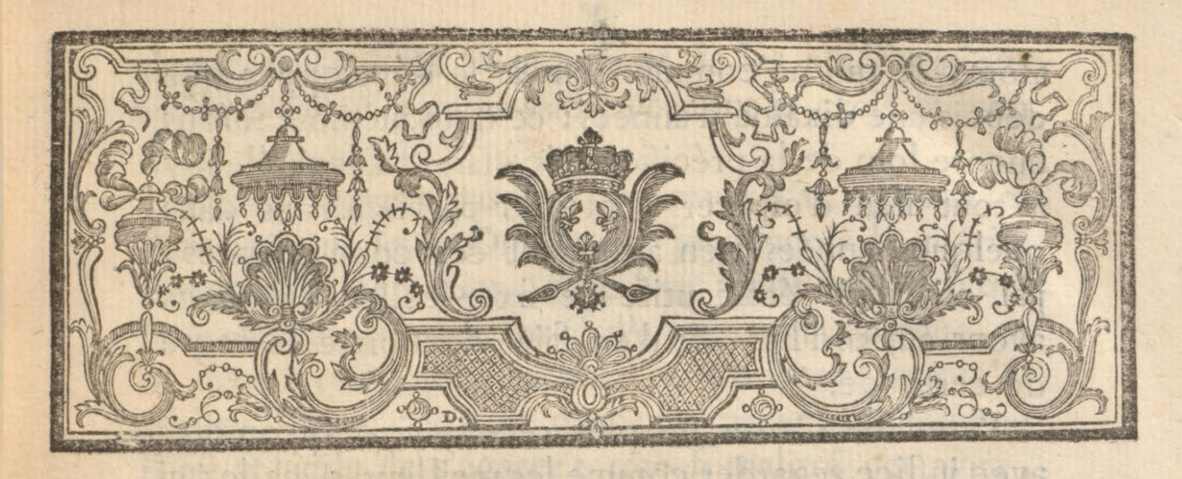
Par M. BELLIN, Ingénieur de la Marine & du Dépôt des Cartes, Plans & Journaux, Censeur Royal, de l'Académie de Marine, & de la Société Royale de Londres.



A PARIS,

De l'Imprimerie de DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LV.



REMARQUES SUR LA CARTE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

Comprise entre le 28e & le 72e degré de Latitude ; avec une Description Géographique de ces Parties.

LES Traités de Géographie ne nous donnent pas une connoissance bien juste & suffisamment détaillée de l'Amérique Septentrionale. Les Cartes qui ont été publiées pour cette Partie du Monde, à la fin du siecle dernier & au commencement de celui-ci, ne sont pas plus exactes, & si on les compare entre elles, on sera frappé des différences considérables qui s'y trouvent, tant sur l'étendue que sur la situation des mêmes Parties ; mais on peut excuser leurs Auteurs sur le peu de connoissances qu'on en avoit

alors, & qui ne commencent à se développer que depuis une dixaine d'années: & quoique nous soïons encore loin de la précision nécessaire, à laquelle il y a tout lieu d'esperer que nous parviendrons dans quelques années; en attendant ces connoissances, j'ai cru qu'il étoit utile de fixer celles que nous avons aujourd'hui, & d'en faire connoître le dégré de certitude.

Parmi les Cartes les plus récentes, & qu'on doit avec justice regarder comme les meilleures, celle qui a été faite en 1746, par M. Danville, Géographe du Roi & de l'Académie des Inscriptions, doit tenir le premier rang: ensuite viennent deux Cartes Angloises, publiées à Londres; la premiere en 1753 par M. Green, en trop petit point à la vérité pour y trouver les détails nécessaires que l'on y a même trop négligés; mais elle est accompagnée d'un Mémoire rempli de Remarques utiles à la perfection de la Géographie; la seconde a pour titre, *Carte des Possessions des François & des Anglois dans l'Amérique Septentrionale, par M. Mitchell en* 1755. Elle est en huit feuilles, & contient les mêmes Parties que la nouvelle Carte dont il s'agit. On peut joindre à ces Cartes celle que M. Robert a publiée en 1753. Je crois qu'il est inutile de rappeller ici ce que j'ai donné en 1744 sur l'Amérique; & surtout (1) ces trois Cartes du Canada & de la Louisiane, qui, si je l'ose dire, ont servi de base à ceux qui ont travaillé depuis, comme il est aisé de s'en convaincre à la premiere inspec-

(1) Ce sont ces trois Cartes sur lesquelles j'ai fait beaucoup de corrections & d'additions, que j'ai publiées en 1755, ce qui les rend entierement différentes de l'Edition de 1744.

tion ; malgré les changemens & les améliorations qu'ils peuvent y avoir faits, & dont je crois être en droit de profiter.

Qu'on ne croie pas que j'aie envie d'attaquer ni les Auteurs, ni leurs Ouvrages ; je connois le mérite des uns & des autres, & je leur rends la justice qui leur est dûe : si je suis forcé d'emploïer la critique, je ne m'en servirai que comme d'un flambeau pour m'éclairer, & me conduire dans une carriere obscure où il est si facile de s'égarer ; que si malgré cet aveu, quelques Auteurs, soit François, soit Anglois, s'en trouvoient offensés, ce mot sera toute ma réponse :

Cædimus, inque vicem prebemus crura sagittis.*

Un écueil qu'il faut éviter avec soin, & contre lequel beaucoup d'Auteurs ne sont pas assez en garde, c'est cette prévention particuliere, soit pour sa Nation, soit pour quelques idées séduisantes, auxquelles on sacrifie toute autre connoissance, & que l'on défend souvent avec aigreur.

La Géographie n'est *qu'une*, & par conséquent vraie : c'est la dégrader, que de s'en servir pour appuyer de fausses conjectures, ou d'injustes prétentions ; c'est cependant ce qu'on a vu dans plusieurs Cartes de l'Amérique Septentrionale, & surtout dans celles que les Géographes Anglois ont publiées récemment ; mais il est certain que l'amour de la Patrie n'est pas plus une excuse pour le Géographe, que sa façon de représenter les choses ne fait loi pour les Nations voisines.

En effet, qu'un Géographe, Anglois ou François,

* Perse, *Satyre* 4.

change les noms reçus anciennement pour chaque Pays, qu'il les porte aux Contrées voisines, qu'il en resserre ou étende les limites, suivant certaines circonstances; qu'il ajuste sa Carte à des idées particulieres qu'il a adoptées, on n'en peut assurément rien conclure, & de pareils Ouvrages ne sont pas des titres qu'on puisse opposer sérieusement en cas de contestation. Mais le Géographe qui cherche le vrai, remonte aux premieres découvertes, & suit leurs progrès; il connoît les premiers noms, & les changemens que le tems & les circonstances leur ont fait essuyer; il distingue les premiers établissemens, de ceux qui les ont suivis, & ne marque de limites que celles qui sont constatées par des Traités.

Voilà les regles que je me suis imposées, c'est au Public à juger si je ne m'en suis pas écarté.

Après ces réflexions préliminaires, qui m'ont paru essentielles dans les circonstances présentes, je vais entrer dans la discussion géographique des principales Parties de l'Amérique Septentrionale, renfermées entre le 28 & le 72e dégré de Latitude, & pour le faire avec quelqu'ordre, je diviserai cette grande étendue de Pays en six Parties principales, en commençant par le Nord, & suivant vers le Sud, ordre assez naturel en Géographie, ce qui forme autant d'articles différens.

1°. La Baie de Hudson, & les Pays voisins.

2°. La nouvelle France, ou le Canada.

3°. Les Côtes Orientales de l'Amérique, depuis l'Acadie jusqu'à la Floride, contenant les Pays possédés par les Anglois, entre les Montagnes des Apalaches & l'Ocean.

4°. La Floride.
5°. La Louisiane.
6°. Le nouveau Mexique, & Pays voisins.

ARTICLE PREMIER.

La Baie de Hudson, *& les Pays voisins.*

On donne le nom de Baie de Hudson à une grande étendue de Mer, & de Côtes renfermées entre le 67 & le 51e dégré de Latitude Septentrionale; ainsi sa longueur du Nord au Sud est de 400 lieues communes de France, dont 25 font un dégré : à l'égard de sa largeur, elle est fort inégale; sa plus grande vers le Fort du Prince de Galles, est d'environ 200 lieues, au Cap Henriette-Marie, elle n'en a que 50, & dans le fond il n'y a gueres que 25 lieues à compter de la Riviere de Moose à celle de Rupert.

Cette Baie communique à la Mer Glaciale ou Océan Septentrional, par un Détroit du même nom, (le Détroit de Hudson) qui a environ 150 lieues de long sur 30 à 40 de large, plus ou moins, suivant le gissement des terres.

Elle fut découverte en 1610 (2) par Henri Hudson, Anglois, qui donna son nom à la Baie & au Détroit par où il entra; mais comme il périt dans ce

(2) Quelques Auteurs disent en 1609, mais ils confondent un premier Voyage de Hudson, où il n'entra seulement pas dans le Détroit, avec celui-ci, pour lequel il partit de Blackwal le 17 Avril 1710. Il y en a qui mettent cette découverte en 1611, d'autres en 1612.

Cette Baie fut nommée d'abord Baie du Nord ou Françoise par les Bretons qui la découvrirent les premiers, sous le Regne de Louis XII en 1504; mais comme ils ne suivirent pas cette découverte, Henri Hudson y étant venu, on n'a pas eu de peine à adopter le nom qu'il donna à la Baie.

Voyage, on ne ſait rien de poſitif de ce qu'il y fit, il ne pénétra pas même bien avant dans la Baie. En 1619, Jean Munck, Danois, entra dans cette Baie & vint aborder à la Côte Occidentale; il mouilla à l'entrée d'une Riviere par les 59 dégrés de latitude, qu'il nomma la Riviere Danoiſe, nom qu'elle a conſervé long-tems dans les Cartes: c'eſt aujourd'hui la Riviere de Churchill.

Les Capitaines Thomas Button & Lux Fox, Anglois, ont fait divers Voyages dans cette Baie, & le Capitaine James en 1631 en acheva la découverte; mais aucun d'eux n'y a fait d'établiſſement, au lieu qu'il eſt prouvé qu'en 1656 le ſieur Bourdon, Habitant de la Nouvelle France, fut envoyé par le Gouverneur général, prendre poſſeſſion de la Baie de Hudſon, au nom du Roi très Chrétien.

Ce ne fut qu'en 1667 que les Anglois commencerent à s'établir dans la Baie de Hudſon, conduits par deux (3) Transfuges François: cette entrepriſe fut regardée en France comme une invaſion, l'on s'en plaignit, & ce fut tout. Mais en 1682 les François voulurent s'emparer du Fort Robert, & des Poſtes Anglois. L'Armement que firent des Négocians de Quebek pour cet effet, ne ſe trouvant pas aſſez fort,

(3) Desgroſeillers & Radiſſon, inſtruits par différens Voyages qu'ils avoient faits au Nord de Quebec & par les Relations des Sauvages, de la proximité de la Baie de Hudſon, & de la facilité d'y faire un établiſſement, le propoſerent; mais leur projet ne fut pas gouté, il fut même traité de chimérique; ce qui les fit s'adreſſer aux Anglois qui en profiterent, & les chargerent de la conduite & de l'exécution. Ils bâtirent le Fort Rupert, (en François Robert) à l'embouchure de la Riviere de Nemiſcau, qui fait la communication du Lac des Miſtaſſins avec le fond de la Baie de Hudſon, de ſorte que cet établiſſement n'étoit qu'à cent lieues de Quebek.

ils

ils furent former un Établissement dans une Ance où se déchargent deux Rivieres, qu'ils nommerent, l'une Riviere de Bourbon (4), & l'autre Riviere Sainte Therèse, & que les Anglois appellent aujourd'hui le Port Nelson.

Desgroseillers, qui étoit rentré au service de sa Patrie, bâtit un Fort sur la Riviere Sainte Therèse, dont les Anglois s'emparerent en 1685, deux années après.

En 1686, les François plus heureux enleverent aux Anglois tous les Établissemens qu'ils avoient dans la Baie, à l'exception du Port Nelson. Enfin, sans entrer dans le détail des entreprises des Anglois & des François, & leurs différens succès, il suffit d'observer que la France leur a cédé cette Baie par le Traité d'Utrecht.

Voilà un précis exact & fidele de ce qui s'est passé depuis la découverte de la Baie de Hudson, il reste à donner une idée de l'état de cette Baie, & des Établissemens que les Anglois y ont aujourd'hui : on en compte sept, à cinq desquels il y a des Forts; savoir, le Fort du Prince de Galles, le Fort d'Yorck, la Factorie de Flambourough, celle de Henley, le Fort Albany, le Fort de Moose, & le Fort de Rupert.

1°. *Le Fort du Prince de Galles*, par la latitude de 58 dégrés 56 minutes, & par les 97 (5) dégrés 15

(4) Le nom de Riviere de Bourbon lui avoit été donné dès 1675, par un Navire François qui avoit hiverné à son embouchure.

(5) Suivant les observations du Capitaine Midleton en 1743, rapportées par M. Green. Mais sur les mêmes observations M. Delisle a conclu cette longitude de 97 dégrés 10 minutes & demie à l'Occident de Paris, en comparant l'émersion du premier Satellite de Jupiter qu'il avoit observée à Petersbourg le 28 Mars 1742, avec celle observée trois jours après au Fort Churchill par le Capitaine Midleton le 31 Mars 1742.

minutes de longitude Occidentale du Méridien de Paris, eſt ſitué dans une petite Iſle, à l'embouchure de la Riviere de Churchill, qui a porté pendant long-tems, comme on le voit dans les Cartes, le nom de Riviere de Munck, ou Riviere Danoiſe, & que les Anglois ont changé depuis quelques années en celui de Churchill. Les Navires peuvent hiverner dans ce Port, en prenant des précautions pour leur ſûreté & pour celle des équipages, car l'hyver y eſt très long & des plus rigoureux; les terres y ſont incultes, mais couvertes de bois qui ne ſont pas de ſi belle qualité que quelques Relations le diſent: la pêche & la chaſſe ſont les ſeules reſſources qu'on tire du Pays, encore manquent-elles ſouvent, & il n'y a que le commerce des Pelleteries que l'on fait avec les Sauvages qui viennent de l'intérieur des terres, qui puiſſe engager à ſoutenir cet Etabliſſement.

2°. *Le Fort d'York*, éloigné d'environ 60 lieues par Mer de celui du Prince de Galles, eſt ſitué par la Latitude de 57 dégrés trente minutes, & par les 95 dégrés (6) 40 minutes de Longitude occidentale du Méridien de Paris. Ce Fort eſt placé ſur la pointe Septentrionale d'une Iſle à laquelle on donne plus de 60 lieues de long ſur 7 à 8 de large, & qui fait la ſéparation de deux Rivieres, celle de Nelſon du côté

(6) Il eſt bon de remarquer que M. Green cite cette obſervation comme ayant été faite par Meſſieurs Ellis & Smith en 1747; mais dans le Voyage de M. Ellis (Traduction françoiſe, Tome II pag. 136) il eſt dit le Fort d'York ſitué par 57 dégrés 20 minutes de latitude, & à 93 dégrés 58 minutes de longitude (c'eſt 96 dégrés 23 minutes de celui de Paris), l'ayant moi-même déterminée par des obſervations très exactes que je fis ſur l'Eclipſe de Lune du 14 Février 1747. Ceci ne s'accorde pas avec la citation de M. Green; j'ignore ſur qui tombe l'erreur, y ayant 43 minutes de différence entre ces deux longitudes, pour le même endroit.

du Nord, & celle de Hay du côté du Sud; la premiere a porté long-tems le nom de Riviere de Bourbon, & la seconde celui de Sainte Therèse: c'est sur cette derniere que les François s'établirent en 1682, comme nous l'avons dit ci-devant. En remontant la Riviere de Hay, & à 40 lieues de son embouchure, les Anglois ont une Factorie qu'ils appellent Flambourough, placée dans une petite Isle; mais le mouillage des Navires est en-dedans de la Riviere de Nelson, proche le Fort d'York, ce qu'ils appellent le Port Nelson. La Riviere de Bourbon ou de Nelson vient de fort loin dans les Terres, & communique avec un grand Lac, sur lequel nous avons un Etablissement, & dont nous parlerons à l'article de la nouvelle France: depuis le Fort d'York, jusqu'à celui d'Albany, il y a plus de deux cens lieues de Côtes entiérement désertes & inhabitées, sçavoir 140 lieues jusqu'au Cap Henriette-Marie, & 60 lieues de ce Cap à Albany: entre le Port de Nelson & le Cap Henriette-Marie, on trouve une Riviere assez considérable, que les François avoient nommée Riviere des Saintes Huiles; les Anglois ont changé ce nom en celui de New Severn, ils ont eu un Etablissement à son embouchure, mais il est détruit aujourd'hui.

3°. *Le Fort Albany.* Cet Etablissement est le plus considérable que les Anglois aient dans la Baie, le Fort est bon, & en état de défense; il est situé dans une petite Isle à l'embouchure d'une Riviere assez considérable, qui porte aujourd'hui le nom d'Albany.

Les Sauvages, lorsque les François s'y établirent, l'appelloient Quitchide Chouen, nous lui donnâmes le nom de Sainte Anne, aussi-bien qu'au Fort, & ces

noms ont subsisté long-tems, & se trouvent dans les anciennes Cartes. Cette Riviere sort d'un Lac qui portoit le même nom, & sur le bord duquel nous avions un Poste, nommé Saint Germain; les Anglois ont établi une Factorie à cet endroit, & l'appellent Henley; mais c'est peu de chose.

4°. *Le Fort de Moose*, situé au fond de la Baie de Hudson, à quarante lieues au Sud de celui d'Albany; il a porté les noms de Monsipy ou Monsony, & pendant longtems celui de Saint Louis, aussi-bien que la Riviere à l'embouchure de laquelle il est bâti sur une petite Isle : cette Riviere de Saint Louis, aujourd'hui de Moose, vient du Sud, & son cours n'est pas fort étendu; ses sources ne sont pas à trente lieues de la Baie de Hudson, & sont voisines du Lac des Abitibis, dont il n'y a qu'un portage peu considérable jusqu'à cette Riviere.

La Riviere de Moose n'est pas la seule qui se décharge dans la Baie, à l'entrée de laquelle on a bâti le Fort Moose; on trouve sur la Côte Occidentale de cette Baie la Riviere de Perré, qui court du Couchant à l'Orient, & qui communique avec le Lac Alimipegon, éloigné du Fort de Moose d'environ cent lieues; elle porte le nom d'un Habitant du Canada qui vint dans la Baie de Hudson par cette Riviere.

5°. *Le Fort Rupert* (en François Robert) est situé sur la Côte Orientale de la Baie de Hudson, à environ vingt lieues du Fort de Moose; il est bâti près de l'embouchure d'une Riviere qui porte le nom de Rupert & de Nemiscau : cette Riviere qui fait beaucoup de sinuosité, sort d'un petit Lac qu'on appelle Lac de Nemiscau, éloigné de vingt petites lieues au

plus de la Baie, en ligne directe, mais infiniment plus en ſuivant le cours de la Riviere; du même Lac cette Riviere de Nemiſcau communique avec le grand Lac des Miſtaſſins, & la diſtance de l'un à l'autre n'eſt pas de trente lieues, quoique le chemin ſoit beaucoup plus long, à cauſe des contours & des petits Lacs qu'elle forme dans cet eſpace.

A 10 lieues au Nord de la Riviere Rupert, les Anglois ont eu une Factorie au fond d'une petite ance dans laquelle ſe décharge un bras de la Riviere de Slude; mais elle eſt abandonnée aujourd'hui.

En remontant le long de la Côte Orientale, à 100 lieues au Nord du Fort Rupert, leur derniere Carte marque un Etabliſſement auquel elle donne le nom de Fort de Richemont; j'ignore s'il a jamais exiſté, car il faut être extrêmement en garde contre leurs Cartes (7), ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il eſt abandonné.

Le fond de la Baie de Hudſon, entre le 51 & le 52[e] dégré de latitude, eſt rempli de pluſieurs petites Iſles dont une des plus conſidérables eſt celle de *Charlton*. Les Obſervations Aſtronomiques que Monſieur Green dit y avoir été faites, & qu'il donne à Monſieur James en 1732, me l'ont fait placer par 52 dégrés 3 minutes de Latitude, & par les 82 dégrés 30 minutes de Longitude Occidentale.

Le reſte de la Baie ne mérite aucune deſcription particuliere, l'inſpection de la Carte ſuffit pour en

(7) J'ai remarqué dans pluſieurs Cartes Angloiſes, & ſurtout dans celles nouvellement publiées, que les Géographes pour ſe rendre agréables à la Nation, marquoient des Poſtes & des Etabliſſemens, où l'on ſait très certainement qu'ils n'en ont jamais eu, comme je le démontrerai dans la ſuite de ces Remarques.

donner les connoissances nécessaires; cependant je ne puis me dispenser de dire un mot sur les tentatives que les Anglois ont renouvellées dans ces derniers tems, pour chercher un passage à la Mer du Sud, par le Nord-Ouest.

Ce projet les a beaucoup occupés au commencement & vers le milieu du siecle dernier; & quoique les armemens divers qu'ils ont faits dans la vue de trouver ce passage, n'aient pas réussi, la Géographie y a beaucoup gagné, & on leur doit les découvertes de ces Parties Septentrionales de l'Amérique; mais rebutés par leur peu de succès, ce projet a été près de 80 ans abandonné, & il n'y a gueres que 14 années qu'il s'est renouvellé. Le Capitaine Midleton a parcouru en 1742 les Côtes Occidentales de de la Baie de Hudson, depuis la Riviere de Churchill, jusqu'au soixante-septiéme dégré; c'est à lui qu'on doit la découverte des Grandes Baies de Wager & de Repulse, aussi-bien que du Détroit de Erozen; ce qui nous a fait connoître une Isle de 125 lieues de longueur, que l'on croyoit tenir au Continent, parcequ'on n'en avoit vu que la Partie du Sud: le Voyage du(8) Capitaine Smith en 1747, nous a produit des observations encore plus détaillées sur toutes ces Parties inconnues; je me suis conformé aux Relations qui en ont été publiées, dans lesquelles cependant on ne trouve aucunes preuves de ce préten-

(8) Une remarque qu'il est bon de faire, c'est que dans la Carte qui est jointe à la Relation du Voyage de M. Ellis en 1747, postérieure de six années à celle de Midleton, le Détroit d'Erozen n'y est pas marqué, & elle fait de cette grande Isle une presqu'Isle, tenant au Continent de l'Amérique par sa partie du Nord. Que d'erreurs dans les Cartes, même dans celles qu'on pourroit croire les meilleures!

du paſſage ; & malgré tous les efforts qu'ils font pour en démontrer la réalité, je ne crains point de dire qu'ils ne m'ont point convaincu : je fais plus, j'oſe aſſurer que dans toutes les Parties qu'ils ont parcourues, il n'y a aucune communication avec la Mer, qui en eſt à l'Oueſt, plus ou moins éloignée & c'eſt ce plus ou moins de diſtance qu'on ignore, & ſur quoi ma Carte peut fixer les idées & les connoiſſances actuelles, malgré les inutiles efforts que d'habiles Géographes modernes ont faits pour l'établir, & dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite.

Pour finir ce premier article, il ne me reſte qu'à dire un mot ſur le Détroit de Davis, & ſur le Groenland.

Le Détroit de Davis eſt formé par les Côtes Occidentales du Groenland, & par quelques grandes Iſles très peu connues, ſituées au Nord du Détroit de Hudſon, dont la principale eſt l'Iſle James. Ce Détroit qui conduit dans la Baie de Baffins, a été découvert en 1585 par Jean Davis, Anglois ; il a environ 200 lieues de long ſur 40 à 50 de large.

Dans la Partie du Sud de ce Détroit on trouve la Baie de Cumberlan, dont le fond eſt rempli d'Iſles, au-delà deſquelles on ne connoît plus rien ; mais il y a tout lieu de croire que ce qu'on appelle la Baie de Cumberlan, eſt un Détroit qui communique avec celle de Baffins.

C'eſt ici la place de répondre à ce que Monſieur Green avance dans le Mémoire publié en 1753, avec ſa Carte de l'Amérique, ſur la maniere dont on doit placer le Mont Raleigh, ſitué dans le Détroit de Davis, & repréſenté très mal par tous les Géographes

qui (dit-il) n'ont pas bien ſuivi le Voyageur ; en quoi il a raiſon ; mais l'a-t-il ſuivi lui-même ? & l'a-t-il bien entendu ? C'eſt ce qu'on va voir. *J'ai placé* (dit Monſieur Green) *le Mont Raleigh conformément à la Relation du premier Voyage du Navigateur, à 66 dégrés 40 minutes, Monſieur Bellin à 68 dégrés, &c.* Voyons le rapport de Davis : *Le 6 du mois d'Août 1685,* (9) *on ſe trouva à la hauteur de 66 dégrés 40 minutes, dans un endroit où il n'y avoit plus de glace ; le lendemain on apperçut une Montagne près de laquelle on aborda, & elle fut nommée la Montagne de Raleigh.* Il eſt clair que pour avoir la Latitude du Mont Raleigh, il faut joindre à la Latitude obſervée le 6 à midi, le chemin qu'il a fait juſqu'au lendemain 7, qu'il eut connoiſſance de cette Montagne ; & comme ſa route étoit au Nord, comme on le voit par la ſuite, le moins qu'on peut ajouter pour le chemin pendant les 24 heures étant de 20 ou 25 lieues, il s'enſuit que le Mont Raleigh doit être environ par les 68 dégrés, quelques minutes plus ou moins. Si cette combinaiſon avoit beſoin de preuves, on les trouveroit dans les deux autres Voyages de Davis; car dans le ſecond (10) il n'a été qu'à la hauteur de 66 dégrés, d'où il a fait route pour le Sud ; ainſi il n'a eu aucune connoiſſance du Mont Raleigh ; mais dans ſon troiſiéme (11) en 1587, s'étant élevé juſqu'au

(9) Hakluit, Vol. 3 pag. 98.

(10) Page 103.

(11) Page 111. Il eſt bon de remarquer que dans les Relations de ces Voyages, il y a des endroits très obſcurs & des contradictions très fortes, & que M. Green, pour en faire l'uſage qu'il prétend, ſuppoſe des corrections ſingulieres, telles que 65 dégrés de latitude, au lieu de 67 dégrés qu'on y trouve. D'ailleurs j'expoſe mon ſentiment ſur une choſe obſcure & douteuſe, toujours prêt à me rendre à la vérité dès qu'elle paroîtra.

ſoixante-ſeptiéme dégré 40 minutes entre la Côte de Groenland & celle où eſt ſitué le Mont Raleigh, ne voyant point de terre, il courut 40 lieues marines à l'Oueſt, d'où il revint au Sud ſans en avoir eu de connoiſſance, ce qui ne pouvoit lui manquer ſi le Mont Raleigh avoit été par les 67 dégrés 40 minutes, comme le prétend Monſieur Green. Ceci doit prouver avec quelle attention on doit faire uſage des remarques des Navigateurs, & ne pas s'en tenir au premier coup d'œil; & quoique Monſieur Green nous ait critiqué un peu durement ſur cette poſition, nous ne prétendons ici que juſtifier notre travail, en rendant au ſien la juſtice qui lui eſt due d'ailleurs.

Le Groenland eſt un vaſte Pays dont nous ne connoiſſons aujourd'hui que la partie Méridionale & les Côtes Occidentales, depuis le Cap Farawel par les 59 dégrés 30 minutes de Latitude, juſqu'au ſoixante-ſeptiéme dégré, ne connoiſſant pas plus loin ſon étendue vers le Nord.

On prétend qu'il a été découvert (12) au commencement du neuviéme ſiécle; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en l'année 834 ce Païs étoit connu (13), & que l'on avoit commencé à y prêcher la Religion Chrétienne: s'étant beaucoup peuplé par la ſuite, il fut diviſé en Groenland Oriental & Groenland

(12) On aſſure qu'un Gentilhomme Norwegien, nommé Eric le Rouſſeau, qui s'étoit retiré dans l'Iſlande avec ſon Pere, Forwalde étant obligé de quitter cette Iſle pour un meurtre, s'embarqua & fit route à l'Oueſt pour ſe retirer dans des Terres, dont on avoit en Iſlande quelques idées fort vagues ſur les Relations d'un Navigateur; il y aborda heureuſement & y forma le premier Etabliſſement.

(13) Dans un Diplôme de Louis le Débonnaire, daté d'Aix-la-Chapelle l'an 834, pour la fondation de l'Archevêché de Hambourg, le Groenland eſt mis au nombre des Pays où la Foi avoit été portée.

Occidental; il s'y forma plusieurs Villes, dont on voit encore aujourd'hui quelques vestiges, & dont on trouve le détail dans la Chronique Islandoise. En 1256 ce Païs se révolta contre le Roi de Norwege, & fut soumis en 1261; mais en 1341 une grande peste, appellée la Peste noire, ravagea le Nord, & beaucoup de ces Peuples y périrent, le Commerce du Groenland fut interrompu, & se perdit. En 1406 on y envoya, mais on n'eut aucune nouvelle de ceux qui furent chargés d'y passer: on fit en différens tems d'autres entreprises pour retrouver ces Pays, sans aucun succès, de sorte que l'ancien Groenland est perdu aujourd'hui pour les Européens: on seroit presque tenté de croire que ce Pays n'existe plus, si un habile Navigateur (14) employé à cette recherche, n'avoit assuré que dans un Voyage il avoit été assez heureux pour l'approcher à deux lieues; mais que ses efforts pour y aborder avoient été inutiles, à cause des glaces qui entouroient la Côte, & il eut toutes les peines du monde à se débarrasser des glaces flotantes, & à regagner la pleine Mer.

A l'égard de la Côte Occidentale, qu'on appelle nouveau Groenland, elle est fréquentée par les Danois & les Hollandois, qui vont faire la pêche de la Baleine dans le Détroit de Davis; les premiers y formerent un Etablissement en 1721, par les 64 dégrés de Latitude; cette Colonie ne réussit pas, on ne put fixer les Naturels du Pays qui sont accoutumés à une vie errante & misérable, & faute d'entendre leur langue, on ne put les attirer à la Religion Chrétienne,

(14) Magnus Heiningssem, envoyé par Frédéric second, Roi de Dannemark, à la Découverte du Groenland.

comme on l'avoit projetté. En 1723, le Dannemark envoya une seconde Colonie, qui s'établit par les 67 dégrés, environ 60 lieues plus haut dans le Détroit de Davis, que le premier Etablissement; mais cette derniere n'eut pas un meilleur succès. Ainsi les Européens n'y ont plus d'Etablissemens, & il y a tout lieu de croire que la rigueur de l'hiver qui y est très-long, les glaces qui ferment long-tems les entrées des Ports, le peu de commmerce qu'on peut faire avec les Naturels, n'engageront point les Européens à aller y en former de nouveaux.

A l'égard du Cap Farawel & des Détroits de Frobisher, on sait que ce Cap est la Pointe du Sud de quelques Isles, qui ne sont séparées de la Partie Méridionale du Groenland que par des bras de Mer peu considérables, dans lesquels ce Navigateur s'engagea lors de ses trois Voyages en 1576, 1577 & 1578, pour chercher un passage à la Chine & au Japon par la Mer glaciale: plusieurs Géographes ont en conséquence placé trois Détrois considérables dans cette Partie, les uns au-dessus des autres; mais il faut convenir que les Relations qui nous restent des trois Navigations de Frobisher, sont très obscures & très imparfaites, & par conséquent susceptibles de différentes combinaisons & de conjectures; ainsi lorsqu'on leur oppose des observations posterieures portant un caractere (15) de vérité, on ne doit point balancer à se réformer; c'est ce qui m'a engagé à sup-

(15) M. Egede, Missionnaire Danois, qui avoit passé en 1721 dans le Groenland, & qui y a résidé plusieurs années, a fait plusieurs Voyages fort avant dans les Terres pour la recherche de ces détroits, dont il n'a pu avoir aucunes connoissances; il n'en a même rien appris des Naturels du Pays, avec lesquels il a cherché toutes les occasions de s'en instruire.

primer ces trois Détroits ; & comme on ne peut ôter aux observations de Frobisher un certain dégré de vérité, c'est au Géographe à savoir concilier le tout, & en rendre compte dans le besoin ; ce qui me seroit aisé s'il en étoit question, sans trop donner dans les conjectures, & sans suivre le sentiment de Monsieur Geen sur cet article ; mais cette discussion me jetteroit trop loin.

ARTICLE II.

La Nouvelle France, ou le Canada.

LE Canada est un grand Pays découvert (16) & possedé depuis plus de deux siecles par les François, dont l'étendue du Levant au Couchant n'est pas encore connue, puisque tous les jours on fait de nouvelles découvertes & des Etablissemens vers l'Ouest ; ce qu'on en connoît aujourd'hui a plus de 800 lieues,

(16) La découverte du Canada & de ses diverses Parties, telles que les François les possedent aujourd'hui, ne peut leur être contestée, étant établie sur des titres auxquels on ne peut rien opposer, au lieu que les nouvelles prétentions des Anglois sur ces Pays, n'ont aucun fondement; c'est en vain qu'ils cherchent à s'appuyer sur le Voyage que Jean Cabot, Vénitien, entreprit en 1497 à ses dépens, & mit Pavillon d'Angleterre, pour chercher un passage à la Chine & au Japon par le Nord-Ouest. Ce Navigateur vit en passant les Côtes Orientales de l'Isle de Terre neuve, & quelques Parties du Continent voisin, mais il ne débarqua en aucun endroit de l'Isle ni du Continent, & les Anglois ne peuvent rien montrer qui puisse le prouver ; au lieu que toute l'Europe sait que dès l'année 1504, & même de tems immémorial, des Pêcheurs Basques, Normands & Bretons, faisoient la pêche de la Morue sur le grand Banc & le long des Côtes de Terre neuve, & qu'ils avoient un Etablissement pour la pêche au Cap de Rase ; on sait encore qu'en 1506 un Habitant de Honfleur, nommé Jean Denis, avoit tracé une Carte du Golfe, qui porte aujourd'hui le nom de Saint Laurent ; enfin en 1508 un Pilote Dieppois,

à prendre depuis le Détroit de Belle-Isle jusqu'au Fort la Reine. Du côté du Nord ses bornes sont la Baie de Hudson, & des Pays inconnus : du côté du Sud les Montagnes des Apalaches & la Louisiane. On lui donne également le nom de Nouvelle France.

Pour donner une juste idée de son état, tel qu'il étoit possedé par les François au commencement de ce siecle, il faut le diviser en Partie Orientale & Partie Occidentale.

La Partie Orientale comprend l'Isle de Terre neuve (17), les Terres de Labrador ou Nouvelle Bretagne, le Golfe S. Laurent, le Fleuve de ce nom dans toute l'étendue de son cours, depuis son embouchure jusqu'au Lac Ontario, la Gaspesie, le Pays des Etchemins, & l'Acadie (18).

La Partie Occidentale contient ces grands Lacs connus aujourd'hui sous les noms de Lac Ontario, Lac Erié, Lac Huron, Lac Supérieur & Lac Michigan, avec les Pays qui en sont au Nord & au Sud,

nommé Thomas Aubert, amena en France des Sauvages du Canada. Depuis ce tems jusqu'en 1534, les François firent différens Voyages aux Côtes de Terre neuve & dans le Golfe, traitant avec les Sauvages. Mais en 1534, Jacques Cartier fut prendre possession de ces Pays pour le Roi de France. Alors les Anglois n'avoient pas encore mis le pied dans cette Partie de l'Amérique, à-peine en avoient-ils la connoissance, & ce ne fut qu'en 1583 que le Chevalier Hamfrey Gilbert, fit la veine cérémonie de prendre possession, au nom de la Reine Elisabeth d'Angleterre, des Côtes Orientales de l'Isle de Terre neuve seulement, sans y faire aucun Etablissement. On sait encore qu'en 1525 Jean Verrezani, chargé par François premier de continuer les Découvertes de l'Amérique, commencées par les François, en parcourut les Côtes depuis le 34e dégré de latitude jusqu'au 50e dégré ; on en trouve la preuve dans les Lettres que ce Navigateur écrivit au Roi à son retour.

(17) Elle a été cédée aux Anglois par le Traité d'Utrecht en 1713, avec réserve.

(18) Cédée aussi aux Anglois par le même Traité.

jusqu'aux Montagnes des Apalaches, les cours des Rivieres d'Ohio, d'Ouabache & des Ilinois, jusqu'au Fleuve Mississipy; enfin les nouvelles découvertes qu'on a faites vers l'Ouest, comme le Lac des Bois, celui de Gouynipique, le Lac Bourbon, & celui des Prairies, avec les Postes que nous y avons établis.

Partie Orientale du Canada.

Terre neuve est une très grande Isle, de forme triangulaire, dont la base est au Midi & la pointe vers le Nord; elle a environ 100 lieues communes de France de l'Est à l'Ouest, à prendre depuis le Cap de Raze jusqu'au Cap de Ray, & 125 lieues au moins du Nord au Sud, depuis le Cap de Grat jusqu'au Cap de Raze. Ce Cap est situé par la Latitude (19) de 46 dégrés 34 minutes, & par les 55 dégrés 25 minutes à l'Occident du Méridien de Paris. Dix-sept à dix-huit lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de ce Cap, on trouve celui de Ste Marie, qui fait l'entrée de la Baie de Plaisance du côté de l'Est. Cette Baie a 16 lieues de large sur 20 au moins de profondeur. Vers le fond de la Baie, on trouve le Port de Plaisance, qui est bon; il peut contenir 150 Vaisseaux, il est défendu par un Fort que les François y ont construit, & auquel ils avoient donné le nom de St. Louis: depuis qu'il a été cédé aux Anglois, ils y ont ajouté quelques batteries pour défendre l'entrée du Port. On trouve dans la Baie de

(19) Cette latitude a été observée à Terre en 1750, par M. de Chabert, Officier des Vaisseaux du Roi, & dont il a fait part au Public dans un Volume *in-4°* *de l'Imprimerie royale* 1753, qui a pour titre, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 & 1751, dans l'Amérique septentrionale.*

Plaisance plusieurs autres Ports où les Navires Pêcheurs peuvent se retirer, comme Audierne, Pennemarck, la Saumoniere, les Corbins, les Burins, le grand & le petit S. Laurent, & quelques autres.

Entre la Baie de Plaisance & le Cap de Raye, on trouve deux autres Baies considérables & qui s'enfoncent assez avant dans les terres, savoir la Baie de Fortune & celle du Désespoir, peu fréquentées, & où il n'y a jamais eu d'Etablissemens.

Le Cap de Raye est la Pointe la plus Occidentale de l'Isle de Terre neuve, je l'ai placé par les 47 dégrés 41 minutes de Latitude (20) & par les 61 dégrés 20 minutes de Longitude Occidentale. Ce Cap fait, avec l'Isle S. Paul, dont il n'est éloigné que de 14 à 15 lieues, l'entrée du Golfe S. Laurent; & pour y entrer, on passe à la vûe de l'un ou de l'autre.

Du Cap de Raye jusqu'à la Pointe Riche, on compte environ 80 lieues : on trouve entre deux plusieurs Baies & Ports où les Vaisseaux peuvent mouiller; les principales sont la Baie S. Georges, la Baie des trois Isles, la bonne Baie, la Baie S. Paul & le Havre de Higournache.

Depuis la Pointe Riche jusqu'au Cap de Grat, le plus Septentrional de l'Isle de Terre neuve, la Côte s'étend vers le Nord-Ouest environ 40 lieues. Dans cet espace il y a plusieurs Havres bons pour la pêche; cette Côte forme la Partie du Sud du Détroit de Belle-Isle. J'ai placé le Cap de Grat par la Latitude de 51 dégrés 20 minutes, & par les 55 dégrés 40 minutes de Longitude, sur une suite d'Observations &

(20) Cette Latitude a été observée par M. de Chabert cité dans la note précédente.

de Remarques (21) faites par d'habiles Navigateurs.

Du Cap de Grat la Côte court au Sud près de 50 lieues, & forme plusieurs Ances & Baies très propres pour contenir plusieurs Navires Pêcheurs, dont presque tous portent des noms François, comme le Griguet, Baie S. Lunaire, Baie S. Meen, grand & petit S. Julien, Grois, Belle-Isle, Carouge, Touliguet : les Anglois en ont changé quelques-uns dans leurs nouvelles Cartes.

Le reste de la Côte Orientale de Terre neuve, depuis le Cap de Bonavista jusqu'au Cap de Raze, est rempli de Ports & de Baies, parmi lesquelles on en remarque deux très considérables, celle de la Trinité & celle de la (22) Conception : proche la Baie de la Conception les Anglois ont le Havre (23) Saint Jean, qui est très bon & bien fortifié ; l'entrée est un Goulet étroit d'environ 125 toises de large, fermé par une chaîne & défendu par plusieurs batteries. Le

(21) Voyez les Remarques que j'ai publiées en 1754, sur la Carte en deux feuilles du Golfe de Saint Laurent, dressée au Dépôt des Plans de la Marine pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine.

(22) Ce nom leur a été donné par Gaspard Cortereal, Gentilhomme Portugais, qui en 1500 visita toute la Côte Orientale de Terre neuve, mettant pied à terre dans plusieurs endroits, leur imposant des noms, dont plusieurs subsistent encore.

(23) En 1610 Jean Gui de Bristol fit un Etablissement dans la Baie de la Conception qui fut ensuite transporté à Saint Jean, c'est là l'époque des Etablissemens Anglois, qu'ils ont étendus depuis dans plusieurs endroits de la Côte Orientale, en s'avançant vers le Cap de Raze ; mais ils n'en ont jamais eu dans la Partie du Nord de l'Isle, fréquentée par les François seuls, & dont ils ont conservé la propriété jusqu'au Traité d'Utrecht, qu'ils ont cédé toute l'Isle aux Anglois, se réservant néanmoins par ce même Traité le droit de faire la pêche & de secher leurs poissons le long des Côtes, & dans les Ports & Havres du Nord, depuis le Cap de Bonavista jusqu'à la Pointe Riche, & d'y bâtir les Cabanes & Echaffauts nécessaires.

reste de la Côte est, dit-on, très peuplé, & suivant les Auteurs Anglois, l'on compte quatre à cinq mille Habitans répandus dans les différens Ports, entre S. Jean & le Cap de Raze, avec plusieurs petits Forts, dont un des principaux est le Feryland, établi en 1662 par le Chevalier Georges Calvert.

L'Isle de Terre neuve a été, comme on le voit, long-tems partagée entre les Anglois & les François; ces derniers possedoient toute la Partie du Sud & celle du Nord, les autres n'étoient établis que dans la Partie Orientale. Il est étonnant que les Auteurs Anglois, qui ont donné des Descriptions assez étendues de leurs Etablissemens dans cette Isle, n'aient fait aucune mention des Colonies Françoises qui ont subsisté jusqu'à la paix d'Utrecht.

On ne connoît de l'Isle de Terre neuve que les Côtes; le peu qu'on a pénétré dans l'intérieur du Pays laisse encore douter si le terrein en est bon & fertile: il ne paroît pas même que lors de la découverte, on y ait trouvé aucuns Habitans naturels, les seuls qu'on y a vus étoient des Eskimaux, qui y venoient du Continent chasser & faire la pêche.

Le climat de cette Isle est assez sain quoique froid, & les Parties Méridionales sont sujettes à beaucoup de brouillards; l'intérieur est rempli de Montagnes, & tout couvert de bois, en général de fort médiocre qualité: la chasse y est difficile & peu profitable, le gibier consiste en Liévres, Renards, Porcs-épics, Ecureuils, Loutres, Castors, Loups & Ours; quantité d'Oiseaux d'eau & de terre, comme Perdrix ou Gelinotes, Faucons, Oies, Canards, Pingouins, &c. On trouve aussi dans les Baies ou dans les Rivieres,

plusieurs sortes de Poissons, comme Saumons, Anguilles, Harengs, Maqueraux, Plies, Truites, &c. Il y a aussi toutes sortes de Coquillages. On ignore s'il y a quelques métaux ou minéraux dans les Montagnes.

Au Nord de l'Isle de Terre neuve, on trouve le Détroit de Belle-Isle, qui fait une des entrées du Golfe S. Laurent; ce Détroit a au moins 40 lieues de long sur 10 à 12 de large. Au Nord du Détroit de Belle-Isle sont les Côtes de Labrador, grand & vaste Pays, que les François avoient nommé anciennement nouvelle Bretagne; mais le nom de Labrador (qui veut dire Terre du Laboureur), qu'on prétend lui avoir été donné par les Espagnols, a prévalu. Les François ont seuls droit sur ces Pays, puisqu'ils l'ont découvert en même tems que le Golfe Saint Laurent dont il fait partie, & que dès les premiers tems ils ont commercé & qu'ils y commercent encore seuls avec les Naturels du Pays. A la Côte Orientale de ce Pays, on trouve la grande Baie des Esquimaux, située par les 55 dégrés 30 minutes de Latitude, concédée aux Habitans de Quebec par le Gouverneur du Canada; cette Baie est très grande & très profonde, semée de beaucoup d'Isles à son entrée, & s'enfonçant dans les Terres plus de 40 lieues. Le sieur Joliet, qui fut envoyé en 1694 par M. de Frontenac, Gouverneur du Canada, pour visiter la Côte de Labrador, la nomma Baie S. Louis; il y trouva parmi les Sauvages qui vinrent faire la traite avec lui, des vestiges fort anciens de commerce fait avec des Vaisseaux François, & nous avons continué depuis de fréquenter cette Baie & d'y faire le commerce. Les Peuples qui habitent cette Contrée sont connus sous le nom gé-

néral des Esquimaux, ils sont errans & vagabonds & très sauvages : le commerce qu'on fait avec eux consiste en peaux de Loups marins, & quelques pelleteries.

Le Cap Charles fait la Pointe la plus Orientale de Labrador, & forme l'entrée du Golfe de S. Laurent du côté du Nord ; il est situé par les 52 dégrés 4 minutes de Latitude, & par les 55 dégrés 40 minutes de Longitude : depuis ce Cap, en allant à l'Ouest-Sud-Ouest jusqu'à la Riviere de S. Augustin, (autrement Pegouatchiou) il y a près de 80 lieues. La Côte entre deux est arrosée de beaucoup de Rivieres, dont quelques-unes sont considérables & tombent dans des Baies, à l'entrée desquelles il y a quantité d'Isles. Les principales sont la Baie des Châteaux, la Baie Rouge, le grand & le petit S. Modeste, la Baie de Forteau, la Baie Phelippeau, & autres, où nous avons des Habitations & de petits Forts, entr'autres le Fort de Pontchartrain.

Golfe Saint Laurent, & Fleuve Saint Laurent.

CE Golfe, qui a pris son nom du grand Fleuve S. Laurent qui s'y décharge, a pour bornes du côté de l'Est, la Côte Occidentale de l'Isle de Terre neuve, & du côté de l'Ouest, la Côte du Canada, au Midi l'Isle Royale & l'Isle S. Jean, & au Nord l'Isle d'Anticosty & la Côte de Labrador.

L'Isle Royale (appellée autrement l'Isle du Cap-Breton) a été habitée par les François dès 1541 (24);

(24) Jacques Cartier, sous les ordres de François de la Roque, sieur de Roberval, nommé par François premier, son Lieutenant général *ès Terres neuves du Canada, Hochelaga, Saguenay & autres*, aborda en 1541 à cette Isle, & y forma un Etablissement.

mais nos Etabliſſemens y étoient peu conſidérables ; ceux que nous avions alors dans la Partie Méridionale de Terre-neuve & dans toute la Peninſule de l'Acadie, nous faiſoient regarder l'Iſle Royale comme moins importante, ce n'a été que depuis le Traité d'Utrecht qu'on y a fait des Etabliſſemens plus conſidérables.

Le principal eſt Louiſbourg, appellé autrefois le Havre à l'Anglois, ſitué (25) par les 45 dégrés 53 minutes de Latitude, & par les 62 dégrés 15 minutes de Longitude à l'Occident du Méridien de Paris : c'eſt un très bon Port, il a près de deux mille toiſes de longueur ſur quatre à cinq cens de largeur, & preſque par-tout bon fond ; ſon entrée, qui n'a pas plus de trois cens cinquante toiſes de large, eſt défendue par de bonnes batteries qui ſe croiſent ; il y en a pluſieurs autres qui défendent l'intérieur du Port & le mouillage.

La Ville n'eſt pas grande ; il y a dans le fond du Port pluſieurs ruiſſeaux où les Vaiſſeaux peuvent faire de l'eau commodément.

Le Port Dauphin, autrefois Ste Anne, eſt auſſi un très bon Port, dont l'entrée eſt étroite, & au-devant une belle Rade.

Entre Louiſbourg & le Port Dauphin, il y a pluſieurs Ports & Havres ; ſavoir le grand & le petit Lorambec, le Port de la Baleine, l'Iſle de Scatary, la Baie de Miré, celle de Morienne, la Baie de l'Indienne, & celle des Eſpagnols ; cette derniere eſt la plus grande & la plus belle ; il s'y décharge trois Rivieres, &

(25) Sur les Obſervations Aſtronomiques de M. de Chabert, cité ci-devant.

il y a une Mine de charbon de terre.

Après cette Baie, on trouve Labrador, qui a deux entrées ſéparées par l'Iſle de Verderonne ou de la Boularderie. On donne le nom de Labrador à un bras de Mer qui coupe l'Iſle Royale preſqu'en deux, en s'étendant juſqu'au Port Toulouſe, qui eſt la Partie la plus Méridionale de l'Iſle, dont Labrador n'eſt ſéparé que par un Iſthme d'environ 300 toiſes de large.

Le Port Toulouſe s'appelloit anciennement le Port S. Pierre; il n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi bon & auſſi ſûr que les deux précédens, cependant il eſt aſſez bien établi.

Il y a encore quelques autres Etabliſſemens dans l'Iſle Royale vers ſa Partie du Nord; Niganiche, aujourd'hui l'Iſle d'Orléans, tout auprès du Port Dauphin, eſt un des plus fréquentés.

Le terrein de l'Iſle Royale n'eſt pas excellent, l'intérieur eſt rempli de Montagnes de roches, cependant il y a beaucoup de bois, & quelques-uns fort beaux, ſur-tout dans les Ances que forme Labrador. La chaſſe & la pêche ſont les reſſources qu'elle fournit à ſes Habitans, outre le commerce qu'ils font avec les Sauvages, qui leur apportent des cuirs & des pelleteries: on trouve dans ſes Baies & ſes Côtes beaucoup de Maqueraux & de Harengs, dont les Pêcheurs font leur *boite* ou appas, pour la Morue qui en eſt fort friande.

A l'égard de la poſition géographique de l'Iſle Royale, je l'ai déterminée en conſéquence des différentes obſervations qui y ont été faites (26) en 1750 & 1751.

(26) Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale en

Cette Isle n'est séparée de l'extrêmité de l'Acadie que par un passage étroit, qu'on appelle le Détroit de Fronsac, qui a environ 4 lieues de longueur sur une demi-lieue de largeur tout au plus, il n'a même que trois cens toises dans un endroit. Toutes les Cartes marquoient fort mal ce Passage, & la connoissance que l'on en a aujourd'hui est dûe aux Remarques qui y ont été faites en 1751 par un Officier (27) des Vaisseaux du Roi.

A l'Ouest de l'Isle Royale, à 8 ou 9 lieues de distance, on trouve l'Isle S. Jean, qui est presqu'aussi grande. Il y a plusieurs Ports dans cette Isle, dont le principal est le Port la Joie, c'est la demeure du Commandant, ensuite le Port des trois Rivieres, le Havre à l'Anguille, le Port Chimene, Malpec & Bedec. Le terrein de l'Isle S. Jean est beaucoup meilleur que celui de l'Isle Royale; il y a de belles Plaines & de fort beaux Bois. Ce Pays est coupé & arrosé de plusieurs Rivieres & Ruisseaux dont l'eau est bonne, aussi est-elle bien peuplée.

A une quinzaine de lieues de cette Isle, vers le milieu du Golfe de S. Laurent, on trouve les Isles de la Magdelaine, qui sont au nombre de 7 ou 8 fort petites & très près les unes des autres : on y fait la pêche de la Vache marine. A quelques lieues au Nord-Est des Isles de la Magdelaine, il y a deux pe-

1750 & 1751, pour rectifier les Cartes des Côtes de l'Acadie, de l'Isle royale & de l'Isle de Terre neuve, & pour en fixer les principaux points par des Observations astronomiques, par M. de Chabert, Officier des Vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis, Membre de l'Académie de Marine, de celle de Berlin, & de l'Institut de Bologne. *A Paris, de l'Imprimerie royale 1753.*

(27) Voyez la remarque ci-dessus, cotée (26).

tites Isles ou Rochers très près l'un de l'autre, que l'on appelle les Isles aux Oiseaux, & que tous les Navigateurs viennent reconnoître en entrant dans le Golfe S. Laurent.

L'Isle S. Jean n'est séparée de la Côte du Canada que par un Canal de quatre à cinq lieues de large, vers le milieu duquel est située la Baie Verte, qui s'enfonce au moins 4 lieues dans les Terres vers le fond de la Baie Françoise, qui n'en est éloignée que de 5 lieues au plus. Nous avons des Habitations au fond de la Baie Verte, & un petit Fort nommé Gasparo, du nom d'une petite Riviere à l'embouchure de laquelle il est bâti.

A l'entrée de la Baie Verte, on trouve le Cap Tourmentin, qui n'est éloigné de l'Isle S. Jean que d'environ 3 lieues : à 10 lieues au Nord-Ouest de ce Cap, on trouve le Cap au Hareng & l'Isle S. Claude, ensuite Nabouiane & Chedaique ; toute cette Côte est habitée, il y a même une Paroisse & un petit Fort à Chedaique.

De Chedaique jusqu'aux Isles Miscou la Côte court environ 35 lieues au Nord. Il n'y a rien de remarquable dans cette Partie que la Riviere de Ristigouchic, à l'entrée de laquelle il y a plusieurs Isles, elle vient d'assez loin & ses sources sont voisines de la Riviere S. Jean.

Les Isles Miscou font l'entrée de la Baie des Chaleurs. Ce fut dans cette Baie où Jacques Cartier entra en 1634, pour commercer avec les Sauvages ; elle porte dans quelques anciennes Cartes, le nom de Baie des Espagnols, sur une tradition que les Castillans y étoient entrés avant, mais sans aucune preuve. Les Cartes

donnent à cette Baie environ 30 lieues de profondeur, à compter depuis l'Isle Bonnaventure jusqu'à la Riviere de Ritigouche, sur 6 à 7 lieues de largeur, vis-à-vis Miscow. Mais je crois qu'elle ne s'enfonce pas tant dans les Terres, & qu'elle n'est pas aussi large qu'on le marque, sur-tout vers le fond qui se retrécit beaucoup & où se décharge la Riviere de Ristigouche, à l'embouchure de laquelle il y a un Village sauvage, & un Missionnaire Récolet. A l'entrée de la Baie des Chaleurs, du côté du Nord, il y a plusieurs endroits bien habités, comme la grande Riviere, Pabau, &c.

A 12 lieues à l'Est de Pabau, on trouve l'Isle Bonnaventure & l'Isle Percée. Nous nous sommes établis dans ces endroits dès les premiers tems de la découverte, étant bons & commodes pour la pêche de la Morue. A 2 lieues au Nord de l'Isle Percée, on trouve la Baie de Gaspé, grande & belle, ayant plus de deux lieues de profondeur & très bien établie. Je l'ai placée par les 48 dégrés 42 minutes(28) de Latitude, sur une bonne observation.

Acadie, Baie Françoise & Côte des Etchemins.

L'Acadie est la Partie Méridionnale(29) d'une grande Presqu'isle, située au Midi de la Baie Françoise, la-

(28) Voyez le Mémoire que j'ai publié en 1753., sur la Carte réduite du Golphe Saint Laurent.

(29) Quoique Laet, & quelques Auteurs après lui, aient donné le nom d'Acadie à toute la Presqu'Isle, cela n'a jamais été adopté par les François; pour s'en convaincre, il ne faut que voir la Description Géographique & Historique de l'Amérique Septentrionale, par M. Denis, Gouverneur, Lieutenant général pour le Roi, & Propriétaire de toutes les Terres &

quelle

quelle a de tout tems fait partie du Canada, & possédée par les François jusqu'en 1713, que l'Acadie a été cédée aux Anglois par le Traité d'Utrecht, avec la Ville de Port-Royal & sa Banlieue qui n'en faisoit pas partie.

Elle s'étend depuis le Cap Canceau jusqu'au Cap de Sable, environ 80 lieues Nord-Est, & Sud-Ouest, & depuis le Cap de Sable jusqu'au Cap Fourchu 18 à 19 lieues Nord & Sud. Le climat en est doux & sain, étant situé entre les 44 & les 45 dégrés de Latitude Septentrionale. Le terrein est bon & assez fertile, coupé & arrosé de plusieurs Rivieres, dont le cours n'est pas fort étendu, avec quelques petits ruisseaux; il y a de très belles Forêts, d'où, à ce qu'on dit, l'on peut tirer des mâtures aussi fortes que celles de Norwege. Le Gibier y est abondant & les Rivieres fort poissonneuses: la Pêche est considérable & facile tout le long de ses Côtes; aussi les Habitans, tant Européens que Sauvages, n'y manquent de rien, soit pour la vie, soit pour le commerce, qui consiste en pelleteries de Castors, de Loups-cerviers, de Renards & autres, en peaux d'Orignacs (c'est l'Elan en Europe), en peaux & huiles de Loups-Marins, & surtout dans la Pêche de la Morue qui se trouve en abondance dans presque toutes les Ances, & sur les Bancs voisins.

Les François sont les premiers Européens qui se

Isles qui sont depuis le Cap Canceau jusqu'au Cap des Rosiers. 2 *vol. in-12, à Paris chez Claude Barbin 1672*. Mais sans entrer dans aucune discussion à cet égard, ni rapporter d'autres preuves, il suffit de renvoyer au Mémoire des Commissaires François sur les prétentions des Anglois au sujet des limites à regler avec la France dans cette partie du Monde, avec les Actes publics & Pieces justificatives, 3 *vol. in-4 de l'Imprimerie royale 1755*.

ſoient établis dans l'Acadie : en 1601, M. de Monts débarqua dans un Port vers la Partie Occidentale, qu'il nomma *Port-Roſſignol ;* enſuite il entra dans un autre, qui fut nommé Port au Mouton, & dans lequel il débarqua tout ſon monde. Il trouva dans le premier de ces Ports un Navire François qui faiſoit la Traite avec les Sauvages.

En 1605 on s'établit au Port-Royal; en 1606 dans le Port de Canceau, & ſucceſſivement les François bâtirent des Forts dans les Ports de Chibouctou, de la Heve, & de Chedabouctou.

On remonta la Riviere de Port-Royal, & l'on fit des Etabliſſemens dans l'intérieur de la Preſqu'iſle, ſe liant avec les Sauvages & les attachant à la Religion Chrétienne.

En 1613 quelques Anglois attaquerent la plûpart des Poſſeſſions Françoiſes & en détruiſirent pluſieurs; mais on ne voit pas qu'ils en aient gardé aucunes, & le peu d'Habitans François qui y reſterent furent tranquilles juſqu'en 1628, que les Anglois s'emparerent de preſque tous leurs Etabliſſemens, à l'exception de celui qu'ils avoient au Cap de Sable, où le ſieur Latour, qui y commandoit, s'enferma dans le Fort, qu'il défendit & conſerva avec beaucoup de gloire; mais en 1632, par le Traité de S. Germain, les Anglois reſtituerent aux François tous les Poſtes qu'ils leur avoient enlevés.

En 1654, les Anglois attaquerent de nouveau les Poſtes qui avoient été reſtitués & ceux qui avoient été établis depuis; mais en 1667, le Traité de Breda reſtitua aux François tout ce que les Anglois avoient occupé ſur eux dans l'Amérique Septentrionale. Il eſt

bon de remarquer que les François, en s'établissant dans l'Acadie, ne négligerent pas de le faire sur les Côtes du Canada, depuis le fond de la Baie Françoise jusqu'à Pentagoet. On a vû ci-devant M. de Monts débarquer dans le Port au Mouton en 1604: il y passa un mois, d'où il détacha M. Champlain, pour visiter les Côtes voisines. Celui-ci vint faire un Etablissement dans une petite Isle située à l'embouchure de la Riviere Ste Croix; M. de Monts l'y étant venu trouver, on défricha la petite Isle, on s'y établit, & l'on y sema du bled. On y passa l'hiver, & l'on ne tarda pas à reconnoître que cet Etablissement ne valoit rien. On se remit en Mer dès que la Navigation fut libre, rangeant toute la Côte jusqu'à la Riviere de Quinibeki, ensuite faisant route au Sud, on vint jusqu'au Cap Malbare, dont Champlain avoit, en 1605, pris possession au nom du Roi, aussi-bien que du Cap Cod, & les Anglois ne sont venus s'établir dans ces Parties que long-tems après, comme on le prouvera à l'article de la nouvelle Angleterre.

L'Acadie, Baie Françoise, & Pays circonvoisins, furent de nouveau attaqués par les Anglois, qui s'emparerent du Port-Royal en 1690; mais en 1691, le Chevalier de Villebon rentra dans Port-Royal, où il ne trouva aucun Anglois.

En 1707, les Anglois résolurent d'enlever l'Acadie & les Pays voisins qui s'étoient peuplés & fortifiés; & pour y réussir, ils parurent le 6 de Juin avec des forces considérables devant le Port-Royal, en firent le siége, qu'ils furent obligés de lever; ils y revinrent avec de plus grandes forces le 20 Août suivant: cette nouvelle Entreprise n'eut pas un meilleur suc-

cès ; enfin ils revinrent attaquer en 1710 le Port-Royal avec des forces si supérieures, qu'ils s'en rendirent les maîtres, & le Traité d'Utrecht leur en assura la possession, ainsi que de l'Acadie.

Voilà en abrégé l'Histoire de l'Etablissement de l'Acadie & ses révolutions : voyons à présent l'état de cette Province.

Le Cap Canceau est la Pointe la plus Orientale de l'Acadie ; je l'ai placé par 47 (30) dégrés 20 minutes de Latitude, & par 63 dégrés 15 minutes de Longitude. Le Port de ce nom est formé par plusieurs petites Isles & Rochers qui l'entourent ; il ne peut tenir que peu de Vaisseaux. Nous y avons eu un Fort bâti sur une Pointe de la grande Isle, dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines.

Un peu au Nord du Port Canceau, on trouve la Baie de Chedabouctou, grande & belle au fond de laquelle nous avions, en 1690, un assez bon Fort, un Bourg auprès, & beaucoup d'Habitans, qui furent transportés à Gaspé après sa prise par les Anglois, qui en changerent le nom sur leurs Cartes & lui donnerent celui de Havre de Milfort.

A l'Ouest de Canceau 15 à 16 lieues, on trouve la Riviere Ste Marie, qui se décharge dans une petite Baie que les Anglois ont nommée Havre de Franklin : cette Riviere, dont ils n'ont pas changé le nom, sort d'un petit Lac ; entre ces deux endroits il y a Torbay, Martingo, & Mocodome, lieux qui ne sont point habités.

Depuis la Riviere de Ste Marie jusqu'à la Baie de Chibouctou, on compte 26 à 27 lieues. La Côte en

(30) Suivant les observations de M. de Chabert, citées ci-devant

cet endroit forme une eſpece d'enfoncement tout ſemé & bordé de petites Iſles, que l'on appelle la Baie de toutes les Iſles.

La Baie de Chiboučtou eſt le plus beau Port de l'Acadie; le Cap Saint Cendre, qui fait l'entrée du côté de l'Oueſt, eſt ſitué par les 44 dégrés 32 minutes de Latitude (31). Du Cap S. Cendre juſqu'au fond de la Baie on compte près de 5 lieues, & de ce fond juſqu'à celui de la Baie des Mines, il n'y a pas plus de 10 lieues. Environ au milieu de la Baie de Chiboučtou, ſur la Côte Occidentale, les Anglois ont bâti en 1749 une Ville, qu'ils ont nommée Halifax, vis-à-vis de l'autre côté du Port celle de Darmoutk en 1750, & tout au fond le Fort de Sackeville (32). Auprès du Havre de Chiboučtou une lieue à l'Eſt, il y a une petite Baie qu'on appelle Mouſcoudabouet, dans laquelle ils ont fait en 1754 un Etabliſſement, qu'ils nomment *Laurence Town*. A l'Oueſt de Chiboučtou environ 4 lieues, on trouve la Baie Ste Marguerite, enſuite Mirligueche, petite Baie au fond de laquelle les Anglois en 1752 bâtirent la Ville de Lunebourg & la peuplerent preſque toute d'Allemands.

Le Port de la Heve eſt à une lieue à l'Oueſt de celui de Mirligueche, il eſt bon & commode: les François y avoient un Etabliſſement, & un Fort dont les veſtiges ſubſiſtent encore. Du Port de la Heve au Cap Negre, il y a au moins 25 lieues, & la Côte court au Sud-Oueſt, ce qui eſt extrêmement différent de ce

(31) Obſervée par M. de Chabert dans le tems que l'Eſcadre du Duc d'Euville étoit dans ce Port.

(32) Tous ces Etabliſſemens ſont tirés de papiers Anglois dont nous ne ſommes pas garants.

cès ; enfin ils revinrent attaquer en 1710 le Port-Royal avec des forces si supérieures, qu'ils s'en rendirent les maîtres, & le Traité d'Utrecht leur en assura la possession, ainsi que de l'Acadie.

Voilà en abrégé l'Histoire de l'Etablissement de l'Acadie & ses révolutions : voyons à présent l'état de cette Province.

Le Cap Canceau est la Pointe la plus Orientale de l'Acadie ; je l'ai placé par 47 (30) dégrés 20 minutes de Latitude, & par 63 dégrés 15 minutes de Longitude. Le Port de ce nom est formé par plusieurs petites Isles & Rochers qui l'entourent ; il ne peut tenir que peu de Vaisseaux. Nous y avons eu un Fort bâti sur une Pointe de la grande Isle, dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines.

Un peu au Nord du Port Canceau, on trouve la Baie de Chedabouctou, grande & belle au fond de laquelle nous avions, en 1690, un assez bon Fort, un Bourg auprès, & beaucoup d'Habitans, qui furent transportés à Gaspé après sa prise par les Anglois, qui en changerent le nom sur leurs Cartes & lui donnerent celui de Havre de Milfort.

A l'Ouest de Canceau 15 à 16 lieues, on trouve la Riviere Ste Marie, qui se décharge dans une petite Baie que les Anglois ont nommée Havre de Franklin : cette Riviere, dont ils n'ont pas changé le nom, sort d'un petit Lac ; entre ces deux endroits il y a Torbay, Martingo, & Mocodome, lieux qui ne sont point habités.

Depuis la Riviere de Ste Marie jusqu'à la Baie de Chibouctou, on compte 26 à 27 lieues. La Côte en

(30) Suivant les observations de M. de Chabert, citées ci-devant

cet endroit forme une espece d'enfoncement tout semé & bordé de petites Isles, que l'on appelle la Baie de toutes les Isles.

La Baie de Chibouctou est le plus beau Port de l'Acadie ; le Cap Saint Cendre, qui fait l'entrée du côté de l'Ouest, est situé par les 44 dégrés 32 minutes de Latitude (31). Du Cap S. Cendre jusqu'au fond de la Baie on compte près de 5 lieues, & de ce fond jusqu'à celui de la Baie des Mines, il n'y a pas plus de 10 lieues. Environ au milieu de la Baie de Chibouctou, sur la Côte Occidentale, les Anglois ont bâti en 1749 une Ville, qu'ils ont nommée Halifax, vis-à-vis de l'autre côté du Port celle de Darmoutk en 1750, & tout au fond le Fort de Sackeville (32). Auprès du Havre de Chibouctou une lieue à l'Est, il y a une petite Baie qu'on appelle Mouscoudabouet, dans laquelle ils ont fait en 1754 un Etablissement, qu'ils nomment *Laurence Town.* A l'Ouest de Chibouctou environ 4 lieues, on trouve la Baie Ste Marguerite, ensuite Mirligueche, petite Baie au fond de laquelle les Anglois en 1752 bâtirent la Ville de Lunebourg & la peuplerent presque toute d'Allemands.

Le Port de la Heve est à une lieue à l'Ouest de celui de Mirligueche, il est bon & commode : les François y avoient un Etablissement, & un Fort dont les vestiges subsistent encore. Du Port de la Heve au Cap Negre, il y a au moins 25 lieues, & la Côte court au Sud-Ouest, ce qui est extrêmement different de ce

(31) Observée par M. de Chabert dans le tems que l'Escadre du Duc d'Euville étoit dans ce Port.

(32) Tous ces Etablissemens sont tirés de papiers Anglois dont nous ne sommes pas garants.

Pour entrer dans la Baie des Mines, on traverse une très grande Baie qui a porté de tout tems le nom de Baie Françoise, mais que les Anglois voudroient depuis quelques années changer sur leurs Cartes en celui de Baie de Fundy ou d'Argal.

Le fond de cette Baie est terminé par un Isthme de 5 lieues de large, qui la sépare du Golfe de Saint Laurent : on appelle cet endroit Chignitou ou Beaubassin. Les François y sont établis depuis très longtems, & ils y ont le Fort de Beauséjour. Le terrein de cet Isthme & des environs est bon & arrosé de plusieurs petites Rivieres & Ruisseaux, dont les uns se déchargent dans Beaubassin, & les autres dans la Baie Verte ; la principale est celle de Ste Marguerite qui passe à peu de distance du Fort de Beauséjour. De l'autre côté de cette Riviere, presque vis-à-vis notre Fort, les Anglois ont élevé à-peu-près dans le même tems un petit Fort, qu'ils nomment Fort Saint Laurence.

On a vu ci-devant que les François en s'établissant dans l'Acadie n'avoient pas négligé de s'établir dans le reste de la Presqu'isle & dans (34) le Continent voisin : cette Côte qui borde la Baie Françoise au Nord & fait partie du Canada, a été nommée Côte des Etchemins : elle s'etend depuis Beaubassin jusqu'à la Riviere de Sagadahok, l'espace d'environ 130 lieues, dont nous allons donner une Description abrégée.

Après Beaubassin, en suivant la Côte du Continent, le long de la Baie Françoise, on trouve la Riviere

(34) En 1604, Etablissement de M. de Monts à la Riviere Sainte Croix : en 1613, Etablissement à la Riviere de Pentagoet, & Fort Saint Sauveur.

Tintamare

Tintamare, ſur laquelle eſt une Bourgade du même nom ; à quelques lieues à l'Oueſt, il y a trois Rivieres, qu'on appelle Memeramicouque, Pecoudiac & Chidoupy, toutes les trois habitées de François & de Sauvages. De-là juſqu'à la Riviere S. Jean, on compte environ 20 lieues.

La Riviere S. Jean eſt conſidérable & vient de fort loin, prenant ſes ſources dans deux branches, l'une venant du Nord, & l'autre de l'Oueſt, toutes deux fort proches de la Côte Méridionale du Fleuve Saint Laurent ; ainſi remontant cette Riviere & faiſant quelques portages, on peut ſe rendre à Quebek en peu de tems, n'y ayant gueres plus de 100 lieues par cette route, au lieu que le tour qu'on feroit par mer ſeroit plus de 400 lieues ; l'entrée de cette Riviere eſt difficile, cependant des Fregates peuvent y entrer. Sur la Pointe Occidentale il y a un petit Fort, nommé Fort la Tour, où le Gouverneur du Canada met une Garniſon : en remontant cette Riviere, on trouve à droite & à gauche pluſieurs Habitations, tant de Sauvages que de François, ſavoir Neripice, Ramatou, Ste Anne, Nanchouaque, Gemeſic, Medoctec &c. Le Pays eſt aſſez beau, le commerce qui s'y fait eſt en pelleteries.

De la Riviere Saint Jean à celle de Kinibeky, on compte 35 lieues au moins ; dans cet eſpace on trouve l'Iſle & la Riviere de Menagoniche tout auprès de la Riviere S. Jean, enſuite celle de Mechaſcor, l'Iſle du grand Menane, la Riviere Ste Croix, & celle de Peſcomadié, auparavant Riviere des Etchemins, dont le nom ſauvage étoit *Peskadamioukkanti*, les Monts déſerts, & la Riviere de Pentagoet, que les Anglois

nommment aujourdhui Penobſcot, cette Riviere eſt appellée dans les plus anciennes Relations Norimbegue; ce fut à l'embouchure de cette Riviere, que les François formerent un Etabliſſement & bâtirent un Fort en 1613, qu'ils appellerent S. Sauveur: on y établit par la ſuite des Miſſions, qui nous attacherent les Sauvages de ces Cantons.

L'embouchure de la Riviere de Pentagoet eſt grande, & forme une Baie, à l'entrée de laquelle il y a pluſieurs petites Iſles, à l'abri deſquelles de petits Bâtimens peuvent mouiller. Le terrein des environs paſſe pour aſſez bon; il y a quelques Ours, quelques Orignaux, qu'on nomme en Europe Elans, des Caſtors, peu de Loutres, des Lievres, des Perdrix, des Outardes & autre pareil gibier à foiſon. Autour des petites Iſles qui ſont à l'entrée, on pêche quantité de Maqueraux. Les Anglois occupent aujourd'hui cette Riviere; ils ont un Etabliſſement à ſon embouchure, vis-à-vis l'endroit où étoit le Fort François, & leurs Cartes en marquent un autre à 14 ou 15 lieues plus haut entre deux caſcades ou chûtes.

A trois lieues à l'Oueſt de la Riviere de Pentagoet, on trouve la petite Riviere de S. Georges, qui n'eſt remarquable que parceque les limites, entre la N. Angleterre & cette Côte Méridionale du Canada y furent fixées en 1710 par M. de Villieu, de la part du Roi de France, & par M. de Soudric, de la part de Sa Majeſté Britannique.

Le Fleuve Saint Laurent.

ON a vu ci-devant la découverte des Parties Orien-

tales du Canada & du Golfe de Saint Laurent, mais ſans pénétrer dans le Fleuve. Ce fut Jacques Cartier de Saint Malo qui y entra en l'année 1554, après avoir viſité l'Iſle de Terre neuve, parcouru le Golfe & les mêmes Pays dont Verezani avoit pris poſſeſſion, dix ans auparavant, au nom du Roi de France.

Le Fleuve Saint Laurent eſt un des plus grands & des plus beaux que nous connoiſſions, & dans lequel les Vaiſſeaux de guerre remontent le plus avant; car de ſon embouchure juſqu'au Port de Quebek, on compte plus de 120 lieues communes de France, & depuis Quebek juſqu'au lac Ontario, d'où ce Fleuve ſort, on compte au moins 100 lieues.

L'embouchure de cette Riviere eſt partagée en deux par une Iſle, de près de 48 lieues de long ſur 10 dans ſon plus large, que Jacques Cartier nomma en 1534, l'Iſle de l'Aſſomption; mais celui d'Anticoſti a prévalu, tiré vraiſemblablement de celui de Naticotec que les Sauvages lui donnoient; de ſorte qu'il y a deux Paſſes pour entrer dans le Fleuve, l'une au Nord de l'Iſle, & l'autre au Sud: celle du Nord n'eſt gueres fréquentée que dans le Cabotage, quoique bonne & ſûre, mais plus étroite que l'entrée du Sud qui a 15 à 16 lieues au moins de largeur.

Cette Iſle n'eſt point habitée, mais on y va tous les hivers faire la chaſſe pour les peaux d'Ours & Martres; elle eſt boiſée, mais on n'y trouve gueres que des Sapins & très peu de Bouleau; le terrein en eſt ſtérile & rempli de Roches, il n'y a pas même de Port ni de Havre où un Bâtiment puiſſe être en ſûreté.

Le Cap des Roſiers eſt la Pointe la plus Sud qui

fait l'entrée du Fleuve, il est situé par les 48 (35) dégrés 54 minutes de Latitude, & par les 66 dégrés de Longitude Occidentale.

A 25 lieues du Cap des Rosiers, en remontant le Fleuve, le long de la Côte du Sud, on trouve les Monts Louis d'où sortent trois Rivieres qui portent ce nom : le Fleuve a en cet endroit 18 lieues de large. Il y a quelques habitans aux Monts Louis le long de la Côte & des Rivieres.

Derriere les Monts Louis on voit les Monts Notre-Dame, plus avant dans les terres, & beaucoup plus élevés.

De l'autre côté du Fleuve, presque vis-à-vis, il y a la Baie des sept Isles, la Riviere Moisy, & quelques autres peu considérables.

Depuis les Monts Louis jusqu'à l'Isle Saint Barnabé, il y a environ 40 lieues : la Côte entre deux n'a rien de remarquable que quelques Rivieres qui s'y déchargent : il n'y a ni au Nord ni au Sud aucun endroit qui mérite le nom de Ports, il y a seulement quelques mouillages ; les principaux de la Côte du Nord sont le Caouy, la Riviere de la Pentecoste, ou Riviere Sainte Marguerite, l'Ance de la Trinité, le Havre Saint Nicolas, dans lequel Cartier entra & planta un poteau aux Armes du Roi ; c'est le seul endroit qui a conservé le nom que lui donna ce Navigateur, & le changement des autres rend aujourd'hui sa relation très obscure. A environ 6 lieues au-dessous de Saint Barnabé, il y a la Riviere de Mitis, par laquelle on peut se rendre à la Riviere Saint Jean ;

(35) Voyez le Mémoire que j'ai publié en 1754 sur la Carte réduite du Golphe de Saint-Laurent.

cet endroit est propre à faire un établissement, il y a même eu autrefois des habitans.

L'Isle Saint Barnabé est très petite & fort près de la Côte, vis-à-vis d'une petite Riviere, sur les bords de laquelle est une habitation qu'on appelle Rimouski ou Saint Barnabé, nom de la Paroisse ; un peu plus haut l'Isle du Bic & une petite Riviere vis-à-vis : à 5 lieues de l'Isle du Bic, on trouve la Riviere des trois Pistoles ; avec une habitation nommée Rioux, ou Orio, cette Riviere sort de deux petits Lacs qui sont proches la Branche du Nord de la Riviere Saint Jean. A 10 lieues de l'Isle du Bic, on trouve la Riviere des Vases, devant laquelle est l'Isle Verte : cet endroit est habité, & les Missionnaires de Saint Barnabé desservent les trois Pistoles & la Riviere des Vases.

On trouve ensuite la Riviere du Loup, & 4 lieues plus loin les Kamouraskas ; il y a une Paroisse en cet endroit. De Kamouraska jusques devant Quebek il y a près d'une trentaine de lieues : tout cet espace est rempli de Villages & de Paroisses très près les unes des autres, savoir la Riviere Ouel, Sainte Anne, Saint Roch, Port-Joly proche la Riviere au Saumon, Bellanger, Saint Ignace, Saint Thomas, Saint Pierre, Saint François ; ces trois dernieres sur la Riviere du Sud, dont les sources sont très près de la branche de l'Ouest de la Riviere Saint Jean ; ensuite Bellechasse, la Durantaye, Saint Michel, Beaumont & Saint Joseph.

L'Isle d'Orleans est au-dessous de Quebek ; elle fut nommée d'abord l'Isle de Bacchus : elle a 7 lieues de long sur 2 de large ; le terrein en est fort bon & bien

cultivé, il produit de bon Froment & de bons Fruits; l'Isle est divisée en cinq Paroisses, savoir du côté du Nord, Saint Pierre, la Sainte Famille; du côté du Sud, Saint François, Saint Jean, & Saint Paul, aujourd'hui Saint Laurent.

La Ville de Quebek (36) est la Capitale de toute la nouvelle France, & la demeure du Gouverneur Général. Ce fut Samuel Champlain qui la fonda en 1608. Elle est située sur la Rive Septentrionale du Fleuve, ayant au-devant d'elle un fort beau Bassin d'une demi-lieue de large sur plus d'une lieue de longueur, où les Vaisseaux mouillent en sûreté : elle est bâtie sur une Pointe qui avance dans le Fleuve, entre le Cap au Diamant, & la petite Riviere de Saint Charles; le terrein en est inégal, distingué en haute & basse Ville, le côté du Fleuve est défendu par plusieurs bonnes Batteries, & par le Fort Saint Louis; le côté de la terre est aussi fortifié. Il y a un Evêché qui releve directement du Saint Siége, & c'est le seul que nous ayons dans toute la nouvelle France; un Conseil Supérieur & un Intendant. Les principaux Bâtimens sont la Cathédrale & le Séminaire qui y est joint, le Palais Episcopal, l'Intendance, le Gouvernement, l'Hôtel-Dieu, les Ursulines, les Recolets, & le College des Jésuites. Cette Ville, bâtie en 1608, n'étoit pas encore en état de défense en 1629, lors-

(36) J'ai placé Quebek par 46 dégrés 48 minutes de latitude, & par les 72 dégrés 38 minutes de longitude Occidentale du Méridien de Paris, suivant les observations qui y ont été faites en 1754, par M. de Lolbiniere, Officier des Troupes du Canada, fort versé dans l'Astronomie. L'observation faite par M. Deshayes, & rapportée dans la Connoissance des tems de 1706, ne fait cette longitude que de 72 dégrés 15 minutes, & sa latitude 46 dégrés 55 minutes; & dans celle calculée pour l'année 1756, cette longitude est de 72 dégrés 13 minutes.

que les Anglois s'en rendirent maîtres; mais ils la restituerent en 1632, par le Traité de Saint Germain, voyant les préparatifs qu'on faisoit pour les en chasser. En 1690, les Anglois vinrent avec des forces considérables attaquer Quebek : cette entreprise ne leur fut pas favorable; ils furent obligés d'en lever le Siége avec beaucoup de perte.

La Côte Septentrionale du Fleuve Saint Laurent, opposée à celle dont nous venons de donner la description, a plusieurs endroits remarquables. Le plus près de Quebek c'est Beauport, ensuite Charlebourg & les deux Lorettes; à un quart de lieue de Beauport on trouve le Sault de Montmorency, qui forme une belle nape d'eau ou Cascade d'environ 80 pieds de large, sur cent de haut. Les autres lieux, en descendant, sont l'Ange gardien, Château Richer, Sainte Anne, Saint Joachim, la petite Riviere, le Gouffre, les Eboulemens, la Malbaye, & le Saguenay.

Le Saguenay est une grande Riviere où les Vaisseaux peuvent entrer & la remonter plus de 25 lieues. Le Port de Tadoussac est sur la droite en entrant; presque tous les Géographes y ont placé une Ville qui n'a point existé, il n'y a jamais eu qu'une maison Françoise, & quelques cabanes de Sauvages qu'on bâtissoit pour le tems de la Traite : c'étoit une espece de Foire ou de rendez-vous où les Nations du Nord & de l'Est venoient pour commercer avec les François, qui s'y rendoient aussi dès que la Navigation du Fleuve étoit libre : les Missionnaires ne manquoient pas de s'y joindre pour mettre à profit le tems que les Sauvages y restoient.

En remontant le Saguenay, on trouve la Mission

de Checoutimi, plus haut Matabetchouan, sur les bords du Lac Saint Jean, où nous avons un Etablissement & une Mission. Tout le Pays au Nord & au Nord Est, est couvert de Lacs & de Rivieres (37), & peuplé de différentes Nations Sauvages, dont les principales sont les Checoutimiens, les Piekouagamiens, les Nekoubanistes, les grands & les petits Mistassins, les Papinachois, & plusieurs autres qui nous sont attachés.

Les grands Mistassins habitent autour de trois Lacs qui communiquent les uns dans les autres : le plus grand s'appelle le Lac des Mistassins, le second le Lac du Pere Albanel, & le plus petit, le Lac Dauphin ; nous avons des Missions & des habitations sur ces Lacs.

Revenons maintenant à Quebek, & remontons le Fleuve Saint Laurent jusqu'au Lac Ontario, Navigation qu'on fait partie en Bateaux plats, & qui n'a pas moins de difficulté que celle de Quebek à la Mer.

De Quebek à la Ville des trois Rivieres, on compte environ 25 lieues, dans cet intervalle les bords du Fleuve sont habités, la pointe la plus considérable est la pointe aux Trembles, bien établie. Les Rivieres qui

(37) La petitesse du point de ma Carte, ne m'a pas permis de marquer tous les Lacs & Rivieres dont on a connoissance aujourd'hui dans cette partie. On la doit à un Missionnaire qui en a dressé, en 1731, une Carte fort curieuse & remplie d'un très grand détai, dont l'Original est au Dépôt. J'en ai fait usage dès 1744 dans ma Carte de la partie Orientale du Canada, & les Géographes qui ont travaillé après moi en ont sans doute eu aussi communication ; mais je ne puis m'empêcher de remarquer qu'un de nos plus habiles n'a pas donné le gissement des grands Lacs des Mistassins avec exactitude, en les faisant courir Est & Ouest, au lieu que dans la Carte que je viens de citer, sur laquelle il y a beaucoup de Remarques géographiques de la main de l'Auteur, il est dit positivement *le Lac Dauphin & les deux autres courent Nord franc.*

ſe déchargent dans le Fleuve ſont du côté du Nord, la Riviere du Cap-Rouge, qu'on nomme Carrouge, la Riviere aux Roches, la Riviere à Jacques Cartier, qu'on appelle auſſi Riviere Sainte-Croix, celle de Port neuf, la Riviere aux Demoiſelles, celle de Batiſcam ſur laquelle eſt la Paroiſſe de Sainte Genevieve; enſuite les Habitations de Champlain & du Cap de la Madeleine; du côté du Sud, la Riviere de la Chaudiere, vis-à-vis Sillery, remarquable par une Caſcade qui eſt à 2 lieues de ſon Embouchure.

La Ville des trois Rivieres, eſt placée ſur la Côte Septentrionale du Fleuve, qui a plus de demi-lieue de large en cet endroit : un peu au-deſſous & du même côté que la Ville, le Fleuve reçoit une Riviere, qui, avant que de confondre ſes eaux avec le Fleuve, en reçoit en même tems deux autres, l'une à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, & c'eſt ce qui a fait donner le nom des Trois Rivieres à la Ville, auſſi-bien qu'à la Riviere, qui prend ſa ſource à plus de 25 lieues au Nord, dans un petit Lac qu'on appelle Saint Thomas. Il y a des Mines de Fer, & de belles Forges ſur la principale de ces Rivieres : ces Forges ſont à trois lieues de la Ville, & fourniſſent de très bon Fer. Cette Ville eſt ſituée aſſez agréablement : il y a un Gouverneur, un Etat Major, une Juſtice Royale : il y a, outre la Paroiſſe, un Couvent de Recolets, & des Religieuſes Urſulines qui deſſervent l'Hôpital.

Au-deſſus de la Ville des Trois Rivieres, le Fleuve s'élargit beaucoup, & forme le Lac Saint Pierre, lequel a environ 3 lieues de large ſur 7 de long, & dans lequel pluſieurs Rivieres ſe déchargent à droite

& à gauche, ce Lac eſt fort poiſſoneux.

Le haut du Lac eſt rempli d'une quantité d'Iſles de différentes grandeurs, connues ſous le nom des Iſles de Richelieu, dont la principale eſt l'Iſle du Pas, qui eſt habitée, l'Iſle Saint Ignace, & l'Iſle du Caſtor, les autres ſont extrêmement petites : au-deſſous de ces Iſles, à la Côte du Sud, on trouve la Riviere Saint François, dont les ſources ſont voiſines de quelques Rivieres qui tombent, ou à la Côte des Etchemins, ou à la nouvelle Angleterre, comme on le peut voir à l'inſpection de la Carte. L'embouchure de cette Riviere Saint-François eſt remplie de petites Iſles où nous avons des Habitations.

Proche les Iſles de Richelieu, du côté du Sud du Fleuve, on trouve la Riviere de Richelieu, ou la Riviere de Sorelle qui court Nord & Sud, environ 20 lieues : il y avoit à ſon embouchure le Fort de Richelieu, bâti en l'année 1642 ; à 5 ou 6 lieues plus haut, le Fort de l'Aſſomption, enſuite le Fort Saint Louis. Ces Forts ont été détruits, & l'on a bâti à la place du dernier, le Fort de Chambly, & à 2 lieues au-deſſus le Fort Saint Jean ; ſur la Rive oppoſée il y avoit encore le Fort Sainte Therèſe, qui a été abandonné.

Le Lac Champlain peut avoir 15 à 16 lieues de long ſur 2 ou 3 de large, il eſt ſemé d'Iſles, & ſes bords ſont très bien habités ; vers le fond il y a le Fort S. Frederik, bâti ſur une Pointe appellée par les François Pointe de la Chevelure, & que les Anglois ont traduit *Crown Pointe* ; ce Fort défend l'entrée du Lac du côté de la Nouvelle Angleterre, & de la nouvelle York ; le Terrein des deux côtés du Lac eſt

très bon : on voit des Prairies à droite & à gauche, arrosées de petites Rivieres qui les fertilisent, & plus loin, deux chaînes de Montagnes qui semblent les enfermer. On y trouve un peu de Crystal de Roche.

Au sortir du Lac Champlain on passe un Rapide, au-delà duquel on entre dans le Lac du Saint Sacrement, qui a au moins 5 à 6 lieues de long. Les Anglois l'appellent aujourd'hui le Lac Georges.

Du haut du Lac Saint Pierre, jusqu'à la Ville de Montréal, on compte 17 à 18 lieues. Dans cet espace, le Fleuve est couvert d'un nombre prodigieux d'Isles bien boisées, qui forment des Canaux dont l'aspect est si charmant, qu'on seroit tenté de croire que l'Art y a autant de part que la Nature. Quelques-unes de ces Isles sont habitées ; la plus grande s'appelle Sainte Therèse, elle a au moins une lieue & demie de longueur, les autres sont très petites.

Les deux côtés du Fleuve sont garnis d'Habitations, parmi lesquelles il y a plusieurs endroits remarquables, comme la Valterie, Saint Sulpice, Repentigny, & la Chainaye du côté du Nord, Saintour Contrecœur, Vercheres, Cap S. Michel, Cap Varennes, Boucherville, Tremblay & Longueil, du côté du Sud.

La Ville de Montreal (38) est placée sur la Côte Méridionale d'une Isle qui a 11 à 12 lieues de long sur 4 dans sa plus grande largeur, au pied d'une Mon-

(38) La latitude de la Ville de Montréal, est de 45 dégrés 45 minutes, observée par le Pere Bonnecamp, Jésuite Mathematicien : presque toutes les Cartes la marquent 15 à 20 minutes de dégré trop Nord, ma Carte de 1744 a ce défaut. A l'égard de la longitude, comme il n'y a pas d'observations astronomiques pour la déterminer immédiatement, je l'ai assujettie sur celle de Quebek, en réduisant en dégrés les routes & les distances que l'on a estimées entre ces deux Villes.

tagne qui a donné son nom (39) d'abord à l'Isle, & ensuite à la Ville: elle a été fondée en 1642, & nommée Villemarie, mais l'autre nom a prévalu. Messieurs du Seminaire de Saint Sulpice sont Seigneurs de la Ville & de l'Isle, mais la Justice est au Roi. La Ville est sur le bord du Fleuve, partagée en haute & basse; il y a un Gouverneur & un Etat Major: outre la Paroisse, il y a un Seminaire des Recolets, des Jesuites, des Filles de la Congrégation, & un Hôtel-Dieu: il y a quelques Bourgs & plusieurs Paroisses répandues dans les différens Cantons de l'Isle avec quelques petits Forts.

Au Nord de l'Isle de Montreal, il y a une Isle de 7 lieues de long sur 2 de large, dont elle n'est séparée que par un Canal, qu'on appelle la Riviere des Prairies, vers le milieu duquel il y a un Rapide qu'on appelle le Sault au Recolet, à cause d'un Religieux de cet Ordre qui s'y est noyé. Cette Isle fut nommée d'abord l'Isle de Montmagny, du nom d'un Gouverneur Général du Canada; ayant été concédée aux Jesuites, ils l'appellerent l'Isle Jesus; elle a conservé ce nom, mais elle a passé entre les mains de Messieurs du Seminaire de Quebek, qui y ont mis des Habitans.

Derriere l'Isle de Jesus, c'est-à-dire au Nord, il y un troisieme bras du Fleuve qui est semé d'un nombre de petites Isles, si prodigieux qu'il y a presqu'autant de terre que d'eau, elles sont toutes bien boisées:

(39) Ce fut Jacques Cartier qui, en 1535, donna ce nom à la Montagne auprès de laquelle étoit située la Bourgade sauvage d'*Hohelaga*. Le Chef de cette Nation étant venu trouver Cartier à la Riviere Sainte Croix, au-dessus de Quebek, où il formoit un Etablissement, le conduisit à l'Isle Montreal, où ces Sauvages étoient établis.

ce Canal s'appelle les Mille-Isles, ou la Rivierre Saint Jean.

A la tête de l'Isle Jesus, il y a l'*Isle Bizard*, ou l'Isle du Major, un peu plus haut, vers le Sud, on trouve l'*Isle Perrot*.

Vis-à-vis l'Isle Perrot, du côté du Nord, le Fleuve s'élargit, & forme ce qu'on appelle le Lac des deux Montagnes, dans lequel se décharge la Riviere des Outaouais qui est considérable, & par le moyen de laquelle on peut communiquer assez promptement avec le Lac Huron.

Au Sud de l'Isle Perrot, il y a un autre élargissement du Fleuve Saint Laurent, qu'on appelle le Lac Saint Louis.

Sur la Côte Méridionale du Fleuve, vis-à-vis l'Isle de Montreal, il y a un Village considérable de Sauvages Chrétiens qu'on appelle le Sault Saint Louis, ensuite la Prairie de la Magdeleine, & quelques autres Habitations.

Du Lac Saint Louis jusquà Cataracouy, à l'entrée du Lac Ontario, on compte cinquante lieues; cette partie du Fleuve n'est pas à beaucoup près aussi habitée que les précédentes. On trouve d'abord les Cascades, ensuite le Buisson, qui sont des chûtes d'eau ou saults, qu'on évite en faisant un portage peu considérable.

Au-dessus du Sault du Buisson le Fleuve a un grand quart de lieue de large, & les Terres des deux côtés sont excellentes, aussi y a-t-il quelques Habitations; ensuite on trouve le Rapide des Cedres & celui du Côteau du Lac: au-dessus du Côteau du Lac, commence le Lac S. François, qui a 7 lieues de long sur 2 à 3 dans sa

plus grande largeur : au haut de ce Lac, le Fleuve est couvert d'une grande quantité de petites Isles, ce qui fait appeller cet endroit les Chénaux du Lac. Il faut après cela franchir plusieurs Rapides dont le plus long, qui a près de demi-lieue, se nomme le long Sault : à sept lieues au-dessus on trouve le Rapide plat, & 7 lieues plus loin la Galette ; un peu au-dessus de cet endroit, du côté opposé, il y a la Riviere de la Présentation, à l'entrée de laquelle l'on a bâti un Fort & établi une Mission de Sauvages. De-là jusqu'au Lac Ontario il y a peu d'établissement, l'Isle de Toniata est à 6 lieues au-dessus de la Galette : de-là à Cataracouy, on compte 13 lieues ; dans cet intervalle il y a un endroit qu'on appelle les Mille-Isles, c'est un Archipel si nombreux, au travers duquel on passe, qu'un Voyageur digne de foi ne craint point de dire qu'il y en a plus de cinq cens. Quand on est sorti de-là, il n'y a plus qu'une lieue à faire pour gagner Cataracouy.

Le Fort de Cataracouy (40), autrement de Frontenac, est situé à l'entrée du Lac Ontario sur la Rive droite, en remontant le Fleuve Saint Laurent : il fut construit en 1671 par Monsieur de Frontenac qui lui donna son nom : en 1677, le Roi donna la Sei-

(40) J'ai placé ce Fort par la Latitude de 44 dégrés 17 minutes 48 secondes, suivant les observations astronomiques qui y ont été faites par le R. P. Bonnecamp, Jésuite Mathematicien : à l'égard de la longitude on ne la peut conclure que sur l'estime des distances depuis Quebek, n'y ayant point eu d'observations astronomiques pour la fixer. Je la fais dans ma nouvelle Carte de 78 dégrés 10 à 12 minutes : dans ma Carte de la Partie orientale du Canada, publiée en 1744, je l'avois faite de 76 dégrés 30 minutes, c'est-à-dire 1 dégré 40 minutes plus Orientale, ce qui a été suivi par le sieur Robert dans sa Carte du Canada de 1753 ; mais je crois qu'il la faut réformer aujourd'hui, parceque si l'on suivoit mon ancienne détermination, l'espace entre la Côte de la Nouvelle Angleterre & le Lac Ontario, deviendroit trop resserrée ; la Carte Angloise du sieur

gneurie de Cataracouy, & le Gouvernement du Fort à Monſieur de la Salle, à condition qu'il le bâtiroit de pierres, ce qui fut exécuté en mil ſix cent ſoixante dix-huit.

Ce Fort eſt placé à l'embouchure d'une petite Riviere qui n'a gueres plus de cinq quarts de lieue, elle court au N. E. Vis-à-vis, dans le milieu du Fleuve, il y a une Iſle fort jolie, qui s'appelle l'Iſle aux Cochons, à cauſe qu'on y avoit mis de ces Animaux qui ont beaucoup multiplié; un peu plus bas, il y a l'Iſle aux Cerfs, & l'Iſle aux Cedres: derriere le Fort il y a un Marais où on trouve beaucoup d'Oiſeaux Aquatiques, ce qui fait un amuſement & une douceur pour la Garniſon.

Partie Occidentale de la Nouvelle France,

Contenant les Lacs & Pays voiſins.

LE Lac Ontario a été connu des François peu après leur entrée dans le Fleuve Saint Laurent en 1535; on lui donna le nom de Frontenac, lorſque Louis de Buade, Comte de Frontenac vint en 1671

Mitchell que j'ai déja citée, appuie mes conjectures, puiſqu'il place le Fort de Cataracouy 75 dégrés 50 minutes à l'Occident de Londres, ce qui revient au 78 dégrés 15 minutes du Méridien de Paris: on doit avoir d'autant plus de confiance dans cette partie de la Carte Angloiſe, que toutes les diſtances depuis Baſton juſqu'au Lac Ontario, y ſont marquées en mille, & de proche en proche dans toute la Nouvelle Angleterre & dans la Nouvelle York. Cet accord avec mes différentes combinaiſons, ſert de preuves réciproques & à mes opérations, & à celles ſur leſquelles la Carte Angloiſe a été fixée, avec d'autant plus de certitude que le tout eſt lié avec Baſton, où il y a une obſervation aſtronomique dont on connoît l'exactitude.

bâtir un Fort à ſon entrée, il a porté auſſi celui de Lac Saint Louis ; ces noms n'ont pas ſubſiſté, & celui d'Ontario a prévalu.

Ce Lac a environ 40 lieues de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & 10 à 12 lieues dans ſa plus grande largeur.

En entrant du côté de l'Eſt & ſuivant la Côte du Sud du Lac, qui eſt, à proprement parler, la Rive droite du Fleuve Saint Laurent, on trouve l'Iſle au Chevreuil à 6 lieues du Fort Frontenac; cette Iſle peut avoir une lieue de long de l'Eſt à l'Oueſt, & n'eſt éloignée de la grande Terre que d'environ 25 à 30 toiſes, & 2 lieues plus loin l'Iſle aux Galots : de-là à la Riviere de Chouaguen, on compte 8 à 9 lieues; entre ces deux endroits il y a pluſieurs Baies & Rivieres, entr'autres la Riviere de l'Aſſomption qui eſt grande & belle, & quelques-unes plus petites, fort près les unes des autres, comme la Riviere des Sables, celle de la Planche, la grande Famine, la petite Famine, & celle de la groſſe Ecorce ; la grande Famine a été nommée ainſi depuis que Monſieur de la Barre, Gouverneur Général de la nouvelle France, penſa y perdre toute ſon Armée par la faim & par les maladies en mil ſix cent quatre-vingt-quatre, en allant faire la guerre aux Iroquois.

La Riviere de Chouaguen eſt remarquable, parce-qu'elle eſt la décharge de pluſieurs petites Rivieres & petits Lacs, dont le plus conſidérable eſt celui de Gannentaha que les Anglois appellent aujourd'hui Oneido, voiſin de la nouvelle York.

Cette Riviere eſt étroite & rapide : à 3 lieues de ſon embouchure, il y a une chûte d'eau qui a 10 à 12 pieds

pieds de haut & qui occupe toute la largeur de la Riviere. C'eſt à ſon embouchure que les Anglois bâtirent en 1727 un petit Fort, auquel ils ont donné le nom (41) d'Oſwego. Avant cet Etabliſſement, ils n'avoient jamais ſongé à s'approcher des Lacs du Canada, dont les François étoient ſeuls en poſſeſſion de tout tems. Le Gouverneur du Canada envoya de Quebek un Officier ſommer le Commandant de ce petit Fort de l'évacuer & de ſe retirer ſur les Terres de l'Angleterre; cette ſommation, qui eſt du 1 Août 1727, fut inutile : depuis ce tems les François n'ont pas ceſſé de proteſter contre cette invaſion, de laquelle cependant les Anglois prétendent aujourd'hui ſe faire un titre, que la France eſt bien éloignée de reconnoître.

La Baie des Goyogouins eſt à 6 lieues à l'Oueſt de Chouaguen; c'eſt un très bel endroit : une Preſqu'iſle bien boiſée élevée en amphithéâtre, s'avance au milieu de la Baie, & ſur la gauche en entrant on apperçoit une petite Iſle qui cache l'entrée d'une Riviere.

La Riviere du Fort des Sables eſt à 7 lieues de-là; c'eſt cet endroit que les Cartes Angloiſes nomment *Jron dequat Bay*. On trouve enſuite la Riviere de Caſ-

(41) J'ai placé ce Fort par la latitude de 43 dégrés 45 minutes, & par la longitude de 78 dégrés à l'Occident de Paris, ſuivant le Journal & les Obſervations du Pere Bonnecamp; cependant les Cartes Angloiſes de M. Green & de M. Mitchell, donnent 43 dégrés 22 minutes pour cette latitude. A l'égard de la longitude, je ne mets que 5 dégrés pour la différence des Méridiens entre Baſton & Oſwego; la Carte de M. Green y met près de ſix dégrés, celle de M. Mitchell 5 dégrés & quelques minutes, celle de M. Danville 4 dégrés 40 minutes, & enſin celle de M. Poople y met huit dégrés. L'erreur de cette derniere eſt bien ſenſible dans ma Carte de 1744, je ne la faiſois que de 3 dégrés & demi, & M. Robert en 1753, m'a ſuivi, ce qui reſſerre trop les Terres entre la Mer & le Lac Ontario, comme il eſt aiſé de le prouver, s'il en étoit beſoin.

conchiagon que les Anglois ont nommée depuis peu New River; effectivement ils n'en avoient aucune connoissance, quoiqu'elle fût très connue des Canadiens, & célebre par une belle Cascade, dont on parlera ci-après.

Cette Riviere est étroite, & il y a peu d'eau à son embouchure dans le Lac Ontario; elle s'élargit un peu au-dessus & forme une espece de bassin, où l'on prétend que les plus gros Vaisseaux pourroient être à flot; après l'avoir remonté 2 lieues, on trouve une chûte ou cascade qui a 60 pieds de haut : à une portée de fusil plus haut, on en trouve une seconde qui n'a que 20 pieds, une demi-lieue plus loin, une troisieme de cent pieds de haut bien mesurés; après on rencontre plusieurs rapides & beaucoup de détours. Enfin, après avoir navigué cinquante lieues, on apperçoit une quatrieme chûte qui ne cede en rien à la troisieme. Le cours de cette Riviere est de 100 lieues, & quand on l'a remonté environ soixante, on n'a que dix lieues à faire par terre, en prenant à droite, pour arriver à l'Ohio, surnommé la belle Riviere; le lieu où on la joint s'appelle Ganos.

De l'embouchure de la Riviere de Casconchiagon à la grande Riviere aux Bœufs, 6 lieues; la petite Riviere aux Bœufs est à une lieue à l'Ouest de la grande, ensuite le grand Marets, de-là à l'embouchure de la Riviere de Niagara, 5 à 6 lieues.

On appelle ici Riviere de Niagara la Partie du Fleuve S. Laurent qui tombe du Lac Erié (42) dans

(42) J'ai placé cette entrée par la Latitude de 43 dégrés 17 minutes 41 secondes, sur l'observation que le P. Bonnecamp a faite au Fort de Niagara en 1751. A l'égard de la longitude, c'est sur l'estime que cet habile Ma-

le Lac Ontario. La Côte Orientale de ce bout de Riviere est masquée de trois Montagnes qui semblent posées les unes sur les autres, & qu'il faut nécessairement grimper pour se rendre au-dessus du fameux Sault de Niagara ; cette pénible traversée est de trois lieues, après lesquelles on peut s'embarquer pour remonter dans le Lac Erié.

Cette merveilleuse cascade a environ 140 pieds de haut, & non 600, comme l'ont avancé quelques Géographes ; elle se présente en forme de fer à cheval d'environ 400 pas de circonférence, partagée par son milieu par une Isle fort étroite, à la pointe de laquelle la cascade se réunit & forme cette belle nappe qu'on ne peut regarder sans étonnement.

Nous avons un Fort & un Etablissement assez considérable sur la Côte Orientale de la Riviere de Niagara à son embouchure dans le Lac Ontario ; cet Etablissement (43) n'est pas nouveau. Je n'ai pas parlé de la Côte Septentrionale du Lac Ontario, qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle soit aujourd'hui beaucoup plus fréquentée à cause de la Traite ; cependant le chemin est plus long par ce côté pour aller à Niagara : on y trouve l'Isle de Tonty à 3 lieues de Cataracouy, ensuite la Baie des Couis, qui a 2 lieues d'ou-

thématicien a faite de toutes ses routes suivant l'air de vent & les distances, & qui étant réduites pour ce parallele, m'ont donné entre Cataracouy & Niagara, 1 dégré 54 minutes pour la différence des Méridiens, dont j'ai conclu la longitude de Niagara de 80 dégrés à l'Occident du Méridien de Paris.

(43) En 1678 M. de la Salle traça un Fort & des Magasins à la Riviere de Niagara, & laissa le Chevalier de Tonty avec 30 hommes pour l'exécution de son projet, qui ne fut pas bien suivi ; en 1687, M. de Dénonville en bâtit un plus considérable, auquel il donna son nom ; mais celui de Niagara a repris le dessus, & c'est celui qu'on lui donne aujourd'hui.

verture ; elle eſt profonde & communique avec un petit Lac qui ſe décharge dans le Lac Ontario par la Riviere de Quinté.

De-là aux Iſles de Quinté on compte 8 lieues. Ces Iſles ſont au nombre de trois, dont il y en a une fort grande : c'eſt vis-à-vis de la grande Iſle qui eſt fort près de la Côte, que la Riviere de Quinté ſe décharge dans le Lac ; à 9 lieues de-là on trouve la Riviere de Ganaraské & les petits Ecores. La Pointe à l'Orme eſt 16 lieues plus loin : cette Pointe forme l'entrée d'une Baie aſſez profonde, mais qui a peu de largeur ; c'eſt vers le fond de cette Baie qu'on a établi depuis quelques années le Fort de Taronto.

Quand on a fait le portage de Niagara, on ſe rembarque dans une Ance qui eſt à environ un quart de lieue au-deſſus de la chûte, preſque vis-à-vis une Riviere qui vient de l'Oueſt ſe décharger en cet endroit : on trouve enſuite dans le Canal une Iſle d'environ une lieue & demie de longueur, qu'on appelle la groſſe Iſle ; un peu au-deſſus il y en a une autre beaucoup plus petite, & à une lieue de-là on entre dans le Lac Erié.

Le Lac Erié eſt plus grand que le Lac Ontario ; il n'a pas moins de 60 lieues de long ſur 15 à 18 lieues de large. Toutes les Cartes & tous les Géographes lui en donnent (44) bien davantage : il tire, dit-on,

(44) L'Hiſtoire de la Nouvelle France dit qu'il a cent lieues de longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, & que ſa largeur, du Nord au Sud, eſt de 30 lieues. Dans ma Carte de 1744, je lui avois donné plus de 90 lieues de long, en quoi j'ai été ſuivi par M. Robert en 1753, & par les Anglois, à l'exception de Mitchell, en 1755, qui ne l'a fait que d'environ 70 lieues. Un autre défaut de preſque toutes les Cartes, c'eſt de faire courir ce Lac Eſt & Oueſt, au lieu que ſon giſſement eſt Nord-Eſt & Sud-Oueſt.

ſon nom d'une Nation de la Langue Hurone, appellée les Eriés, c'eſt-à-dire Nation du Chat, qui habitoient au Midi de ce Lac; les François lui ont donné le nom de Conty, qui n'a pas fait fortune.

Le Lac ERIÉ.

A 3 lieues & demie de l'entrée du Lac, en ſuivant la Côte Septentrionale, on trouve une Pointe qui s'avance au large environ 150 toiſes; on la nomme la Pointe à Binaut. De cette Pointe à la grande Riviere, il y a 7 à 8 lieues: à 6 lieues plus loin, on trouve la Riviere à la Chenette, enſuite un gros Cap, nommé la Pointe à la Biche (45). A peu de diſtance de cet endroit, on trouve la grande Pointe, qu'on pourroit nommer l'Iſle Longue, puiſqu'elle eſt ſéparée de la grande Terre par un eſpace d'environ trois toiſes de largeur: on ne ſait pas au juſte ſa longueur, je crois qu'elle eſt au moins de 9 à 10 lieues, quoique quelques Auteurs lui en donnent 15: on ne connoît pas mieux l'air de vent ſur lequel elle court, mais elle paroît former un peu le croiſſant en s'avançant vers le Sud-Eſt; & pour éviter de faire le tour de cette grande Pointe, on fait un portage d'environ 60 pas. De la longue Pointe à la Pointe au Fort, environ 10 lieues; entre deux il y a la Riviere à la Barbue & la Riviere Tonty.

De la longue Pointe à la Pointe (46) Pelée, il y

(45) On a pris hauteur ſur la Pointe à la Biche, ſa latitude eſt de 42 dégrés 55 minutes 39 ſecondes, & ſa différence en longitude avec Niagara, eſt de 1 dégré 17 minutes, ſuivant l'eſtime du Pere Bonnecamp en 1751.

(46) La latitude de la Pointe Pelée a été obſervée de 42 dégrés 9 minutes 10 ſecondes, à environ une lieue de diſtance de ſon extrêmité. C'eſt l'endroit où ſe fait un portage d'environ 150 toiſes, pour éviter de faire le tour de cette Pointe. Sa différence en longitude avec Niagara, eſt de 3 dégrés 3 minutes.

a près de 30 lieues ; de la Pointe Pelée à l'entrée de la Riviere du Détroit, qui est une continuation du Fleuve S. Laurent, il y a au moins 10 lieues ; la Riviere aux Cedres est entre deux ; à 5 lieues au large de la Côte il y a une Isle d'environ 3 lieues de long, un peu plus loin il y en a deux autres plus petites ; ce sont les Isles du Serpent.

Après avoir traversé la Riviere du Détroit, on parvient au fond du Lac Erié, où l'on trouve une Baie qui s'avance dans les terres assez avant vers le Nord, qu'on appelle Baie d'Oonanguissé. Entre cette Baie & l'entrée du Détroit, il y a deux Rivieres, la Riviere aux Cignes & la Riviere aux Rancoins. Par-delà l'entrée de la Baie d'Oonanguissé, il y a la Riviere des Miamis, qui vient du Sud-Ouest : en la remontant environ 30 lieues, on trouve le Fort des Miamis, que nous (47) avons établi du tems de M. de la Salle. Les sources de la Riviere des Miamis sont fort voisines de celles de la Riviere à la Roche, qui tombe dans l'Ohio.

A l'égard de la Côte Méridionale du Lac, je ne la connois pas aussi exactement ; cependant comme nous avons des Forts dans cette Partie, j'ai rassemblé quelques Remarques, dont je vais faire usage. De l'entrée du Lac à la Riviere Puante, 8 lieues, de-là à la Riviere aux Pommes, 10 à 11 lieues ; c'est en cet endroit que l'on débarque quand on veut descendre dans l'O-

(47) Latitude observée au Fort des Miamis, 41 dégrés 18 minutes 18 secondes ; pour la longitude elle est conclue sur l'estime de Frontes, qui nous la donne de 85 dégrés 50 minutes à l'Occident de Paris. La Carte Angloise de M. Mitchell met ce Fort 83 dégrés 50 minutes à l'Occident de Londres, ou 86 dégrés 15 minutes de Paris, ce qui ne s'éloigne que de quelques minutes de nos combinaisons.

hio par le Lac Tjadakoin. On fait un portage (48) de 2 lieues & demie, & l'on entre dans ce petit Lac (49) qui a environ 5 lieues de long Sud-Eſt & Nord-Oueſt, ſur une lieue & demie, & 2 lieues dans ſon plus large; il ſort de ce Lac une petite Riviere qui ſerpente extrêmement, & qui ſe rend dans l'Ohio ou la belle Riviere, & à ce Confluant il y a un Village ſauvage de 14 ou 15 Cabannes, que nous nommons Kananouangon.

A 5 lieues à l'Oueſt de la Riviere aux Pommes ou du Portage de Tjadakoin, on trouve la Preſqu'iſle, qui eſt une Langue de terre baſſe qui avance dans le Lac en demi-cercle & qui forme avec la Côte un petit Port; nous y avons bâti un Fort qu'on appelle le Fort de la Preſqu'iſle: de ce Fort, on traverſe 5 à 6 lieues dans les terres pour ſe rendre à un autre Fort François, nommé Fort de la Riviere aux Bœufs, parcequ'il eſt ſitué ſur les bords de la Riviere de ce nom, par laquelle on deſcend dans l'Ohio. La Riviere aux Bœufs ſort d'un petit Lac qui n'eſt qu'à 2 lieues & demie des bords du Lac Erié.

Suivant la Côte du Sud du Lac Erié, on trouve la Baie de Canahogué, dans laquelle ſe décharge une Riviere qui prend ſa ſource dans un petit Lac à 6 à 7 lieues au Midi, auprès de pluſieurs Marais d'où l'on peut tirer du ſel.

La Baie de Sandoské eſt 12 lieues plus Oueſt; à ſon entrée il y a trois Iſles, & une Riviere qui vient

(48) On a obſervé la latitude dans le portage de Tjadakoin, à environ une demi-lieue du Lac Erié, par 42 dégrés 22 minutes 54 ſecondes.

(49) On a des obſervations de latitude dans ce Lac, ſavoir au fond, 49 dégrés 19 minutes 55 ſecondes, & à l'autre extrêmité vers l'embouchure de la petite Riviere de Tjadakoin, 42 dégrés 12 minutes.

du Sud ſe décharger dans le fond : nous y avons un Fort & une Habitation.

Revenons au Détroit qui fait la communication du Lac Erié avec le Lac Huron, & qui eſt une continuation du Fleuve S. Laurent, comme nous l'avons déja dit.

A l'entrée du Détroit du côté du Lac Erié, il y a 2 Iſles qu'on appelle les Iſles aux Bois-blancs (50); au-deſſus de celles-ci, il y en a une d'environ 3 lieues de longueur, & enſuite une autre beaucoup plus petite. La Riviere du Détroit depuis les Iſles aux Bois-blancs juſqu'au Fort, court environ (51) le Nord-Oueſt un quart-Oueſt; la route eſt de 5 lieues & demie. Sur la Rive Occidentale on trouve deux Rivieres; ſavoir la Riviere aux Ecorces & la Riviere Rouge. Le Fort que (52) nous avons au Détroit a été établi il y a plus de 50 années, & nommé le Fort de Pontchartrain; il eſt ſur la Côte Occidentale, avec trois Villages de Sauvages aux environs; ſavoir les Poteouatamis à une lieue & demie du Fort en tirant vers le Lac Erié, de l'autre côté les Hurons, & à une lieue au-deſſus d'eux, les Ouatouais. Le Détroit eſt très bien établi, & nous avons formé une Ville ſous le Fort qui porte ce nom.

A 5 lieues du Fort en remontant, la Riviere s'élargit & forme un Lac qui a 5 lieues de long ſur 4 de large, nommé Lac Ste Claire, à l'entrée duquel il y

(50) Latitude obſervée à l'Iſle aux Bois-blancs, 42 dégrés 17 minutes.

(51) Toutes les Cartes généralement ſont fautives en cet endroit, faiſant courir cette partie du Détroit, les unes au Nord, les autres au Nord-Nord-Eſt.

(52) La latitude du Fort du Détroit a été obſervée par 42 dégrés 27 minutes 52 ſecondes.

a une Isle qui porte le même nom. Deux Rivieres se déchargent dans le Lac ; sur la gauche celle des Hurons, peu considérable, & sur la droite, une belle & grande Riviere, dont j'ignore le nom & qu'on assure pouvoir remonter (53) pendant 80 lieues sans y trouver aucun sault ni rapides qui interrompent la navigation, ce qui est assez rare dans le Canada. Quatre lieues au-dessus, du même côté, on trouve une petite Riviere, sur les bords de laquelle il y a un Village de Mississagués, placé sur un terrein fertile à l'entrée de très belles Prairies. Nous avons eu autrefois dans cet endroit un petit Fort, nommé le Fort du Luth. Delà jusqu'au Lac Huron on compte 8 à 9 lieues du plus beau Pays du Monde ; c'est un Canal magnifique, qu'on diroit tiré au cordeau, bordé de bois de hautes futaies, séparé par de belles Prairies, & semé d'Isles, dont quelques-unes sont assez grandes.

Lac Huron.

LE Lac Huron (54) est à-peu-près de forme triangulaire, ayant sa Pointe à l'Ouest, & sa base à l'Est ; sa plus grande longueur est d'environ 65 lieues, quoique toutes les Cartes la fassent de 90 & de 100 lieues. Du côté du Sud il y a une très grande Baie, nommée la Baie du Saguinam, qui a 5 à 6 lieues d'ouverture sur 15 à 16 de profondeur, au fond de laquelle il y a deux Rivieres. Sur celle qui vient du Sud-Est, les

(53) J'ai été le premier en 1744, qui ait placé cette riviere sur les Cartes : aucun Géographe ne la connoissoit, la Carte Angloise de M, Mitchell l'a marquée sous le nom de *New River*, Nouvelle Riviere.

(54) On lui a donné aussi le nom de Lac des Algonquins & de Lac d'Orléans, mais ils n'ont pas subsisté.

Ouatouaouais ont un Village; on assure que le Pays est très beau. Dix lieues au-dessus de la Baie du Saguinam, on apperçoit deux Rivieres assez grandes, à une lieue l'une de l'autre, & 5 lieues plus loin l'Ance au Tonnerre, qui a 3 lieues d'ouverture & assez peu de profondeur.

Michillimakinac est un endroit fort célebre, situé à l'extrêmité Occidentale du Lac Huron, vers l'entrée du Canal qui fait la communication du Lac Michigan. Quoique Michillimakinac soit une petite Isle ronde, fort haute & stérile, on donne ce nom à la Partie du Continent voisin qui sépare le Lac Supérieur du Lac Huron. En 1671, le P. Marquette vint s'y établir avec une Nation Huronne, qu'il engagea de s'y fixer : on y bâtit un Fort, & l'on fit de ce lieu un Poste important; mais il est tombé peu-à-peu, & l'on a établi dans le Continent opposé la Mission de S. Ignace avec un petit Fort.

Un peu à l'Est de Michillimakinac, on trouve le Détroit du Sault Ste Marie, qui fait partie du Fleuve S. Laurent & la communication du Lac Huron avec le Lac Supérieur; ce Détroit est formé par plusieurs Isles, dont les plus considérables sont celles de Saint Joseph & de S. Georges, & au-dessus par le Sault Ste Marie, où il y a un Village de Sauvages, une Mission, un Fort & des Habitations Françoises.

La Côte Septentrionale du Lac Huron est coupée de plusieurs Rivieres qui viennent du Nord; & dans presque toute sa longueur elle est couverte par l'Isle de Manitoualin, qui a près de 50 lieues de long sur 2 ou 3 de large au plus. La Pointe Orientale de cette Isle n'est éloignée que de dix lieues de la Riviere des

François, qui eſt à l'extrêmité du Lac du côté de l'Eſt. Il eſt bon de remarquer que toutes les Cartes font cette diſtance de 30 à 35 lieues.

La Côte Orientale eſt ſemée d'Iſles, & coupée de Ruiſſeaux & de Rivieres qui ſortent de pluſieurs petits Lacs, dont le plus conſidérable eſt celui de Taronto, par lequel on communique avec le Lac Ontario.

La Riviere des François eſt ſemée de Saults & de Rapides ſi proches les uns des autres, que la Navigation eſt des plus dangereuſe. Elle eſt la décharge du Lac des Nipiſſings, qui a environ 12 lieues de long ſur 4 à 5 de large, & qui eſt tout rempli de petites Iſles : à l'Eſt de ce Lac, il y en a pluſieurs autres fort petits, par leſquels on communique moyennant quelques portages, avec la Riviere des Outaouais, qui vient ſe décharger dans le Fleuve S. Laurent au-deſſus de l'Iſle de Montreal, & l'on prend ſouvent cette route qui eſt beaucoup plus courte, pour ſe rendre à Michillimakinac, au lieu de remonter le Fleuve S. Laurent & de traverſer les Lacs Ontario & Erié ; mais auſſi elle eſt beaucoup plus fatigante par la quantité de rapides & de portages.

Lac MICHIGAN.

LE Lac Michigan a été nommé par quelques-uns Lac des Ilinois & Lac Dauphin. Il ſe decharge dans le Lac Huron, par conſéquent il fait partie du Fleuve S. Laurent : ſa longueur eſt d'environ 80 lieues du Nord au Sud ſur 20 & 25 de large. A ſon entrée on trouve les Iſles du Caſtor à droite, & les Iſles des

Ponteouatamis à la gauche. La Côte Orientale est remplie de Rivieres & de Ruisseaux fort près les uns des autres, qui prennent leurs sources dans la Presqu'isle qui sépare le Lac Huron du Lac Michigan. Ainsi ce Pays est très bien arrosé & fort beau. La plûpart néanmoins de ces Rivieres sont peu larges, & ont peu de profondeur à leur embouchure: ce qu'elles ont de singulier, c'est qu'on y trouve, un peu au-dessus de leur entrée, des Lacs de deux, de trois, & de quatre lieues de circuit: les principales sont la Riviere du P. Marquette, la Riviere S. Nicolas, la grande Riviere qui prend ses sources assez près de la Baie du Saguinam, la Riviere noire où il y a beaucoup de Gingseng, & la Riviere de S. Joseph, celle-ci est la plus considérable: on la remonte près de 80 lieues en faisant nombre de sinuosités; elle vient de l'Est. De cette Riviere à celle des Miamis dont nous avons parlé, il n'y a qu'un portage peu considérable; ses sources ne sont pas éloignées du Lac Erié: le Pays qu'elle parcourt est très beau; les terres en sont bonnes & couvertes d'arbres d'une hauteur prodigieuse, sous lesquels il croît en quelques endroits de très beaux Capillairs.

A 20 lieues de son embouchure, nous avons un Fort & une Mission, qui portent le nom de S. Joseph, avec un Village de Sauvages Ponteouatamis.

A quelques lieues du Fort S. Joseph, on trouve les sources du Theakiki, Riviere assez navigable par laquelle on descend dans celle des Ilinois, & de-là dans le Fleuve Mississipy; mais il y a une autre route plus courte pour se rendre de la Riviere S. Joseph dans celle des Ilinois, c'est de ranger la Côte du Sud du Lac Michigan jusqu'à la petite Riviere de Chica-

gou qu'on remonte 5 ou 6 lieues, d'où l'on paſſe dans celle des Ilinois, après avoir fait deux portages, dont le plus long n'a que cinq quarts de lieue.

A l'égard de la Côte Occidentale du Lac, elle n'eſt pas fréquentée, & par conſéquent très peu connue; mais vers ſa Partie du Nord on trouve l'entrée de la baie des Puans, nom qu'on donne à une Nation Sauvage qui l'occupe : cette Baie a 25 à 30 lieues de profondeur; nous y avons un Fort très ancien, & une Miſſion ſous le nom de S. François-Xavier : le fond de cette Baie eſt terminé par une chûte d'eau, audelà de laquelle il y a un petit Lac qui reçoit la Riviere des Renards, qui vient de l'Oueſt, par laquelle on ſe rend dans celle d'Ouiſcouſing en faiſant un portage de 2 à 3 lieues, & cette derniere tombe dans le Fleuve Miſſiſſipy.

Le Lac Michigan n'eſt ſéparé du Lac Supérieur que par une langue de terre de 30 lieues au moins de longueur, qui en quelques endroits n'a que peu de largeur, & il n'eſt gueres poſſible de voir un plus mauvais Pays; mais il eſt terminé par une jolie Riviere nommée la Maniſtie, fort poiſſonneuſe, & qui abonde ſurtout en Eſturgeons.

Ces deux Lacs, auſſi-bien que toutes les Rivieres qui s'y déchargent, ſont remplis de Poiſſons de différentes eſpeces; les plus communs ſont le Hareng, qui vraiſemblablement n'eſt pas le même que celui de la Mer, la Carpe, le Poiſſon doré, le Brochet, l'Eſturgeon, l'Aſtikameque ou Poiſſon blanc, & ſurtout la Truite : on y en pêche de trois ſortes, parmi leſquelles il y en a d'une groſſeur monſtrueuſe, & en ſi grande quantité, qu'un Sauvage en darde quelquefois juſqu'à 50

en trois heures de tems ; mais le plus excellent, c'est le Poisson blanc, qui est à-peu-près de la grosseur & de la figure du Maquereau.

Lac SUPERIEUR.

LE Lac Supérieur, auquel on a donné d'abord le nom de Lac Tracy & de Lac Condé, est beaucoup plus grand que les précédents. On lui donne au moins 80 lieues de long sur 30, 40 & 50 lieues dans son plus large, ce qui rend sa Navigation dangereuse lorsque le vent est fort ; alors il n'y a pas d'autre parti à prendre que de se réfugier dans quelques-uns des petits Ports dont la Côte est assez bien garnie : on y trouve plusieurs Isles, parmi lesquelles il y en a de 7 à 8 lieues de long sur 3 à 4 de large. Les principales sont l'Isle Royale, l'Isle Phelipeaux, autrefois l'Isle Minong, l'Isle Pontchartrain, l'Isle Maurepas, l'Isle Hocquart, l'Isle Sainte Anne, & autres. Ce Lac reçoit un grand nombre de Rivieres, parmi lesquelles il y en a de considérables. Sur la Côte Septentrionale, vers le milieu, on trouve les Isles de S. Ignace, qui sont à l'embouchure d'une Riviere par laquelle on remonte dans le Lac Alimipegon, éloigné de 25 à 30 lieues du Lac Supérieur. Quoique tous ces lieux aient été fréquentés par nos François-Traiteurs & par les Missionnaires, les connoissances que nous en avons n'ont pas toute la précision requise : nous ignorons la grandeur & la figure du Lac Alimipegon, les Rivieres qui s'y déchargent aussi-bien que la plus grande partie de celles qui tombent dans le Lac Supérieur.

Dans la partie Orientale du Lac Alimipegon, il y a une Riviere par laquelle on peut ſe rendre dans le fond de la Baie de Hudſon. On en doit la connoiſſance à un Habitant du Canada, nommé Perray, qui fit le premier cette route & donna ſon nom à la Riviere ; ſortant du Lac, on la remonte environ 40 lieues, enſuite on trouve pluſieurs petits Lacs qu'il faut traverſer, & même faire quelques portages ; enſuite il y a un Lac un peu plus grand où le cours des eaux ſe partage ; car après l'avoir traverſé, la Riviere coule à l'Eſt & va ſe jetter au fond de l'Ance, à l'entrée de laquelle le Fort Anglois de Mooſe eſt ſitué, & dont nous avons parlé à l'Article de la Baie de Hudſon.

La Partie Méridionale du Lac Supérieur mériteroit un détail particulier auquel nous ne ſommes pas trop en état de ſatisfaire. A 30 lieues de l'entrée, on trouve la Pointe de Kioneounan, c'eſt une Preſqu'iſle qui s'avance conſidérablement dans le Lac, & forme une Ance qui porte ce nom, à l'entrée de laquelle ſont les Iſles de S. François Xavier : 25 lieues plus loin ſont les Iſles de S. Michel & l'Ance de Chagouamigon, au fond de laquelle étoit une Bourgade d'Indiens, où un Miſſionnaire & quelques François vinrent s'établir en 1661. Cette Bourgade, peu de choſe dans ſon commencement, devint par la ſuite très conſidérable. En 1668, les Sauvages Outagamis, Sakis, Outaaouais, Hurons, & les Ilinois s'y rendoient pour la Traite ; pluſieurs s'y fixerent : il s'y fait encore aujourd'hui aſſez de commerce ; elle s'appelloit la Miſſion du S. Eſprit. De l'autre côté du Lac, environ à 35 lieues de diſtance, il y a un endroit très remar-

quable qu'on appelle Camaniſtigouia ou les trois Rivieres, où nous avons un petit Fort : c'eſt dans cet endroit qu'on ſe rend pour remonter vers nos Etabliſſemens de l'Oueſt, dont il convient de parler ici.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que nous ſavons qu'à l'Oueſt, & au Nord-Oueſt du Lac Supérieur, il y avoit une ſuite de Rivieres & de Lacs très étendus, communicants (55) les uns avec les autres, par le moyen deſquels on pouvoit s'avancer beaucoup vers l'Oueſt : on ne doutoit pas même de rencontrer l'Océan en ſuivant cette route ; ainſi les nouvelles Découvertes des François dans cette Partie, n'ont fait que confirmer nos conjectures & les changer en une ſorte de certitude, en y joignant des connoiſſances plus détaillées & plus exactes, dont voici le précis. Du fond du

(55) Dans une Carte manuſcrite du Dépôt des Plans de la Marine, dreſſée en 1687 par le ſieur Franquelin, Ingénieur Géographe, employé dans la Nouvelle France, on trouve à l'Oueſt du Lac Supérieur, des branches de Rivieres qui communiquent avec deux grands Lacs voiſins l'un de l'autre, qu'il nomme, l'un, Lac des Aſſiniboels, & l'autre, Lac des Criſtinaux, & de ce dernier il ſort une Riviere par laquelle on ſe rend dans la Baie de Hudſon au Port Nelſon (c'eſt la Riviere de Bourbon). Il eſt certain que ces deux grands Lacs ſont les mêmes que ceux que nous nommons aujourd'hui Lac Ouinipigon & Lac Bourbon, & ſur leſquels nous avons des Etabliſſemens. Une autre Carte auſſi curieuſe que la précédente eſt celle qui a été dreſſée ſur les Relations du Sauvage Ochagat, dont l'Original eſt au Dépôt, qui nous donne la connoiſſance de pluſieurs Lacs & branches de Rivieres qui portent beaucoup vers l'Oueſt, & quoique cette derniere fût faite ſur des eſtimes fort ſujettes à erreur, on y reconnoît malgré cela un certain fond de vérité qui peut ſe concilier avec les Mémoires plus récens que nous avons aujourd'hui ſur ces mêmes parties : ce ſont les Mémoires de Meſſieurs de la Veranderie, Pere & Fils, chargés par la Cour de l'établiſſement de différens Poſtes, pour aſſurer les nouvelles Découvertes, & le Journal de M. le Gardeur de S. Pierre, Officier des Troupes du Canada qui fut en 1750 viſiter ces Poſtes, avec ordre de pouſſer ces Découvertes le plus loin qu'il ſeroit poſſible, & de faire alliance & établir le Commerce avec les Nations Sauvages des Cantons les plus éloignés.

Lac

Lac Supérieur ou Poſte de Camaniſtigouia, on remonte une Riviere pendant 25 lieues, alors on trouve la hauteur des terres; c'eſt l'endroit où les eaux commencent à couler vers l'Oueſt. De la hauteur des terres au premier Etabliſſement François, on compte 95 lieues, c'eſt le Fort S. Pierre ſitué à la décharge du Lac de la Pluie. Du Fort S. Pierre au Fort S. Charles, 80 lieues; il eſt bâti ſur une pointe dans la Partie du Sud-Oueſt du Lac des Bois. Du Fort S. Charles au Fort Maurepas, ſur la Rive du Nord de la Riviere de Maurepas, proche l'entrée du Lac Ouinipigon, on compte 100 lieues. Du Fort Maurepas au Fort la Reine, 100 lieues; il eſt ſur le côté du Nord de la Riviere des Aſſiniboels. Le ſieur de la Veranderie avoit bâti un Fort ſur la Riviere Rouge; mais il a été abandonné, à cauſe de ſa proximité avec les deux précédents.

Du Fort la Reine il y a un portage d'environ trois lieues, par lequel on ſe rend dans le Lac des Cignes, qui eſt la Partie la plus Méridionale du Lac des Prairies, ſur les bords duquel on trouve le Fort Dauphin; & du Fort Dauphin, il y a une route par terre qui conduit au Fort Bourbon le plus Septentrional; mais cette route n'eſt guères pratiquée. On va du Fort Maurepas au Fort Bourbon par le Lac; le plus Sud s'appelle le Lac Gouinipique ou Ouinipigon, & l'autre le Lac Bourbon : il faut avoir la Carte ſous les yeux pour bien entendre la poſition de tous ces Poſtes. A l'égard des Lacs & du cours des Rivieres, je ne crains point de dire que nos connoiſſances ſont bornées, tant ſur leur étendue que ſur leur véritable giſſement. Nous n'avons point d'Obſervations de Latitude dans aucun

de ces endroits ; & quoique j'ai diminué les distances que nous donnent les Voyageurs, de plus d'un grand quart, je crains encore d'avoir donné trop d'étendue à toutes les Parties.

Le Fort Bourbon est situé près l'embouchure de la Riviere aux Biches qui se décharge dans le Lac Bourbon du côté de l'Ouest, les Nations voisines sont les Cristinaux des Lacs & petites Rivieres.

Du Fort Bourbon à la Riviere de Poskouyak il y a 30 lieues : nous avons bâti un Fort au bas de cette Riviere.

Après ce qu'on vient d'exposer il est aisé de fixer ses idées sur ce qu'on nomme la Mer de l'Ouest, puisqu'il est certain que l'Ocean borne ces Parties Occidentales de l'Amérique ; mais à quelle distance, & comment ? C'est ce qu'on a ignoré, & ce qu'on ignore encore. En vain quelques Géographes modernes ont voulu rajeunir ces anciennes notions ; leurs écrits, d'ailleurs pleins de recherches, ne prouvent, ni n'établissent rien. A l'égard des Découvertes de l'Amiral Fuente, sur lesquelles ils se sont appuyés, je ne crains point de dire que la Relation (56) qu'on en a publiée en Angleterre, m'a paru trop suspecte pour l'employer avec la même confiance : ainsi qu'on ne soit pas sur-

(56) Ce n'est qu'en l'année 1750 qu'on a publié en France une Traduction de l'Anglois de la lettre écrite par l'Amiral Barthelemy de Fuente sur les Découvertes qu'il a faites, en 1640, de vastes Pays situés au Nord de la Californie, en cherchant s'il y avoit un passage par le Nord-Ouest de l'Ocean Atlantique dans la Mer du Sud. On ne craint point de dire que cette prétendue lettre a été fabriquée par des Anglois qui avoient en vue de faire croire que la communication de la Mer du Nord avec celle du Sud étoit non-seulement possible dans l'endroit où des interêts particuliers engagent de nouveau à la chercher, mais même qu'elle avoit été trouvée dès ces tems-là ; cependant cette Relation est si remplie de con-

pris si ces prétendues découvertes ne trouvent pas de place dans ma Carte.

A l'égard des Terres que les Russes ont vues en 1741, je les ai placées par la Latitude & la Longitude indiquées dans la Relation de ce Voyage, que j'ai réduit à sa juste valeur, bien loin de les lier avec les prétendues Découvertes de l'Amiral Fuente : car les Russes virent des Terres, & louvoyerent auprès, mais sans avoir pu connoître si c'étoit des Isles, ou le Continent, & les tentatives qu'ils firent pour y parvenir, loin de réussir, leur furent funestes, car ils perdirent leur Chaloupe avec dix hommes qu'ils avoient envoyés pour en prendre connoissance.

ARTICLE III.

Les Côtes Orientales de l'Amérique, contenant les Pays possédés par les Anglois, entre les Montagnes des Apalaches & l'Océan ; savoir la NOUVELLE ANGLETERRE, la NOUVELLE YORK, le NOUVEAU JERSEY, la PENSILVANIE, le MARYLAND, la VIRGINIE, la CAROLINE, & la NOUVELLE GEORGIE.

NOUVELLE ANGLETERRE.

Cette Province s'étend depuis le 41e dégré de La-

tradictions & si mal construite, que l'ignorance & les vues de l'Auteur, s'y découvrent sans peine, ainsi je n'entrerai point dans un plus grand détail à ce sujet. Si malgré cela on me demande les preuves de ce que j'avance, & que je suis en état de donner, je renverrai en attendant aux observations critiques sur les nouvelles découvertes de l'Amiral de Fuente, présentées à l'Académie royale des Sciences, le 26 Mai 1753 ; à la lettre d'un Officier de la Marine Russienne à un Seigneur de la Cour concernant la Carte des nouvelles découvertes &c., traduite de l'Original Russe, à Berlin &c. ; au n°. 15 & n°. 16 de la bigarure, du jeudi 4 Décembre 1752, à la Haye ; enfin à la Relation même.

titude Septentrionale jusqu'au 4e dégré, ce qui lui donne cent lieues communes de France, du Nord au Sud; à l'égard de son étendue de l'Est à l'Ouest, on l'estime environ 45 lieues.

Ses bornes du côté de l'Orient, sont la Mer & la Riviere de Sagadahoc qui la sépare des Parties Méridionales du Canada, du côté du Nord, ces mêmes Terres du Canada; au couchant la nouvelle York, & au Midi la Mer & la longue Isle nommée par les Anglois Long Island, qui dépend de la nouvelle York.

Les Anglois ont divisé la nouvelle Angleterre en cinq Provinces, savoir du côté du Nord, la Province de Main; à l'Ouest, Newhempsire; au milieu, celle de Baie de Massachussets, & au Midi, Connecticut & Rhode Island.

Il est bon de remarquer que contre les Traités ils ont poussé des Etablissemens jusqu'à la Riviere de Pentagoet qu'on a vu ci-devant appartenir aux François.

L'établissement de la nouvelle Angleterre n'est point ancien, & jusqu'au Voyage du Capitaine Bartholomée Gosnold en 1602, les Anglois (57) n'avoient qu'une connoissance imparfaite des Côtes, sous la dénomination vague de Virginie Septentrio-

(57) Les François avoient fait bien long-tems auparavant la Découverte de toutes ces Côtes, & y avoient commercé : on sait que dès l'année 1524, Jean Verrazzani, envoyé par le Roi François premier pour faire des découvertes dans l'Amérique Septentrionale, y aborda par les 34 dégrés de latitude, d'où il rangea la Côte en remontant vers le Nord, & étant arrivé par la latitude de 41 dégrés 40 minutes, il entra dans un Havre très beau où il mit à terre & commerça avec les Naturels du Pays. S'étant remis en Mer il continua de ranger la Côte, courant à l'Est, au Nord, & ensuite au Nord-Est, suivant les différens gissemens des Côtes, & il s'avança ainsi jusques par les 50 dégrés de latitude Septentrionale.

nale ; le premier établissement qu'ils y formerent fut en 1608, à l'embouchure de la Riviere de Sagadaok ; cet établissement fut presqu'aussitôt abandonné par la mort du Lord Popham, qui protegeoit cette entreprise ; mais en 1614, Jean Smith revint à ces Côtes avec deux Navires, pénétra dans le Pays, en fit une Carte qu'il présenta à son retour au Prince Charles, fils de Jacques premier, & ce Prince donna au Pays le nom de Nouvelle Angleterre. Smith y retourna dans le dessein d'y établir une Colonie ; mais les Sauvages mécontens des Anglois s'opposerent à leur débarquement, & les obligerent de s'en retourner sans avoir pu mettre du monde à terre. Une autre tentative qu'ils firent en 1619, ne réussit pas mieux : enfin en 1621, quelques Familles de Non-conformistes qui vouloient se retirer de l'Angleterre, s'embarquerent pour l'Amérique : après avoir traité avec les Concessionnaires de la Virginie Septentrionale, ils arriverent au Cap Cod, & s'avançant dans la Baie, ils s'établirent dans un lieu qu'ils nommerent le nouveau Plymouth.

En 1628 de nouveaux Colons vinrent d'Angleterre tenter un Etablissement dans la Baie de Massachussets : ils y bâtirent la Ville de Salem. L'année suivante il en arriva de nouveaux, & alors cette peuplade s'étendit, & forma les Villes de Charles-tovvn, Walter-tovvn, Dorchester, & Baston, qui est aujourd'hui la Capitale de la nouvelle Angleterre.

Lorsqu'on considere les foibles commencemens de la Nouvelle Angleterre, on est étonné de la voir en si peu de tems devenir aussi considérable qu'elle est aujourd'hui : on ne craint point de faire monter

le nombre de ſes Habitans à près de deux cens mille, diviſés en différens Comtés (en Anglois Shires), dans leſquels on annonce beaucoup de Villes, dont la Capitale eſt Baſton, ſituée dans le Comté de Suffolk.

Cette Ville eſt bâtie au fond d'une Baie dont l'entrée eſt couverte par un grand nombre de petites Iſles qui ne laiſſent qu'un Canal fort étroit pour entrer dans le Port qui eſt grand & ſûr, défendu par une bonne Fortereſſe, & par pluſieurs Batteries, ſous le feu deſquelles il faut paſſer en entrant; du côté de la Terre, la Ville eſt défendue par divers Forts placés ſur trois Hauteurs voiſines; elle eſt ornée de beaux Edifices, tant publics que particuliers, les rues ſont belles, & l'on y compte quatorze à quinze mille Habitans.

Il y a deux Egliſes ou Paroïſſes, ſavoir celle du Nord & celle du Sud qui ſervent aux Preſbyteriens ou Calviniſtes dont la Religion eſt la dominante; une Egliſe Françoiſe, pour les Proteſtans réfugiés de cette Nation; deux Maiſons d'Aſſemblées, occupées l'une par les Anglicans ou Epiſcopaux, & l'autre par les Anabaptiſtes. Ce Port eſt regardé comme le meilleur des Colonies Angloiſes, & le Commerce qui s'y fait eſt très conſidérable.

La nouvelle Angleterre eſt arroſée de pluſieurs belles Rivieres qui ont preſque toutes leur cours du Nord au Sud, & le long deſquelles il y a un très grand nombre d'établiſſemens; ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'autres plus petites, dont on ne peut faire le détail ſans confuſion: le ſeul moyen d'en prendre connoiſſance, c'eſt de les voir ſur la Carte,

Il eſt vrai que celle que je publie aujourd'hui eſt en trop petit point pour les marquer ; mais je compte donner dans quelque tems des Cartes particulieres aſſez grandes, pour que tout ce qui concerne la Géographie de ces Provinces, y ſoit employé d'une maniere bien ſenſible, ainſi je ne parlerai ici que des plus conſidérables.

La Riviere de Sagadahoc qui fait les Limites de la nouvelle Angleterre, du côté du Levant, ſe décharge dans la Baie de ce nom : les Anglois cherchent aujourd'hui à changer le nom de cette Riviere en celui de d'Amariſcoggin ; la Riviere de Kinibeki qui ſe décharge dans la Baie, prend ſes ſources plus à l'Eſt, & n'a jamais fait partie de la Nouvelle Angleterre : cependant les Anglois y ſont établis, ils ont à ſon embouchure le Fort de Richemont, & 10 lieues au-deſſus le Fort d'Halifax, bâti en 1754 ; outre ces petits Forts, on trouve aux environs de la Baie de Sagadahoc les Villages de Georges-tvvon, & de Francfort ; au midi de la Baie de Sagadahoc on trouve celle de Caſco, au fond de laquelle eſt le Fort de ce nom ; aux environs Brunſvvik, Yarmout, Falmouth, &c.

La Riviere de Saco eſt à 3 lieues au Sud de la Baie de Caſco ; de la Riviere de Saco à celle de Merimac il y a 16 à 17 lieues ; entre deux ſont les Bourgs de Saco, Welles, York, Piſcataqua, Portſmouth, Saliſbury, & quelques autres endroits moins conſidérables : on trouve enſuite le Havre de Boſton (58)

(58) J'ai placé la Ville de Boſton par 42 dégrés 25 minutes ſuivant l'obſervation qui a été faite par M. Bratle en 1700, & par les 72 dégrés 57 minutes 15 ſecondes du Méridien de Paris, ſuivant le même Obſervateur.

dont nous avons parlé, la Baie de Barniſtable, le Cap Cod, & au Sud de lui les Iſles de Nantocket, & de Marthas Vineyard.

La Côte tourne en cet endroit vers l'Oueſt, & l'on y trouve les Iſles & la Baie de Rode Iſland, au fond de laquelle ſont les Villes de Briſtol & de la Providence.

L'embouchure de la Riviere de Connecticut eſt 12 lieues à l'Oueſt du Rhode Iſland : ſon cours eſt d'environ 80 lieues preſque Nord & Sud, & ſes ſources ſont voiſines de celles de la Rivierre de Saint François qui ſe décharge dans le Fleuve Saint Laurent : la gauche & la droite de ces Rivieres ſont habitées, de même que les Pays voiſins. Les Villes qu'on rencontre depuis ſon embouchure en remontant, ſont Scabrook, Hartford, Springfield, Northampton, Deerfield, Northfied, le Fort de Dumner, & celui de Stephens qui eſt environ à 40 lieues de la Mer ; depuis cet endroit juſqu'en haut de la Riviere il n'y a plus d'Habitations.

Au Midi de la Nouvelle Angleterre, il y a une Iſle d'environ 35 lieues de long, ſur 4 à 5 lieues de large, qui n'en eſt ſéparé que par un Canal de 3 à 4 lieues au plus, on l'appelle Long Iſland, ou la longue Iſle, à cauſe de ſa forme longue & étroite : elle eſt aſſez bien habitée, mais elle fait partie de la nouvelle York.

NOUVELLE YORK.

LA nouvelle York a pour bornes à l'Orient la nouvelle Angleterre, au Midi le nouveau Jerſey, à l'Occident

cident la Pensilvanie, & au Nord les Terres du Canada.

Les Anglois n'ont ni découvert ni habité les premiers ce Pays; ce sont les Hollandois qui en 1609 en firent la découverte sous la conduite de Henri Hudson Anglois (95), attaché au Service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, envoyé pour chercher un Passage à la Chine & au Japon par le Nord de l'Amérique : projet qui a long-tems occupé une partie des Nations de l'Europe, & que les Anglois renouvellent aujourd'hui.

Ce Navigateur, après avoir inutilement cherché ce passage vers le Nord, prit sa route vers le Sud & aborda au Cap Cod, d'où continuant de ranger la Côte, il découvrit par les 40 dégrés de Latitude une grande Baie, où il entra. Il apperçut une Riviere qu'il remonta l'espace de 60 lieues, & lui donna le nom de Manhatte, qui étoit celui que les Habitans du Pays lui donnoient, suivant qu'il s'imagina l'entendre; mais depuis elle a été appellée Riviere de Hudson, nom de celui qui fit cette découverte, & elle le conserve aujourd'hui.

(59) Hudson atterra aux Côtes de la Nouvelle France par les 44 dégrés 15 minutes de latitude, cherchant un lieu propre à former un Etablissement; mais sachant que cet endroit étoit occupé par les François, il continua de cingler au Sud jusqu'à 41 dégrés 43 minutes, que se croyant au-delà des Possessions françoises qui se terminoient alors au Cap Cod, il donna à ce Pays le nom de Nouvelle Hollande, dans l'idée qu'il n'étoit point occupé; mais ayant bien-tôt reconnu qu'il étoit au Cap Cod même, dont les François avoient pris possession en 1605, & où ils avoient fait des défrichemens en 1606, il leva l'ancre & s'avançant vers le Sud-Ouest jusqu'au 40e dégré de latitude, il entra dans la Baie & dans la Riviere de Manhatte &c. *Voyez Laet, liv. 3 chap. 7*. La conduite de Hudson marque que dès ces tems-là, les droits de la France, sur tous ces Pays, étoient reconnus dans l'Europe, & qu'il n'y étoit seulement pas question d'Etablissemens Anglois, & encore moins de leurs prétendus droits.

Quelques Marchands d'Amſterdam envoyerent dès l'année ſuivante des Navires dans cette Riviere pour y faire la Traite. En 1615, les Hollandois bâtirent dans une Iſle qui eſt à l'entrée de la Riviere, un Fort & la Ville de Manhatte qu'ils appellerent auſſi nouvelle Amſterdam, & toute cette Contrée prit le nom de nouvelle Belgique.

A environ 60 petites lieues de la nouvelle Amſterdam, ſur la Rive Occidentale de la Riviere de Hudſon, les Hollandois bâtirent la Ville d'Orange, dont les Anglois ont changé le nom en celui d'Albany. Les Hollandois leur ayant cédé la nouvelle Belgique en 1673, les Anglois l'appellerent nouvelle York, & donnerent ce même nom à la Capitale qui portoit celui de Manhatte; c'eſt ainſi qu'ils ont changé preſque tous les noms anciens, croyant par ce moyen effacer la connoiſſance des premiers Poſſeſſeurs, & jetter dans la Géographie une obſcurité avantageuſe à leurs prétentions.

On diviſe aujourd'hui la nouvelle York en Comtés, qu'on prétend contenir plus de cinquante mille Ames, & pluſieurs Villes; les Principaux de ces Comtés ſont Nevvyork, Cheſter, Suffolk, Comté du Roi, Comté de la Reine, Veſter, & Albany.

La Ville de Newyork (60) eſt la Capitale de tout le Pays: elle eſt ſituée ſur la Pointe Méridionale d'une

(60) J'ai placé Newyork par 40 dégrés 43 minutes de Latitude, & par les 76 dégrés 29 minutes à l'Occident du Méridien de Paris, ſuivant une obſervation de M. Burnet en 1723, rapportée par M. Green ſur ſa Carte de 1753; & dans ſon Mémoire, il la dit de 57 dégrés 22 minutes 30 ſecondes, Méridien de l'Iſle de Fer, ce qui revient au 77 dégré 22 minutes du Méridien de Paris; ainſi il y a une différence d'environ 53 minutes entre la longitude inſcrite ſur ſa Carte, & ſur celle rapportée dans ſon Mémoire, mais c'eſt la derniere qui eſt fautive, & la Carte de M. Mitchell, eſt d'accord avec la premiere.

Isle de 4 lieues de long, sur une de large, à l'embouchure de la Riviere de Hudson; cette Ville qui étoit très peu de chose du tems des Hollandois, est devenue considérable, & l'on n'y compte pas moins de 8000 Ames; la Côte forme en cet endroit une Baie de 3 à 4 lieues de profondeur, sur une & demie de largeur; on laisse à droite en entrant la Long-Island, & à gauche l'Isle des Etats.

La Riviere de Hudson dont le Cours est presque Nord & Sud, prend ses sources aux environs du Lac du Saint Sacrement vers l'Ouest de ce Lac, par les 44 dégrés de Latitude. Le premier Fort Anglois de ce côté-là est Sarasthoga; à six lieues au-dessous de ce Fort, on trouve du même côté l'embouchure d'une Riviere qui remonte à l'Ouest plus de 25 lieues, ils l'appellent aujourd'hui Mohavvks: elle a porté anciennement les noms de Corlar & d'Albany. Cette Riviere est remarquable par une chûte ou Cascade de plus de 60 pieds de haut, située un peu au-dessus de son embouchure, dans la Riviere de Hudson: la Ville de Schenectady est sur la Rive Méridionale. A sept lieues au-dessus, on trouve le Fort Hunter à l'embouchure de la petite Riviere de Schoharie, qui vient du Sud, & coule entre deux chaînes de Montagnes, sur les bords de laquelle il y a 3 Villages d'Allemands, venus du Palatinat; les sources de cette Riviere ne sont pas éloignées plus de 4 lieues du Lac Oneido, aux environs duquel ces Sauvages sont établis; de ce Lac on se rend dans la Riviere de Chouaguen (61), qui se décharge dans le Lac Onta-

(61) Dans leurs nouvelles Cartes, les Anglois ont changé le nom de la Riviere de Chouaguen en celui d'Onandago.

rio, & à l'embouchure de laquelle ils ont bâti le Fort d'Osvvego, dont on a parlé ci-devant, à l'article du Lac Ontario.

La Ville d'Albany est située deux lieues au-dessous de l'embouchure de la Riviere de Mohavvck, dans celle de Hudson, sur la Rive Occidentale. Cette Ville est bien peuplée aujourd'hui, & fait beaucoup de Commerce : depuis Albany jusqu'à la Mer, la Riviere de Hudson est navigable pour d'assez grandes Barques, n'y ayant ni chûtes ni Cataractes : elle reçoit à droite & à gauche plusieurs petites Rivieres, le long desquelles il y a des Habitations.

La PENSILVANIE.

LA Pensilvanie est une Contrée de l'Amérique Septentrionale, ayant au Nord le Pays des Iroquois & les Terres de la nouvelle France, à l'Est le nouveau Jersey ; au Midi, le Maryland, & à l'Ouest une chaîne de montagnes que les Anglois appellent *Allegany Montains*, qui n'est autre chose que la continuité des Montagnes des Apalaches.

Cette Province doit son nom à William Pen, zelé Quaquer, qui se retira dans cette Partie du Monde, avec un grand nombre de ceux de sa Secte qu'on inquiétoit en Angleterre ; ce fut en 1680 qu'il obtint des Lettres Patentes pour lui assurer la propriété de ce Pays, qu'il avoit hérité de son Pere (62). Il y

(62) Le Chevalier Guillaume Pen, attaché au Duc d'York, Grand Amiral d'Angleterre, avoit eu une promesse du Roi Charles II pour la concession de cette partie de l'Amérique : étant venu à mourir, son Fils qui portoit le même nom, l'obtint en récompense des services de son Pere.

envoya quelques Anglois pour préparer le Pays, & y passa en 1681 avec une bonne Colonie : il obtint ensuite une Chartre de Charles second, pour joindre à la Pensilvanie quelques Parties du nouveau Jersey, qu'il avoit achetées des Héritiers de Sir Georges Carteret.

Les Anglois divisent la Pensilvanie en sept Comtés (63), savoir trois vers le Nord, Berks, Northampton & Bucks, & quatre au Midi, Cumberland, Lancastre, York & Philadelphie.

Dans le Comté de Philadelphie (64) il y a la Ville de ce nom, grande & belle, Capitale de la Province, & dans laquelle on compte 13 à 14 mille Ames; elle est située entre deux Rivieres, la Delaware & la Schuylkill. La premiere est la plus considérable; elle vient de fort loin dans les terres, se partageant en deux branches, environ 20 lieues au-dessus de Philadelphie, dont l'une se nomme la branche de l'Est, qui remonte près de 40 lieues vers la nouvelle York; & l'autre, branche de l'Ouest, qui coule parmi des chaînes de Montagnes inconnues : cette Riviere se décharge dans la Baie de Delaware; elle forme un très beau Port vis-à-vis de la Ville, où l'on a bâti un

(63) Voyez l'Empire Anglois dans l'Amérique, *Edition de Londres 1741 vol. I. pag. 297.* Il divise la Pensilvanie en Haute & Basse, la Haute contient trois Comtés, Buckingham, Philadelphie & Chester : la Basse en contient trois, New-castle, Kent & Sussex. J'ai suivi par préférence M. Mitchell dans sa Carte de 1755, parcequ'en Géographie, on donne, toutes choses égales, la préférence au Moderne, attendu les Révolutions & les changemens journaliers.

(64) La Latitude de Philadelphie, est de 40 dégrés suivant Messieurs Green & Mitchell, & sa Longitude est de 77 dégrés 45 minutes, Méridien de Paris, selon les mêmes Auteurs, & suivant la nouvelle Edition de la Carte Angloise de la Virginie, publiée à Londres en 1751.

Quai, près duquel des Vaiſſeaux de 500 tonneaux peuvent aborder.

Les Habitans de Philadelphie étoient preſque tous Quakers; mais à préſent il y a différentes Sectes de Proteſtans, & même, dit-on, des Catholiques, & ils vivent bien les uns avec les autres.

Outre la Capitale il y a dans la Penſilvanie pluſieurs autres Villes aſſez bien peuplées; mais la plus conſidérable eſt celle de Francfort dans le même Comté, dont la plus grande partie des Habitans ſont Suédois & Hollandois : ce ſont les reſtes de la nouvelle Belgique & de la nouvelle Suede, noms que les premiers Poſſeſſeurs avoient donnés aux Parties dont nous venons de parler.

La Penſilvanie a environ 40 lieues de l'Orient à l'Occident, ſur 60 du Nord au Sud, à prendre, ſuivant la Carte dont nous avons parlé, entre le 40e & le 43e dégré de Latitude Septentrionale; cette poſition devroit en rendre le climat à-peu-près ſemblable à celui de l'Eſpagne; cependant il eſt en général plus froid & les hivers plus longs, ce qui vient de ce que pendant neuf mois de l'année les vents ſoufflent preſque toujours du Nord-Oueſt; alors paſſant par-deſſus les Lacs & les Montagnes du Canada, ils ſe chargent de frimats & d'un air froid qui va ſouvent juſqu'à glacer les Rivieres dont tout le Pays eſt coupé : mais malgré cela la terre eſt fertile & graſſe, les bleds, les légumes, les fruits y viennent au mieux. Ce qu'on cultive plus communément, c'eſt le bled d'Inde, le Chanvre & le Lin; les arbres ſont le Chêne, le Hêtre, le Frêne, le Noyer, le Cyprès, le Cedre & pluſieurs autres. Il y a des Qua-

drupedes de différentes especes, comme Elans, Daims, Loups, Renards, Loutres, Castors, Rats musqués, Lapins, Ecureuils, &c. On y a aussi transporté des Bœufs, des Chevaux & du menu bétail qui a beaucoup multiplié, de sorte que les Habitans, qu'on appelle Planteurs, parcequ'ils s'appliquent à la culture des terres, y ont des troupeaux extrêmement nombreux.

Nouveau Jersey.

LE Nouveau Jersey est une petite Province située entre le Maryland, la Pensilvanie & la Nouvelle York : ce sont les Suédois qui s'y sont établis les premiers vers l'année 1639. Ils nommerent ce Pays Nouvelle Suede & y bâtirent trois Villes, sous les noms de Cristina, Elsimbourg & Gottembourg. Mais ils n'en furent pas long-tems les maîtres : en 1655 ils se donnerent aux Hollandois établis dans la Nouvelle Belgique. On divise le Nouveau Jersey en Jersey Oriental, & Jersey Occidental (65) ; mais il seroit divisé bien plus naturellement en Septentrional & Méridional, comme on le peut voir par la Carte. La Partie Méridionale est bornée au Couchant par la Rivierre de Delavvare, au Midi par la Baie de ce nom & le Cap May, à l'Orient par l'Océan Atlantique, & au Nord par le Jersey Septentrional. Celui-ci a pour bornes la Pensilvanie à l'Ouest, au Nord & à l'Est la nouvelle York, & au

(65) L'Empire Anglois dans l'Amérique, cité ci-devant p. 282 & 283, divise ainsi le New Jersey, & ne nomme que quatre Comtés, savoir, Berghen, Essex, Midlesen, & Monmouth ; mais cela n'est pas exact.

Sud le Jersey Méridional : chaque partie est partagée en Comtés, suivant l'usage des Anglois. Les Comtés du Jersey Septentrional, sont Morris & Berghen, presque déserts ; le Comté d'Essex où est la Ville nommée Elisabeth Tovvn, peu considérable ; ensuite les Comtés de Hunterdon où est Trenton, Sommerset avec la Ville de ce nom, Middlesex où est Brunsvvik. Le Jersey Méridional comprend les Comtés de Monmouth & Burlington où est la Ville de ce nom ; ceux de Salem, de Glocester, de Cumberland & du Cap May, ce dernier est sans Habitans ; les autres ont de petites Villes qui portent le nom du Comté ; mais il s'en faut beaucoup que le Nouveau Jersey soit aussi bien peuplé que les Colonies voisines.

Le Maryland.

LE Maryland est une Province située aux environs de la fameuse Baie de Chesapeak, la plus belle qu'il y ait dans cette partie de l'Amérique. Le Lord Baltimore en demanda en 1631 la propriété au Roi Charles premier, qui la lui accorda en y donnant le nom de Maryland : mais ce Lord étant mort avant l'expédition des Lettres patentes, son Fils suivit son projet, & envoya en 1633 une Colonie dans sa nouvelle Concession, & quoiqu'elle ne fût pas considérable, elle ne tarda pas à le devenir par les secours qu'elle tira de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Cette Province, qui a environ 50 lieues de long, sur 30 à 35 de large, est située entre le 38e & le 40e dégré de Latitude ; ses bornes sont, du côté de l'Est, les

lesbas Comtés de la Penſilvanie ; du côté du Couchant la Riviere de Patovvmak qui la ſépare de la Virginie ; du côté du Nord la Penſilvanie, & au Midi une partie de la Baie de Cheſapeak.

Le Mariland eſt diviſé en Comtés, ſavoir, du côté de la Baie de Delavare, les Comtés de Neucaſtle, de Kent & de Suſſex, avec les Villes de Neucaſtle, Saint Georges, Noxan, Douvre & Levvis ou Louis. Du côté de la Baie de Cheſapeak, les Comtés de Talbot & de Dorcheſter avec les Villes de Cheſter, de la Reine, d'Oxford, de Balinbrouk & celle de Sommerſet. On donne le nom de Villes à ces endroits dont la plûpart ſont peu de choſe, & preſque tous ſitués à l'embouchure de petites Rivieres. A l'Oueſt de la Baie le Comté de Baltimore & la Ville de ce nom, le Comté d'Anne Arrundel avec la Ville d'Annapolis ſituée ſur la Severn petite Riviere, & Londres autre petite Ville, & les Comtés de Charles & de Sainte Marie ; dans le premier il y avoit les Villes de Uper Malboro, & de Charles Tovvn qui ne ſont plus rien ; mais dans l'autre il y a la Ville de Sainte Marie. A l'égard de la qualité du Pays, elle eſt à-peu-près la même que celle des Pays voiſins dont nous venons de parler.

Au fond de la Baie de Cheſapeak, il ſe décharge une Riviere qui vient de fort loin dans les Terres, & dont le cours n'eſt pas bien connu, on l'apelle Suſquehanna, elle traverſe une grande partie des Montagnes des Apalaches, & l'on croit qu'à environ 35 lieues au-deſſus de ſon embouchure, elle ſe partage en deux branches, dont celle qu'on appelle branche de l'Eſt, remonte vers le haut de la Nouvelle York,

& dont les ſources ſont 15 lieues au plus, au Couchant de la Ville d'Albani, & par conſéquent voiſines des Cantons Iroquois que les Anglois appellent Taſcarorin & Mohoks, de ſorte que ſes ſources ſeroient par les 43 dégrés, & ſon embouchure par les 39 dégrés & demi de Latitude; & comme elle fait beaucoup de ſinuoſités & de détours, on lui donne plus de 100 lieues de cours; mais il n'eſt pas aiſé de la remonter, étant embarraſſée dant différens endroits d'Iſles & de Chûtes ou Caſcades: on dit qu'il y a une mine de Cuivre aſſez abondante qui n'eſt éloignée que d'environ 30 lieues de ſon embouchure.

LA VIRGINIE.

LA Virginie eſt une grande & belle Province qui a du côté de l'Occident les Montagnes des Apalaches, à l'Orient elle a la Riviere de Patovvmack & la Baie de Cheſapeak, au Midi la Caroline, & au Nord la Penſilvanie & le Mariland. Elle eſt ſituée entre les 36 dégrés 30 minutes, & les 39 dégrés 40 minutes de Latitude. Elle peut avoir du Nord au Sud 80 lieues, & de l'Eſt à l'Oueſt plus de 50. Le Climat en eſt doux & ſain, & le Terrein bon & fertile, auſſi cette Province eſt-elle extrêmement peuplée, & l'on ne craint pas aujourd'hui de faire monter le nombre de ſes Habitans à cent quarante mille Ames; il eſt vrai qu'on y comprend les Réfugiés François qui s'y retirerent après la révocation de l'Edit de Nantes, & beaucoup de Negres qu'on y a tranſportés depuis le commencement de ce ſiecle, pour faciliter la culture des Terres.

Les Anglois n'ont commencé qu'en 1584 à fréquenter ces Côtes dont les François avoient fait la découverte 60 ans auparavant (66). Ce fut Sire Walter Raleigh qui, aidé de quelques Négocians, arma deux Vaisseaux dans le dessein de découvrir de nouvelles Terres ; il aborda dans une petite Isle située tout auprès de la Côte entre la Baie de Chesapeak & le Cap Fear ; ce Voyage fut heureux, on traita avec les Sauvages, & l'on revint en Angleterre avec des fourures & quelques autres productions du Pays, parmi lesquelles il y avoit du Tabac, le premier qui ait entré dans ce Royaume. Comme la Reine Elisabeth regnoit alors, on a donné au Pays le nom de Virginie. Ce succès encouragea les Entrepreneurs, ils y renvoyerent l'année suivante 1585, avec dessein d'y former un Etablissement ; on aborda au même endroit, & l'on débarqua dans l'Isle 100 hommes ; mais cet Etablissement ne réussit pas, & après quelques tentatives pour le soutenir, les Anglois l'abandonnerent, se contentant de commercer le long de la Côte sans se fixer, jusqu'en 1606, que des Marchands de Londres entreprirent de nouveau de s'établir dans la Virginie ; ils envoyerent une Colonie qui bâtirent une Ville sous le nom de James Town. Ils la placerent sur une Pointe de la Rive Septentrionale de la Riviere James à 10 lieues de son embouchure vers l'entrée de la Baie de Chesapeak : cette Ville doit être regardée comme la Capitale de la Virginie & le berceau de toute la Colonie, quoi-

(66) On a vu ci-devant que Verazzani, envoyé par François premier pour faire des découvertes dans l'Amérique Septentrionale, avoit rangé ces Côtes en 1527, y avoit abordé & traité avec les Naturels du Pays.

que par elle-même elle n'ait jamais été fort considérable, & qu'actuellement il n'y ait que 70 Maisons.

Il en sortit en 1609 deux petites Colonies qui s'établirent, l'une à Povvhatan, & l'autre à Nausamond. Les Anglois eurent alors beaucoup à souffrir des Sauvages qui les auroient entierement détruits & chassés du Pays s'ils n'avoient reçu à propos des secours d'Europe; depuis ce tems on a continué d'en envoyer, & de considérables; ainsi cette Colonie s'est accrûe & est venue au dégré de puissance où nous la voyons aujourd'hui.

La Virginie est arrosée de plusieurs grandes Rivieres qui prennent leurs sources dans les Montagnes des Apalaches, & viennent se décharger dans la Baie de Chesapeak, elles reçoivent toutes un grand nombre de Ruisseaux ou petites Rivieres que les Anglois appellent Cricks, ce qui peut contribuer à la fertilité, & facilite la communication entre les divers Etablissemens.

Les principales Rivieres sont au nombre de quatre, aux environs desquelles sont situés les Comtés qui partagent la Virginie en vingt-neuf parties.

1°. La Riviere de Patovvmack prend ses sources fort avant dans les Montagnes, elle commence par courir une quinzaine de lieues vers le Nord en recevant plusieurs petits Cricks, ensuite son Cours tourne vers l'Est, c'est à ce premier coude qu'est situé le Wills Crick, vis-à-vis de laquelle on a bâti depuis peu le Fort de Cumberland qui, à proprement parler, n'est qu'un Magasin fortifié d'une enceinte de pieux. Depuis le Wills Crick, la Riviere coule à l'Est l'espace de 18 à 20 lieues, d'où elle prend son cours

vers le Sud en faisant plusieurs détours ; dans cet espace, elle reçoit quatre Rivieres qui viennent du Midi, coulant entre les chaînes des Montagnes, savoir Wappocamo, Cacapehon, Opeckon & Shenando. C'est à la tête de la Riviere de Opeckon que l'on a bâti une petite Ville qu'on appelle Frédéric Tovvn ou Winchester. Cette Ville est sur la route que l'on prend pour traverser les Montagnes, & se rendre à Wills Crick.

Depuis l'entrée de la Riviere de Shenando dans celle de Patovvmack jusqu'à l'embouchure de cette derniere dans la Baie de Chesapeack, on compte plus de 50 lieues. Cette embouchure est par les 38 dégrés de Latitude, la Riviere est navigable pendant plus de 30 lieues pour de petits Bâtimens jusqu'à Belhaven qu'ils nomment depuis peu Alexandrie : quelques lieues au-dessus de cette Ville, on trouve le grand Sault qui a au moins 3 lieues de long, & qui interrompt la Navigation.

Au-dessous d'Alexandrie, on trouve la petite Ville de Colchester sur la Riviere d'Occoquan, ensuite Dunfries, & plus bas Nevv Marleboro.

2°. La Riviere de Rappahanok, qui descend des Montagnes par deux branches principales qui se joignent un peu au-dessus de la Ville de Frederisbourg, située sur la Rive Méridionale, & vis-à-vis de laquelle, de l'autre côté de la Rive, est celle de Falmouth, toutes deux peu considérables.

On trouve, en descendant, les Villes de Port-Royal, Leeds, Rappahanok, & celle d'Urbanna à 5 lieues de son embouchure dans la Baie de Chesapeak, & beaucoup d'Habitations particulieres répandues des deux côtés.

3°. La Riviere d'York, dont l'embouchure eſt environ 6 lieues au Midi de celle de Rappahanok; l'entrée de cette Riviere a près d'une lieue & demie de large, pendant l'eſpace de 3 lieues; enſuite on trouve une Pointe qui s'avance & retrécit le Paſſage, défendu par deux Forts, l'un à droite & l'autre à gauche, près deſquels ſont du côté du Nord la Ville de Glocefter, & du côté du Sud celle d'York. Sept lieues au-deſſus, la Riviere d'York ſe partage en deux branches, au Confluent deſquelles eſt la Ville de Delaware; celle de l'Eſt s'appelle la Riviere de Mattapony, ſur laquelle on trouve Walkerton; celle de l'Oueſt s'appelle la Riviere Pamunkeyc, où ſont les Villes de Cumberland & de Newcaſtle.

4°. La Riviere James, dont l'embouchure eſt vis-à-vis l'entrée de la Baie de Cheſapeak, à 5 lieues à l'Oueſt du Cap Henri. En entrant dans cette Riviere, on trouve le Fort Georges, bâti ſur la Pointe de Comfort, & tout auprès la Ville de Hampton ſituée dans un enfoncement. En remontnt la Riviere à dix lieues de l'entrée, il y a James Town, dont nous avons parlé ci-devant, & vis-à-vis d'elle Cobham. Dix lieues au-deſſus, la Riviere James en reçoit une qui vient de l'Oueſt, ſur laquelle ſont Blandford & Peterſbourg, & au Confluent Bermuda. En continuant de remonter la Riviere James, on trouve Cheſter, Richemond & Weſtham, petites Villes voiſines les unes des autres. Les deux dernieres ſont ſituées auprès d'une chûte conſidérable formée par une ſuite de Rochers & d'Iſles qui occupent toute la Riviere l'eſpace d'une grande lieue. Dix lieues au-deſſus de cette chûte ou ſault, la Riviere James perd ſon nom &

ſe partage en deux branches ; celle du Nord s'appelle Rivanna, & l'autre qui eſt beaucoup plus conſidérable & qui vient de très loin dans les Montagnes, courant preſque toujours à l'Oueſt, s'appelle Fluvanna.

Il ne reſte plus, pour donner une ideé plus étendue de la Virginie, qu'à nommer les différens Comtés qui la partagent, & qui ſont au nombre de 42, deſquels il y a un grand nombre dont les dénominations ont été placées ſur des terreins François & ſur leſquels il n'y a jamais eu d'Etabliſſement Anglois. Mais il eſt bon de faire connoître les idées chimériques de leurs Faiſeurs de Cartes nouvelles.

Du côté du Nord ils mettent les Comtés Frederik, Fairfax, Prince William, Stafford, Culpepper.

Dans le milieu, les Comtés de Orange, Spoſtſylvania, du Roi Georges, Richemond, Weſtmorland, Lancaſtre, Nortumberland, Accomak, Northampton, Glocеſter, Midleſex, du Roi & de la Reine, Eſſex, de la Cité Eliſabeth, Warvvik, York, la Cité James, où eſt la Ville de Williamſbourg, ſituée au milieu de la Preſqu'iſle, entre la Riviere d'York & celle de James dont nous n'avions pas parlé ; la Cité Charles, Newkent, Caroline, Hanovre, Henrico, Goochland, Albermale, Louiſia, Orange.

Du côté du Midi ſont les Comtés de Lunebourg, Cumberland, Amelie, Prince Georges, Brunſwick, Surrey, Soupthampton, Iſle de Wicht, Nandſemond, Norfolk, & celui de la Princeſſe Anne. Il y a encore dans les Montagnes le Comté d'Auguſte ſans aucunes Habitations.

La Caroline.

LA Caroline est une grande Province de l'Amérique, située entre le 36[e] dégré 30 minutes & le 32[e] dégré de Latitude ; elle a au Nord la Virginie, au Midi la nouvelle Georgie, dont elle est séparée par la Riviere de Savannah, à l'Orient l'Océan, & au Couchant les Montagnes des Apalaches & plusieurs Nations Sauvages de la Floride, chez lesquelles les Anglois tentent depuis quelques années de former des Etablissemens, dans la vûe d'étendre leurs limites ; prétentions auxquelles les François s'opposent.

La Caroline a porté fort long-tems le nom de Floride Françoise ; car quoique les Espagnols l'eussent découverte dès l'année 1512, comme ils n'avoient fait aucun Etablissement dans le Pays, les François crurent être en droit de s'y établir. En conséquence, en l'année 1562, ils parcoururent ces Côtes depuis le 30[e] dégré de Latitude, donnant aux Rivieres du Pays les noms de celles de France ; ils se fixerent à l'embouchure (67) d'une d'entr'elles, & y bâtirent un Fort qu'ils nommerent Charles-Fort, en l'hon-

(67) En 1562 Jean Ribault partit de France avec deux Bâtimens : il aborda aux Côtes d'Amérique par la Latitude de 30 dégrés. Il nomma Cap François la premiere Pointe qu'il vit ; peu après il trouva une Riviere qu'il nomma la Riviere des Dauphins ; continuant d'aller au Nord, il en nomma une autre, Riviere de May ; 14 lieues plus loin, une autre fut nommée la Riviere de Seine ; & toutes les ouvertures qu'il crut être des entrées de Rivieres, reçurent les noms de Rivieres de Somme, de Loire, de Charente, de Garone, Gironde, &c. Enfin cherchant la grande Riviere du Jourdain, il entra dans une Riviere que les Espagnols ont appellée depuis, la Riviere de Sainte Croix, & dont les Anglois ont encore changé le nom en celui d'Edisco, le Port fut nommé Port-Royal, & le Fort qu'il y bâtit fut nommé Charles-Fort.

neur de Charles IX Roi de France. Cet Etabliſſement n'ayant pas reçu de France les ſecours néceſſaires, ſe détruiſit; mais en 1562 les François armerent, dans le deſſein de ſoutenir leur premier Etabliſſement : ils aborderent, le 22 Juin de cette année, à la Floride, & étant entrés dans la Riviere de May, ils réſolurent de s'y établir : ayant appris que Charles-Fort avoit été abandonné, ils y bâtirent un Fort à 2 lieues de la Mer, qu'ils nommerent (68) Caroline, & ſe lierent avec les Naturels du Pays. Cette bonne intelligence ne dura pas long-tems, & les François eurent beaucoup à ſouffrir de ces Sauvages l'année ſuivante; mais en 1565 il leur vint de France quelques ſecours qui les rendit maîtres du Pays.

Les Eſpagnols, jaloux de l'Etabliſſement des François dans la Floride, (69) réſolurent non-ſeulement

(68) Le nom de cette Fortereſſe a fait croire à quelques Auteurs que les François avoient donné le nom de Caroline à tout le Pays; mais c'eſt une erreur, car on continua de l'appeller Floride Françoiſe, & ce n'eſt que longtems après que les Anglois donnerent le nom de Caroline au Pays où ils s'établirent, au Nord de celui occupé par les François, qui en a toujours été ſéparé, faiſant partie de la Floride Eſpagnole après l'abandon des François.

(69) La premiere Découverte de la Floride a été faite en 1512, par Jean Ponce de Leon qui partit de l'Iſle de Portoricco pour cette découverte : il aborda à la Côte Orientale par les 30 dégrés, & ſe contenta de la ranger pendant quelques tems, & lui donna le nom de Floride, ou à cauſe de ſa beauté & de ſa verdure, ou à cauſe qu'il avoit commencé à la voir le Dimanche des Rameaux, appellé Pâque fleurie. La connoiſſance qu'il en prit fut peu étendue, puiſqu'il la crut une Iſle : mais en 1520, Lucas Vaſquez d'Aaillon partit de Saint Domingue, & aborda à ces Côtes par les 32 dégrés de Latitude; il nomma cet endroit le Cap Sainte Helene, & la Riviere de Jourdain, il traita avec les Naturels du Pays & ne fit aucun Etabliſſement. En 1638, Ferdinand de Soto entreprit de ſubjuguer la Floride; cette expédition ne fut pas des plus heureuſes, & depuis ce tems les Eſpagnols diſcontinuerent de fréquenter la Floride, juſqu'à ce que l'Etabliſſement des François dans cette Partie leur fit prendre le deſſein de les chaſſer & de s'y établir : en 1665 Dom Pedro Me-

de les en chasser, mais de s'y établir: ils vinrent attaquer ce Fort de Caroline en 1565, s'en rendirent les Maîtres & égorgerent tous les François, & ils en changerent le nom en celui de San Matheo. En 1567 les François eurent leur revanche : ils vinrent de France attaquer les Espagnols, s'emparerent du Fort Caroline, & traiterent les Espagnols comme ceux-ci avoient traité les François deux ans auparavant: contents de cette expédition ils quitterent le Pays & repasserent en France, les Espagnols établis sur la Riviere de S. Augustin resterent seuls les Maîtres de la Floride.

Pendant tous ces événemens, les Anglois étoient encore bien éloignés de songer à s'établir dans la Floride : ce ne fut qu'en 1622 que quelques Familles Angloises établies dans la Virginie, craignant d'être massacrées par les Sauvages qui leur avoient déclaré la guerre, vinrent se réfugier à ces Côtes, & s'établirent à l'embouchure de la Riviere de May. Ces Etablissemens furent long-tems très foibles, mais en 1663 Charles II (70) en ayant accordé la propriété

nandez, chargé par la Cour d'Espagne de cette expédition, arriva aux Côtes de la Floride le 28 d'Août, étant à l'embouchure de la Riviere des Dauphins, nom donné par les François, & qu'il changea en celui de S. Augustin, & sur les bords de laquelle il forma un Etablissement, & bâtit un Fort pour être à portée de s'opposer aux entreprises des François établis sur la Riviere de May.

(70) Ce Prince accorda deux Chartres aux Propriétaires de la Caroline : par la premiere en date du 24 Mars 1663, les limites de cette Province étoient assignées entre le 31 & le 36 dégré de Latitude Septentrionale; par la seconde du 13 Juin 1665, elles furent étendues & fixées entre le 29 & le 36e dégré 20 minutes. De pareilles concessions ne sont pas des titres qu'on puisse opposer à ceux qui sont établis dans ces Parties longtems auparavant, comme les Espagnols à Saint Augustin, situé par le 33e dégré de Latitude.

à huit Seigneurs de ſa Cour, la Caroline commença dès l'année ſuivante 1664, à ſe peupler véritablement.

On diviſe aujourd'hui la Caroline en Septentrionale & Méridionale, qui ſont partagées en Comtés. Dans la Septentrionale, les Comtés de Anſon, Grandville, Albemarle & Bath; dans la Méridionale, ceux de Clarendon, Craven, Berklei, Colleton & Grandville.

Les principales Rivieres de la Caroline ſont, la Riviere de Roanoke qui fait la ſéparation de la Virginie, elle prend ſes ſources dans les Montagnes, & coulant preſque toujours à l'Eſt, elle vient ſe décharger dans la Baie d'Albemarle, au fond de laquelle eſt ſituée la petite Ville d'Edinton, qui eſt le ſeul Etabliſſement un peu conſidérable qu'il y ait dans toute cette Partie, qu'on a ſubdiviſée en diſtricts qui ont tous des noms & la plûpart point d'Habitans. L'Iſle de Roanoke eſt ſituée à l'entrée de la Baie d'Albemarle.

La Riviere de Pamticoe ſe décharge dans la Baie de ce nom, formée par une Iſle longue & étroite dont la Pointe Orientale s'appelle le Cap Hatteras: cette Riviere n'a guere qu'une vingtaine de lieues de cours; à quelques lieues de ſon embouchure on trouve le Village de Bath pour tout Etabliſſement.

La Riviere de Neus vient d'aſſez avant dans les Terres & reçoit une grande quantité de Cricks ou petites Rivieres qui la rendent aſſez conſidérable à ſon embouchure, près de laquelle eſt le Village de Nevv Bern.

La Riviere du Cap Fear, à l'embouchure de laquelle sont les Villages de Brunswich & de Wilmington, cette Riviere est considérable & en reçoit plusieurs autres.

Entre le Cap Hatteras & le Cap Fear qui avance dans la Mer, la Côte est couverte par plusieurs petites Isles & Bancs de Sable, entre lesquels il y a des passages pour les Barques.

A vingt lieues au Sud de la Riviere du Cap Fear on trouve celle de Pedée qui vient des Montagnes des Apalaches, & dont le Cours est presque Nord & Sud : à sa sortie des Montagnes, on trouve un Etablissement Anglois appellé Cossart, & à plus de 40 lieues au-dessous, le Village de Kingstovvn, & près de son embouchure, celui de Georges Tovvn, auprès duquel il se décharge une petite Riviere qu'on appelle Black River (la Riviere Noire), sur laquelle on trouve Williembourg.

L'embouchure de la Riviere de Congarec ou de Santé, est tout auprès de celle de Pedée, elle n'en est même séparée que par une langue de terre qui n'a pas plus de deux lieues de large; cette Riviere prend ainsi que les autres ses sources dans les Montagnes, & en reçoit plusieurs autres; son Cours est presque Est & Ouest; à 35 lieues de son embouchure, on trouve sur la Rive Méridionale le Village d'*Amélie*, vis-à-vis duquel elle reçoit la Riviere de Waterée qui vient du Nord-Ouest. A 8 lieues au-dessus d'Amélie, on trouve le Village de Saxegotha; en remontant la Waterée 10 lieues, on trouve le vieux Waterée & Frederisbourg; 25 lieues plus haut, le nouvel Etablissement & le Fort de Waterée.

Le Cap Carteret ou le Cap Romain fait l'entrée de la Riviere de Congarec; à 8 lieues de ce Cap, on trouve la petite Riviere d'Ashley, à l'embouchure de laquelle est situé Charles Tovvn sur une langue de terre, ayant de l'autre côté le Fort de Johnston qui en défend l'entrée du côté de la Mer: cette Ville est la Capitale de la Caroline Méridionale, ses Habitans sont au nombre de près de 4000, & son Commerce est considérable, surtout en Pelleteries qu'elle tire des Sauvages, & en riz dont on transporte une très grande quantité en Europe; mais le Port n'est pas des meilleurs, n'y pouvant entrer que de petits Bâtimens. A quelques lieues au Midi de Charles Tovvn, on trouve l'Isle & Riviere d'Edisto; ensuite l'Isle Sainte Helene & Port-Royal formé par plusieurs Isles, dans l'une desquelles on a bâti le Fort Frederik & le Village de Beaufort; mais il n'y a pas de Ville de Port-Royal, comme plusieurs Cartes le marquent, il y a seulement une petite Riviere au fond du Port qui porte ce nom. La Caroline est bornée au Midi par la Riviere de Savannah qui la sépare de la Nouvelle Georgie: c'est sur cette Riviere, à 8 ou 9 lieues de la Mer, que s'est établie en 1730, une Colonie de Suisses, auxquels se sont joints quelques Vaudois sous la conduite de M. Purry, ce qui a fait nommer leur Etablissement, Purisbourg.

La Caroline est fort peuplée; on y compte aujourd'hui au moins 24000 Blancs, & près de 40000 Noirs, sans y comprendre les Sauvages. Toutes Sectes y sont tolérées: on y trouve des Episcopaux, des Presbyteriens, des Protestans François, des Anabaptistes & des Quakers.

Ce Pays eſt auſſi fertile que la Virginie : on y trouve les mêmes arbres & les mêmes plantes, & tous ceux qui ſe voient en Europe y réuſſiſſent très bien; le riz ſurtout y vient au mieux & le plus beau du monde, la poix, le goudron & la terebenthine, ſont des productions du Pays, outre une quantité prodigieuſe de miel, dont les Habitans compoſent des liqueurs fortes & une boiſſon particuliere aſſez agréable; il y a dans les bois beaucoup de vignes ſauvages ainſi que dans la plûpart des Parties de l'Amérique dont nous avons parlé, mais juſqu'à préſent on n'en cultive point.

Nouvelle Georgie.

La Nouvelle Georgie doit être regardée comme une extenſion de la Caroline dont les bornes étoient la Riviere de Savannah; mais l'envie de s'approcher de la Floride Eſpagnole & de la Louiſiane, détermina les Anglois à paſſer cette Rivierre, & de former quelques Etabliſſemens dans ces Parties; projet que M. Oglethorpe exécuta en 1733, après que le Roi eut érigé ce Canton en une Province particuliere, qu'il nomma Georgie.

Le premier Etabliſſement qu'ils firent fut ſur la Riviere de *Savannah*, ſur les bords de laquelle ils bâtirent une Ville de ce nom.

La Nouvelle Georgie a pour bornes au Nord la Caroline, au Midi la Floride Eſpagnole dont elle eſt ſéparée par la Riviere d'Alatamaha; la Mer à l'Orient, & à l'Occident quelques chaînes de Montagnes qui la ſéparent de la Louiſiane; mais aujourd'hui il paroît

que les Anglois ne veulent plus se renfermer dans ces bornes, & plusieurs des Etablissemens vrais ou faux dont nous allons parler d'après leurs Géographes, leur sont disputés par les Espagnols ou par les François.

La Riviere de Savannah prend ses sources dans les Montagnes, son Cours est d'environ 80 lieues. La Ville de Savannah qu'on peut regarder comme la Capitale de la Georgie, est située à deux lieues de son embouchure, 8 lieues au-dessus on trouve celle d'Ebeneser: entre ces deux Villes il y a les Villages de Joseph Tovvn, Abercon, & vieille Ebeneser: à 30 lieues d'Ebeneser, on a bâti la Ville d'Augusta, pour être plus à portée des Sauvages, avec lesquels on fait un grand Commerce, pour cet effet on l'a fortifiée & mise en état de se défendre en cas de besoin.

Vis-à-vis d'Augusta, de l'autre côté de la Riviere, on a bâti le Fort de Moose, mais il dépend de la Caroline; d'Augusta aux Cantons habités par les Sauvages on compte 35 à 40 lieues.

Quelques lieues au Sud de la Riviere de Savannah, on trouve celle d'Ogechée, sur laquelle on a bâti le Fort d'Argill, qui n'est éloigné que de 6 lieues de la Ville de Savannah; la Côte entre deux est couverte de petites Isles, dont les principales sont l'Isle Tibée, l'Isle Wassa, Ossabavv, Sainte Catherine, & Sapola, qui sont inhabitées.

De la Riviere d'Ogechée à celle d'Alatamaha il y a 7 lieues, il y a aussi plusieurs Isles à l'embouchure de la Riviere d'Alatamaha, comme le petit Saint Simon, le grand Saint Simon, & l'Isle Jekil. Celle du grand Saint Simon est habitée; on a bâti une petite Ville sur sa

Pointe Méridionale, qu'on a nommée Frederica.

Sur la Pointe Septentrionale de l'entrée de la Riviere d'Alatamaha, les Anglois ont formé un Etablissement apellé le Darien, à côté duquel ils ont bâti le Fort du Roi Georges.

Après avoir remonté la Riviere environ 25 lieues, elle se partage en deux branches : on a fait un Etablissement en cet endroit qu'on appelle les Fourches (Thé Forks) : les Anglois appellent Riviere Oconée la Branche du Nord, & Riviere Ocmulgée celle qui est plus Méridionale.

On a vu ci-devant que les Anglois avoient étendu les limites de la Georgie au Midi de la Riviere d'Alatamaha ; & pour s'assurer cette nouvelle possession, ils ont bâti le Fort de Saint André dans l'Isle de Cumberland, à 6 lieues de la Ville de Frederica, & 3 lieues plus loin ils ont encore bâti le Fort William (Fort Guillaume) dans l'Isle d'Amelie ; de sorte qu'ils prennent aujourd'hui pour Limites avec les Espagnols de la Floride, la Riviere de Saint Mathieu ou de Saint Jean, appellée autrefois Riviere de Saint Augustin, située par les 30 dégrés 25 minutes, éloignée de plus de vingt lieues de celle d'Alatamaha.

On prétend que le Terrein de la Georgie n'est pas aussi bon & aussi fertile que celui de la Caroline, cependant les productions sont à-peu-près les mêmes, puisque le Chanvre & le Lin y viennent aussi bien, de même que le Ris ; les Arbres y sont très beaux, & d'une grande hauteur, propres pour les mâtures & les constructions. Les Meuriers y sont très communs, ce qui fait entreprendre d'y élever des Vers-à-Soie ; mais

mais la récolte a été jusqu'ici peu considérable, quoique la Soie soit d'une très belle qualité.

ARTICLE IV.

La FLORIDE.

LA Floride a été découverte par les Espagnols en 1512, sous la conduite de Jean Ponce de Leon, comme nous l'avons dit ci-devant; mais son expédition se réduisit à peu de chose, il ne croyoit pas même que la Floride fût un Continent. En 1520 Lucas Vasques de Aaillon partit de Saint-Domingue dans le dessein d'aller à la Floride enlever des Sauvages pour les employer au travail des Mines; il y arriva par la Latitude de 32 dégrés dans un endroit qu'il nomma Chicora & Guadalpé, qui eurent depuis les noms de Riviere du Jourdain, & Cap Sainte Helene, il emmena avec lui quelques Indiens, dont la plûpart périrent en route, de tristesse & de chagrin: pendant quelques années les Espagnols n'allerent à la Floride que pour en enlever des Indiens, sans pousser les découvertes, ni faire d'Etablissement. Ce fut Ferdinand de Soto qui entreprit de faire la conquête du Pays; pour cet effet il partit de la Havane le 12 Mai 1538 avec 350 Cavaliers, & 900 hommes de pied, & un fort grand nombre de Matelots; il débarqua à la Côte Occidentale de la Presqu'Isle de la Floride, dans la Baie de (71) Spiritu-Sancto; il pénétra fort avant dans les Terres, eut à combattre les Indiens, & après avoir perdu beaucoup de monde, il périt

(71) Ce nom s'est conservé, c'est la Baie du Saint Esprit.

lui-même dans cette Expédition. Les Espagnols réduits à 350 Soldats, & 33 Chevaux, ne se trouvant pas en état de résister à des peuples aussi nombreux, se rembarquerent en 1543, & revinrent dans la nouvelle Espagne. Après cette Expédition, ils furent long-tems sans fréquenter la Floride. On a vu ci-devant que les François s'y établirent en 1562. Les Espagnols les attaquerent en 1665, & s'emparerent de leurs Etablissemens : les François les en chasserent en 1567, & enfin la Floride resta aux Espagnols jusqu'en 1663, que les Anglois se sont emparé de la Partie Septentrionale, à laquelle ils ont donné les noms de Caroline & de nouvelle Georgie, de sorte que la Floride est réduite aujourd'hui à la Presqu'Isle, & aux Côtes situées à l'Occident de la Presqu'Isle, jusqu'à Pensacola, & la Riviere des Alibamous ou Albama, qui la sépare des Pays possedés par les François, sous le nom de Louisiane, & au Nord-Est elle a la Georgie & les Montagnes des Apalaches.

La Presqu'Isle de la Floride a le Canal de Bahama à l'Orient & l'Ocean, l'Isle de Cube au Midi, le Golfe de Mexique à l'Occident, & au Nord la nouvelle Georgie. Elle s'étend depuis le 30e dégré de Latitude jusqu'au 25e, ce qui lui donne 125 lieues de longueur du Nord au Sud ; sa plus grande largeur est d'environ 70 lieues, à prendre de Saint Augustin à Saint Marc d'Apalache. Au surplus, dans ce que l'on vient de voir, non-plus que dans le reste de l'Ouvrage, nous ne prétendons point fixer les limites des possessions d'aucune Nation.

Saint Augustin est le principal Etablissement que les Espagnols aient sur la Côte Orientale ; cette Place

eſt ſituée par les 30 dégrés de Latitude, & par les 82 dégrés de Longitude Occidentale du Méridien de Paris; ſon Port eſt couvert par l'Iſle de Sainte Anaſtaſie, nommée dans les Cartes l'Iſle de Matanças, l'entrée en eſt défendue par le Fort de Mooſa. On trouve aux environs de Saint Auguſtin le Fort de Diego au Nord, celui de Picolata à l'Oueſt, ſur le bord de la Riviere de Saint Matheo ou de Saint Jean, & vis-à-vis de l'autre côté de la Riviere Saint François de Pupa.

L'intérieur de la Preſqu'Iſle n'eſt pas fort peuplé aujourd'hui, ſa Partie la plus Méridionale eſt coupée de Rivieres & de Bras de Mer, qui forment des Iſles de differentes grandeurs, incultes & ſtériles, dont les plus connues ſont les Iſles des Martyrs, que l'on range d'aſſez près pour entrer dans le Canal de Bahama.

La Côte Occidentale depuis les Martyrs juſqu'à la Baie des Apalaches, eſt peu fréquentée; le premier endroit remarquable à l'entrée de la Baie, c'eſt la Riviere de Saint Pierre, au haut de laquelle, fort avant dans les Terres, il y a des Etabliſſemens Eſpagnols & Sauvages, nommés Saint Pierre & Saint François. La Riviere de Vaſiſa eſt à 6 lieues de celle de Saint Pierre, & le Village de Saint Matheo eſt à 15 lieues de ſon embouchure.

Saint Marc d'Apalache que quelques Géographes ont nommé mal-à-propos Sainte Marie d'Apalache, eſt un Etabliſſement ancien, & préciſément au même endroit que Garcilaſſo de la Vega appelle dans ſon Hiſtoire de la Floride, le Port d'Auté. Il étoit très conſidérable autrefois; mais les Anglois l'ayant pris, & preſque détruit en 1704, il n'a pas repris depuis

ſon premier état, malgré les ſoins des Eſpagnols pour le rétablir. Le Fort eſt bâti ſur une petite éminence environnée de Marécages, & un peu au-deſſous du confluent de deux Rivieres, dont l'une vient du N. E. & s'appelle la Riviere des Apalaches, & l'autre du Nord-Oueſt : ſur la premiere de ces Rivieres à deux lieues du Fort, il y a un Village de Sauvages Apalaches, ſous le nom de Saint Jean, & quelques autres aux environs. Saint Marc dépend de Saint Auguſtin, tant pour le Militaire que pour le Civil. On va par terre de l'un à l'autre, mais le chemin eſt fort mauvais, & l'on compte près de 80 lieues.

A 20 lieues de S. Marc des Apalaches, il y a une Riviere qui vient de fort loin dans les terres, qu'on appelle Riviere des Apalachicolis ; quelques Cartes la nomment la Riviere des Châteaux, d'autres Cahuitas. Les Eſpagnols bâtirent en 1719 un Fort à ſon embouchure ; cette Riviere vient de plus de 70 lieues dans les terres, & court preſque toujours au Sud : ſes bords ſont extrêmement peuplés, & l'on y trouve pluſieurs bons Villages ſauvages de la Nation des Criks ; à 25 lieues de ſon embouchure, on a bâti le Fort d'Apalachicolis, à l'endroit où elle reçoit une Riviere qui vient du Nord-Eſt.

La Baie de S. Joſeph eſt ſituée à l'Oueſt de la Riviere des Apalachicolis ; l'entrée de cette Baie a près d'une lieue de large & un peu plus de profondeur. Les François s'y établirent ſans aucun obſtacle en 1718, & y bâtirent un Fort de pierre ; mais ils l'abandonnerent l'année ſuivante, ſur les repréſentations que le Gouverneur de Penſacola fit, que la Baie S. Joſeph appartenoit au Roi Catholique. D'ailleurs, c'eſt un

très mauvais endroit, une Côte plate & ſans abri, & le terrein le plus ingrat & le plus ſtérile qu'on puiſſe voir. On trouve enſuite la Baie & Riviere S. André; dix lieues plus loin, la Baie Ste Roſe, à l'Oueſt de laquelle commence une Iſle de ce nom, longue de 10 à 11 lieues au plus, ſur une lieue au plus de large, & qui n'eſt ſéparée du Continent que par un Canal fort étroit, où il ne peut paſſer que des Barques; ce Canal conduit dans la Baie de Penſacola.

Cette Baie (72) eſt aſſez belle, & les Vaiſſeaux y ſont en ſûreté comme dans un baſſin; l'entrée en eſt étroite formée par l'Iſle Ste Roſe d'un côté, & un reſcif fort dangereux de l'autre, qui ne laiſſe de paſſage que pour un Vaiſſeau; elle eſt défendue par un petit Fort nommé Ste Roſe, ſur la pointe de l'Iſle, & de l'autre côté par le Fort S. Charles. Cette Baie reçoit trois Rivieres dans ſa Partie Orientale; ſavoir la Riviere du Gouverneur, celle de l'Amirante & le Jourdain; mais elles ne viennent pas de fort loin. Ce fut en 1696 que Dom André de Arriola en alla prendre poſſeſſion & y bâtit un Fort à quatre Baſtions, qu'il appella le Fort Saint Charles, avec une Egliſe & quelques maiſons. Les François s'en emparerent en

(72) Suivant les Auteurs Eſpagnols, la Baie de Penſacola fut premierement découverte par Pamphile de Narvaes, qui y prit terre dans ſa malheureuſe expédition de la Floride, enſuite Diego de Maldonado, un des Capitaines de Ferdinand Soto, la découvrit de nouveau & lui donna le nom de Port d'Anchuſi. En 1558 Dom Triſtan de Luna la nomma la Baie de Sainte Marie. En 1693, Dom André de Pés ajoûta à ce nom celui de Galve, en l'honneur du Comte de Galve, alors Viceroi du Mexique. Ainſi cette Baie n'eſt connue des Eſpagnols que ſous le nom de *Santa Maria de Galve*, & celui de Penſacola qui étoit le nom des Indiens Habitans de cet endroit, leſquels ont été détruits par d'autres Sauvages, eſt demeuré à la Province à laquelle les Eſpagnols donnent une grande étendue.

1719, & la rendirent à l'Espagne en 1722.

Dix lieues à l'Ouest de Pensacola, on trouve la Baie de la Mobile, dont nous parlerons à l'Article de la Louisiane.

ARTICLE IV.

LA LOUISIANE.

LA Louisiane est une vaste étendue de Pays que les François ont habité (73) les premiers; elle a à l'Orient la Caroline & la Floride, au Midi le Golfe du Mexique, à l'Occident le nouveau Mexique & des Terres ou Mers inconnues, & au Nord les Lacs du Canada & les Parties Occidentales de la nouvelle France. Elle est partagée en deux Parties par le grand

(73) C'est, à proprement parler, M. de la Salle qui, par la route des Lacs, a découvert le haut du Fleuve Mississipi, & qui l'a le premier descendu jusqu'à la Mer; pour cet effet il se rendit à la fin de Décembre 1678 au Sault de Niagara où il bâtit un Fort, il en partit en 1679, & après avoir traversé les Lacs Erié, Huron & Michigan, il vint aborder le premier Novembre 1679, près de l'embouchure de la petite Riviere des Miamis, au fond du Lac des Ilinois, ou Michigan, il y établit un petit Fort, il partit ensuite pour se rendre dans la Riviere des Ilinois, descendit cette Riviere, & fit alliance avec les différens Cantons de Sauvages qu'il trouva sur sa route, & au Mois de Novembre 1680, il bâtit sur les bords de cette Riviere un Fort qu'il nomma Crevecœur; pendant que M. de la Salle faisoit cet Etablissement, il envoya le sieur Dacan, accompagné du Pere Louis, Récolet, avec quatre François & deux Sauvages, pour découvrir les Terres des deux côtés du Mississipi; ils remonterent ce Fleuve jusqu'à quatre cens cinquante lieues vers le Nord, & assez près de ses sources, s'écartant de tems en tems d'un côté & d'autre du Rivage pour reconnoître le Pays & les diverses Nations qui les habitent. En 1682, M. de la Salle bâtit un second Fort à 15 lieues du premier, & le nomma le Fort Saint Louis. Le 2 Février 1683, il entra dans le Fleuve Mississipi, descendit ce Fleuve jusqu'à son embouchure dans le Golfe du Mexique, où il arriva le 7 Avril suivant; il revint par la même route faisant alliance avec les Nations sauvages qu'il trouva, & prenant possession du Pays au nom du Roi de France, il bâtit un petit Fort chez les Chicachas, à 60 lieues au-dessous de la Riviere Ouabache, qu'il nomma le Fort Prudhomme.

Fleuve S. Louis ou Miſſiſſipy, qui la traverſe dans toute ſa largeur. Ce grand Fleuve prend ſes ſources par la Latitude de 46 dégrés, & entre dans la Mer par celle de 29 dégrés, de ſorte qu'il parcourt une étendue de 17 dégrés du Nord au Sud, valant 425 lieues; mais en ajoutant ſes contours & ſes ſinuoſités à ſa direction qui n'eſt pas toujours ſous le même Méridien, le moins qu'on lui peut donner, c'eſt 900 lieues de cours.

Les Côtes de la Louiſiane ſur le Golfe du Mexique s'étendent l'eſpace de 160 lieues au moins, du Levant au Couchant, depuis la Baie de la Mobile juſqu'à celle de S. Bernard ou S. Louis.

La Baie de la Mobile a 7 à 8 lieues au moins de profondeur, ſur 3 à 4 de large. La Riviere de la Mobile ſe décharge dans le fond de la Baie, où elle forme pluſieurs Iſles de différentes grandeurs. Dès l'année 1699, M. d'Iberville vint mouiller à l'entrée de cette Baie, & forma un Etabliſſement dans une Iſle qui eſt à ſon entrée, qu'il nomma l'Iſle du Maſſacre, & enſuite l'Iſle Dauphin : deux années après nous bâtîmes un petit Fort ſur la Branche Occidentale de la Riviere de la Mobile, enſuite nous formâmes un autre Etabliſſement plus conſidérable au-deſſous, vers le fond de la Baie, & nous y bâtîmes le Fort S. Louis. Lorſqu'on a remonté la Riviere de la Mobile 10 à 12 lieues, on trouve deux Branches, dont l'une vient du Nord & l'autre du Nord-Eſt : la premiere eſt conſidérable & reçoit pluſieurs autres petites Rivieres ; les François y ont bâti le Fort de Tombeché ſur la Rive Occidentale, à 50 lieues au Nord du Fort de la Mobile. Quand on a remonté la Branche du Nord-

Est environ 60 lieues, on trouve deux autres Branches, au Confluent desquelles les François ont bâti le Fort Toulouse, dans le voisinage duquel il y a plusieurs Villages de Sauvages Alibamous, & ils ont poussé les Découvertes & leurs Etablissemens plus de 50 lieues au-dessus : les François font le commerce avec les Sauvages de ces Contrées, qui sont presque tous leurs Alliés.

A l'entrée de la Baie de la Mobile, on trouve l'Isle Dauphine (74) qui est longue d'environ 6 lieues sur une lieue de largeur. Le terrein en est sabloneux & fort mauvais ; cependant nous avons bâti un Fort dans la Partie Orientale qui a un peu plus de largeur, & formé un Etablissement ; mais en 1717 un ouragan ayant comblé & fermé le Port, on fut obligé de l'abandonner, & l'on transporta tout au Biloxi, où M. d'Iberville avoit aussi bâti un petit Fort dès 1699. Le mouillage est à l'Isle aux Vaisseaux, éloignée de cinq lieues de l'Isle Dauphine : on trouve entre ces deux Isles l'Isle à Bienville, autrement l'Isle à Corne, longue de 4 lieues & très étroite. Ces Isles couvrent la Côte depuis la Mobile jusqu'à la Baie Saint Louis, & laissent entr'elles des Passes pour de petits Bâtimens.

Entre la Mobile & le Biloxi, on trouve la Riviere des Pascagoulas, dont le cours est Nord & Sud : ses sources sont à environ 50 lieues de son embouchure dans le Pays des Thactas, Sauvages Alliés des François.

(74) J'ai placé la Partie Orientale de l'Isle Dauphine par les 90 dégrés 25 minutes de Longitude à l'Occident du Méridien de Paris, sur une Observation Astronomique que j'ai rapportée dans le Mémoire que j'ai publié en 1749, avec ma Carte du Golfe du Mexique.

De

De la Riviere des Pascagoulas à la Riviere aux Perles, on compte 25 lieues à l'Ouest; son embouchure & la Côte voisine est couverte de plusieurs petites Isles, entre lesquelles on passe pour entrer dans les Lacs qui sont au Nord de la nouvelle Orléans. Le cours de cette Riviere a été fort longtems inconnu; j'ai été le premier qui l'ait tracé sur les Cartes (75) Géographiques. Son cours est de plus de 70 lieues presque Nord & Sud : elle reçoit à droite & à gauche un nombre prodigieux de petits Ruisseaux fort près les uns des autres, qu'on appelle dans le Pays Bayoucs. Ensuite elle tourne vers l'Est plus de 20 lieues jusqu'au Poste de Boucfouca, lieu où nous avons un Etablissement au milieu de plusieurs Villages sauvages de la Nation des Thactas.

Les embouchures du Fleuve Mississipy (76) sont situées par les 29 dégrés de Latitude & par les 91 dégrés 15 minutes de Longitude (77) : c'est un terrein bas & noyé, au travers duquel le Fleuve s'ouvre plusieurs Passes qui sont sujettes à des changemens. L'on s'est long-tems servi de la Passe du Sud-Est, à l'entrée de laquelle étoit située l'Isle & Fort de la Balize, auprès de laquelle les Vaisseaux mouilloient avant que de passer la Barre; mais depuis quel-

(75) Dans ma Carte de la Louisiane publiée en 1744 pour l'Histoire de la Nouvelle France du R. P. Charlevoix.

(76) Ce Fleuve a été nommé, lors de la découverte, Riviere Colbert, ensuite Fleuve Saint Louis, mais le nom de Mississipi que lui donnoient les Sauvages a prévalu : les Espagnols le nomment dans quelques-unes de leurs Cartes, la Riviere de la Palissade (la Palissada) à cause de la quantité de bois que ce Fleuve charie à la Mer dans le tems des avalaisons & des hautes Eaux.

(77) Cette Longitude est conclue sur l'Observation Astronomique qui a été faite à la Nouvelle Orléans.

ques années cette Passe s'est gâtée par la quantité de vases & de sables que le Fleuve y a charié, & il s'en est ouvert une du côté de l'Est beaucoup meilleure.

Depuis l'embouchure du Fleuve jusqu'à la Baie S. Louis ou Saint Bernard, on compte environ 150 lieues à l'Ouest; la Côte entre deux est basse & coupée de plusieurs Rivieres, masquée d'Isles sabloneuses & stériles, dont quelques-unes sont très longues, mais toutes fort étroites. C'est dans la Baie Saint Louis que M. de la Salle débarqua en 1685; il y bâtit un Fort, d'où il partit pour se rendre sur les bords du Fleuve Mississipy, traversant le Pays des Cenis & autres Nations sauvages avec lesquelles il commerça & fit alliance; mais il eut le malheur d'être assassiné par ses gens dans ce trajet. Les Espagnols ont depuis quelques années bâti un Fort dans cette Baie, assez près de l'endroit où M. de la Salle avoit bâti le sien. Il y a plusieurs Rivieres qui s'y déchargent; la principale qui vient du Nord-Ouest, porte les noms de Rio colorado, Riviere Rouge, Riviere aux Cannes; les autres sont la petite Riviere aux Cannes, la Riviere aux Bœufs, & la Sabloniere.

La nouvelle Orléans (78), située sur la Rive Orientale du Fleuve Mississipy, à 35 lieues de son embouchure, est la Capitale de toute la Louisiane; elle a été fondée en l'année 1717. C'est un quarré-long d'environ 600 toises sur 300 de large, dont les rues sont tirées au cordeau, & se coupent à angle droit.

(78) J'ai placé la Nouvelle Orléans par la Latitude de 27 dégrés 57 minutes 45 secondes, & par la Longitude de 92 dégrés 18 minutes 45 secondes, suivant les Observations Astronomiques rapportées dans la Connoissance des tems pour l'année 1755.

Elle est entourée d'un fossé plein d'eau, & il y a un Quai au-devant, auprès duquel les Vaisseaux mouillent : c'est la demeure du Gouverneur & de l'Intendant : l'Eglise Paroissiale est située au centre de la Ville vis-à-vis la Place d'armes. L'Intendance & le Gouvernement sont sur la même Place ; il y a des Cazernes pour les Troupes, & un Hôpital. Outre les Jésuites & les Capucins qui desservent la Paroisse, il y a un Couvent d'Ursulines.

Derriere la nouvelle Orléans, il y a la Baie de Saint Jean, qui est un petit Ruisseau qui tombe dans un assez grand Lac, qu'on appelle le Lac Pontchartrain, qui a 7 à 8 lieues de long sur 5 à 6 dans son plus large, au fond duquel, du côté de l'Ouest, il y en a un autre de deux lieues au plus, nommé le Lac Maurepas : on peut par ces Lacs communiquer de la nouvelle Orléans avec la Côte du Biloxi & la Mobile, sans être obligé de descendre le Mississipy & de gagner la Mer : cette route est infiniment plus courte & plus sûre.

Depuis la nouvelle Orléans, en remontant le Fleuve, on trouve plusieurs Habitations Françoises & des Villages sauvages : les premiers sont les Taensas & les Ouachas, ensuite les Bayagoulas & Colapissas, un peu au-dessus les Houmas & les Chitimichas, ensuite la Pointe Coupée & les Habitations Françoises qui y sont en assez grand nombre & qui ne sont éloignées de la Riviere Rouge, que d'environ 6 à 7 lieues, & l'on compte environ 45 lieues de cette Riviere à la nouvelle Orléans.

La Riviere Rouge (79) se décharge dans le Mis-

(79) La Latitude de l'entrée de la Riviere Rouge, a été observée en 1700 par M. le Sueur, par les 31 dégrés 10 minutes.

ſiſſipi du côté de l'Oueſt : elle vient de fort loin dans les Terres; ſon Cours eſt preſque Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Les Natchithotes, Nation Sauvage aſſez nombreuſe, ſont établis ſur cette Riviere à 70 lieues de ſon embouchure : nous y avons fait un Etabliſſement & bâti un Fort ſous le nom de Saint Jean-Baptiſte, dans une Iſle que forme cette Riviere ; les Habitans ſont répandus dans l'Iſle, & des deux côtés de la Riviere au-deſſus & au-deſſous. Des Voyageurs aſſurent que depuis le Fort François juſqu'au-deſſus des Cadodaquios où elle prend ſa ſource, elle n'a gueres moins de 150 lieues de Cours Sud-Eſt & Nord-Oueſt ; & qu'elle n'eſt navigable que dans le tems des débordemens. Depuis que nous ſommes établis aux Natchitoches, les Eſpagnols ſont venus s'établir aux Adayes & bâtir uu petit Fort à 7 lieues au Sud-Oueſt du Fort François.

La Riviere Rouge eſt fort rapide lorſque les Eaux ſont baſſes, & elles ſont dans ce tems-là ſaumaches & bourbeuſes ; on croit que cela provient des Salines qui ſont au-deſſus & au-deſſous du Fort des Natchitoches, où les Sauvages font du ſel. Elle a quantité de branches qui tombent dans des Lacs & des Pays noyés. Cette Riviere eſt pleine de Crocodiles & très poiſſonneuſe ; ſes Rivages ſont très abondans en bêtes fauves, comme, Bœufs, Ours, Tigres, Loups, Cerfs & Chevreuils ; il y a auſſi quantité de gibier, tel que des Dindes, Oies, Outardes, Cignes & Canards de toute eſpece: on y trouve pluſieurs ſortes d'arbres fruitiers comme des Aſſeminiers, des Piaqueminiers, des Paquaniers, des Pêchers, des Oliviers & pluſieurs autres, avec des pieds de vi-

gne qui portent du Muscat & du Raisin d'un assez bon goût. A quelques lieues de son embouchure, elle reçoit du côté du Nord la Riviere Noire.

A vingt-lieues au-dessus de la Riviere Rouge, de l'autre côtè du Fleuve, on trouve le Fort des Natchez avec un Village; ce Fort est situé sur les bords du Fleuve Mississipi & s'appelloit le Fort Sainte Rosalie : l'habitation de M. le Blanc étoit auprès, de même que l'habitation Sainte Catherine, avec le grand Village des Natchez qui conspirerent contre les François en 1729, les surprirent & en massacrerent un grand nombre. A 30 lieues plus loin du même côté, on trouve la Riviere des Yasous, à l'entrée de laquelle nous avons eu un Fort nommé Saint Pierre des Yasous, qui a été détruit en 1729 lors de la révolte des Natchez : il y avoit aussi un Village de Chatchioumous établis à une lieue du Fort qui a été détruit en 1736. La Riviere des Yasous n'a guere moins de 60 lieues de cours, mais on n'en connoît qu'environ une trentaine; on croit que ses sources ne sont pas éloignées de celles de la Mobile.

De la Riviere des Yasous à celle des Acansas, il n'y auroit en ligne directe qu'environ 35 lieues (80),

(80) Les distances que l'on donne ici sont tirées de l'Estime de deux Ingénieurs qui ont parcouru le fleuve, depuis la Nouvelle Orléans jusqu'au Fort de l'Assomption, qui ont traversé cette Partie de la Louisiane située entre le Fleuve Mississipi & la Rivierre de la Mobile jusqu'au Fort Toulouze, & qui ont observé des Latitudes aux principaux Postes, dont je rapporterai quelques unes : au Fort de Natchez, 31 dégrés 46 minutes; à l'entrée de la Riviere des Yasous 32 dégrés 36 minutes; au Fort des Acansas, 34 dégrés 17 minutes; au Fort de l'Assomption, 35 dégrés 10 minutes. Il est bon de remarquer que M. le Sueur en 1700 ayant pris hauteur au grand Village des Natchez, l'a trouvée de 31 dégrés 45 minutes, conforme à l'Observation ci-dessus.

mais les contours & les sinuosités du Fleuve font cette distance de plus de 80 lieues. La Riviere des Acansas vient de fort loin du côté du Nord-Ouest : il n'est pas facile de la remonter, étant remplie de rapides & de chûtes ; il y a aux Acansas un Fort & des Habitans François, avec trois Villages de Sauvages aux environs, le Fort est situé sur la Rive Septentrionale de la Riviere, à 3 lieues au-dessus de son embouchure dans le Mississipi.

A 20 lieues environ de la Riviere des Acansas, on trouve celle de Saint François qui vient du Nord, & dont le Cours n'est pas fort étendu : nous avons un Etablissement & un Fort à son embouchure ; on l'appelle aussi Fort Saint François : & il est bâti sur la Pointe Méridionale de la Riviere Saint François, tout à l'entrée, sur les bords du Fleuve Mississipi. Quelques lieues plus haut sur la Rive Orientale du Fleuve, on trouve le Fort de l'Assomption, & une lieue & demi plus haut, la Riviere à Margot (81) qui n'est pas considérable ; quelques lieues au-dessus, on trouve les Ecores à Prudhomme, qui sont des terreins plus élevés sur le bord du Fleuve, sur l'un desquels M. de la Salle bâtit en 1683, un Fort qu'il nomma le Fort Prudhomme (82) du nom d'un de ses gens qui s'y noya.

Du Fort, ou des Ecores Prudhomme jusqu'à l'em-

(81) Latitude de l'embouchure de la Riviere à Margot, 35 dégrés 11 minutes, par M. le Sueur en 1700 ; suivant les Ingénieurs que j'ai cités ci-dessus, 35 dégrés 15 minutes.

(82) M. le Sueur, en 1700, a pris hauteur sur l'Isle à la Biche, située trois lieues au-dessus de l'endroit où le Fort Prudhomme avoit été bâti, & l'a trouvée de 35 dégrés 50 minutes, ce qui donne la Latitude du Fort Prudhomme de 35 dégrés 40 minutes.

bouchure de la Riviere d'Ohio qu'on nomme aussi la belle Riviere, on compte environ 60 lieues à cause des sinuosités du Fleuve, mais en ligne directe, il n'y en a pas 40. L'embouchure de l'Ohio dans le Mississipi est par les 37 degrés 10 minutes de Latitude, observée par M. le Sueur en 1700. Dès les premiers tems de la découverte du Mississipi nous avons commencé de bâtir un Fort à l'embouchure de l'Ohio dans le Mississipy, dans le dessein d'y former un Etablissement plus considérable.

L'Ohio est une des plus belles Rivieres de cette Partie de l'Amérique : elle prend ses sources entre le Lac Erié & les Montagnes des Apalaches, aux environs du 43[e] dégré de Latitude; on ne lui donne pas moins de 380 lieues de cours, à cause de ses contours & de ses sinuosités qui arrosent beaucoup de terrein; mais en réduisant cette étendue à sa véritable longitude, on ne comptera pas plus de 250 lieues Nord-Est & Sud-Ouest. Quand on remonte cette Riviere, à deux lieues de son embouchure, on trouve la Riviere à la Cache, qui prend sa source dans un Marais à 6 ou 7 lieues au Nord; à 10 lieues sur la droite la Riviere des Cheraquis (83); dix lieues plus loin celle des Chouanons. Ces deux Rivieres qui sont assez considérables prennent leurs sources au bas des Montagnes des Apalaches; il y a plusieurs Nations sauvages vers le haut de ces Rivieres, chez lesquelles les Anglois cherchent depuis quelques années à

(83) Les Anglois, dans les Cartes qu'ils ont publiées depuis quelques années, tâchent de changer les noms de ces Rivieres : ils appellent celle des Chouanons, Cumberland, & celle des Cheraquis, Hagohegée. Ils nomment également l'Ohio, Alliganey. C'est le moyen de tout bouleverser en Géographie & de ne plus s'entendre.

s'établir, comme ils le tentent aujourd'hui ſur les bords de l'Ohio (84), contre les droits de la France qui eſt en poſſeſſion de tous ces Pays depuis près d'un ſiecle.

De la Riviere des anciens Chouanons juſqu'à la Riviere Ouabache, qui eſt de l'autre côté de l'Ohio, on compte 10 lieues.

La Riviere Ouabache porte auſſi le nom de Saint Jerôme, que les François lui ont donné lors de ſa découverte : elle prend ſes ſources aſſez près de celle du Teakiki dont nous avons parlé ci-devant. On lui donne plus de 80 lieues de cours. Deux lieues au-deſſus de ſon embouchure dans l'Ohio, nous avons le Fort Sainte Anne, ou le Fort Vincennes, bâti ſur la Rive Orientale, dès le tems de la découverte, & pluſieurs Habitations Françoiſes ; 8 lieues au-deſſus nous avons le Fort & la Miſſion de Ouiatanon, qui ſont très ancienes.

L'Ohio reçoit beaucoup de petites Rivieres à droite & à gauche, dans le détail deſquelles il eſt inutile d'entrer ; je remarquerai ſeulement qu'à 50 lieues au-deſſus de l'embouchure de l'Ouabache, on trouve un Sault ou une Caſcade d'environ deux lieues de longueur, c'eſt, dit-on, le ſeul Sault conſidérable qu'il y ait dans tout le cours (85) de cette belle Rivie-

(84) On a déja remarqué qu'il faut être en garde contre les Cartes que les Géographes Anglois ont publiées ces dernieres années, qui pour ſe conformer au ſyſtême préſent d'une partie de la Nation, ont marqué des Etabliſſemens Anglois dans des endroits où ils n'ont jamais pénétré, par exemple, entre l'Ouabache & l'Ohio, vers le haut de la Riviere à la Roche, ils marquent avoir fait un Etabliſſement en 1748, qu'ils nomment Pikkawillan dans un Village Sauvage qui n'a jamais exiſté, non plus que leur prétendu Etabliſſement que d'autres qualifient de Fort : les François établis aux environs ne l'auroient pas ſouffert.

(85) je dois le détail Topographique du cours de cette Riviere à M.

re qui est navigable en tout tems ; & sur les bords de laquelle on trouve plusieurs Villages de Sauvages alliés des François établis, comme le Baril, Sonhioto, Chiningué : ce dernier est voisin d'une Riviere qui porte le même nom, & qui prend sa source tout auprès de la Côte Méridionale du Lac Erié. A huit lieues au-dessus de la Riviere de Chiningué, de l'autre côté de l'Ohio, on trouve celle de Malanguelé (Monongahela suivant les Anglois), à l'embouchure de laquelle nous avons bâti le Fort du Quesne.

Du Fort du Quesne jusqu'à la Riviere aux Bœufs, on compte 25 lieues par terre, & le double au moins par eau ; nous avons parlé de cette Riviere à l'article du Lac Erié. Il y a quelques Villages de Sauvages Alliés des François, ou Neutres, peu considérables, & sujets à changer de places, répandus dans cet espace. Les Anglois dans leurs Relations & Cartes nouvelles font de ces Villages des Villes & des lieux importans. Au bas de la Riviere aux Bœufs, sur les bords de l'Ohio, nous avons le Poste de Joncaire.

Depuis l'embouchure l'Ohio dans le Mississipy jusqu'à la Riviere des Ilinois, il y a en suivant le Fleuve 250 lieues. Environ à moitié chemin, on trouve la Riviere des Cascaquias, sur les bords de laquelle il y a une Mission & un Village François assez considérable, dont les Habitans sont répandus le long de la Riviere, avec un

de Lery Ingénieur, qui la releva à la Boussole lorsqu'il la descendit avec un détachement de Troupes Françoises en 1729, & depuis au R. P. Bonnecamp Jésuite Mathématicien dont j'ai déja parlé, qui ne l'a pas parcourue dans toute sa longueur à la vérité, mais qui a relevé avec beaucoup de soin son Cours depuis Kaknouangon jusqu'à la Riviere à la Roche, en observant les Latitudes dans beaucoup d'endroits, & estimant l'aire de Vent & les distances avec toute la précision possible.

Village Sauvage tout auprès ; de l'autre côté du Fleuve presque vis-à-vis la Riviere des Cascaquias, il y a la Riviere à la Saline, qui prend son nom d'une Saline fort belle qui en est très près ; à deux lieues au Nord de la Saline nous avons établi en 1753 le Village de Sainte Genevieve ; à 12 lieues de la Riviere des Cascaquias, on trouve le Fort de Chartres qui est un de nos plus anciens Etablissemens. Le Village de Saint Philippe est trois lieues plus loin. Huit lieues au-dessus, on trouve la Riviere des Caoquias ou Tamarouais, qui sont une Nation sauvage chez laquelle nous avons établi une Mission, & dès les premiers tems de la découverte du Mississipy. A 6 lieues au-dessus de la Riviere des Caoquias, de l'autre côté du Fleuve, on trouve le Missoury, qui est une Riviere très considérable qui vient de fort loin du côté du Nord-Ouest, & dont les sources ne nous sont point encore connues. Nous avons eu connoissance de cette Riviere dès l'année 1673, lorsque le Pere Marquet & le Sieur Jolliet descendirent dans le Mississipy par la Riviere d'Ouiscousing, dont nous avons parlé à l'article du Lac Michigan.

Quoique j'aie dit que les sources du Missoury n'étoient pas connues, cependant les François ont remonté bien loin dans cette Riviere, & y ont fait anciennement des Etablissemens, dont un se nomme le Fort d'Orleans, & situé à plus de 60 lieues de son embouchure, au milieu des Sauvages Missouris, Osages, Kansés, &c.

La Riviere des Ilinois n'est éloignée que de quelques lieues du Missoury, mais de l'autre côté du Fleuve. On a vu ci-devant les Etablissemens & les Forts que M. de la Salle avoit faits sur cette Riviere dès l'année

1679, mais outre ces Etabliſſemens nous avons établi depuis le Poſte de Peoria, à 20 lieues de ſon embouchure.

La Riviere de Moingona eſt à 35 lieues de celle des Ilinois; elle vient de l'Oueſt: on dit qu'elle a plus de 250 lieues de cours, & qu'elle prend ſa ſource dans un Lac. Cette Riviere traverſe de magnifiques Prairies, toutes couvertes de Bœufs & de Bêtes-fauves; cependant ſon entrée dans le Miſſiſſipy eſt fort étroite & a peu d'eau.

Un peu au-deſſus de l'embouchure de la Riviere de Moingona, il y a dans le Fleuve Miſſiſſipy deux Rapides fort longs, pour le paſſage deſquels il faut décharger, ou traîner la Pirogue ou le Canot. On trouve ſur la Rive Orientale du Fleuve, la Riviere Ouiſcouſing, à l'embouchure de laquelle le Sieur Perrot Habitant du Canada bâtit un Fort qu'il nomma Saint Nicolas: au-deſſous de cette Riviere des deux côtés du Fleuve, il y a des Mines de Plomb.

De la Riviere Ouiſcouſing au Lac Pepin, on compte 30 lieues: ce Lac n'eſt autre choſe qu'un endroit où le Fleuve s'élargit de plus d'une lieue ſur la longueur de 5 à 6 lieues. Le Sieur Perrot avoit bâti un petit Fort à ſon entrée, & un autre un peu au-deſſus de l'autre côté, à cauſe des Mines de Plomb des environs: quelques uns lui donnent le nom de Bonſecours, d'autres celui de Lac des Pleurs. Quelques lieues au-deſſus il y a pluſieurs Iſles, ſur la plus grande deſquelles le Fort le Sueur a été bâti en 1695; la Riviere Sainte Croix ſe décharge un peu au-deſſus de cet endroit: elle vient de l'Eſt, & ſes ſources ne ſont pas éloignées du Lac ſuperieur. On avoit bâti un Fort ſur cette Riviere, auquel on avoit auſſi donné

le nom de Sainte Croix, à environ 40 lieues de ſon embouchure : ce Fort n'étoit pas éloigné de plus de 25 lieues du Lac ſupérieur, & la Route facile; il n'y avoit qu'un petit portage à faire de quelques lieues, au moyen duquel on ſe rendoit dans la Riviere de Neouatſicoton ou Neouiſſacouat, qui ſe décharge vers le fond de ce Lac.

De la Riviere Ste Croix à la Riviere S. Pierre, on compte 5 à 6 lieues; le Fleuve eſt ſemé dans cet intervalle de beaucoup d'Iſles de différentes grandeurs. La Riviere S. Pierre, nommée ainſi par les François, & par les Sauvages, *Oualebameniſouté*, vient de l'Oueſt; elle prend ſa ſource dans un Lac nommé Lac des Tintons : elle court d'abord à l'Eſt pendant plus de 50 lieues; elle fait un coude alors, & court au N. E. 30 lieues au moins juſqu'au Miſſiſſipy. C'eſt au coude, qu'elle reçoit la Riviere Verte & celle de S. Remi. Nous avons bâti en cet endroit un Fort nommé le vieux Fort l'Huillier, ou le Fort Vert, à cauſe d'une Mine de terre verte trouvée dans le voiſinage. La Latitude du Fort Vert eſt de 44 dégrés 20 minutes; celle de l'embouchure de la Riviere S. Pierre eſt de 44 dégrés 55 minutes. Ces Latitudes ont été obſervées en 1700 par le ſieur le Sueur. On peut regarder en quelque façon cet endroit comme le terme des anciens Etabliſſemens François ſur le Fleuve Miſſiſſipy, qui eſt barré ici par une chûte ou caſcade conſidérable, qu'on appelle le Sault S. Antoine, & qui en interrompt la Navigation; cependant on a remonté au-deſſus juſqu'à ſes ſources, qui en ſont encore à plus de cent lieues. Il y a même lieu de croire que ce fameux Fleuve a 2 branches conſidérables, dont l'une ſort du Lac Rouge,

connu anciennement ſous le nom de Lac Buade, auprès duquel on aſſure qu'on trouve la hauteur des Terres d'où les eaux commencent à ſe partager, pour couler les unes du côté du Nord, & les autres du côté du Midi, ſur quoi il faut conſulter la Carte ci-jointe.

A l'égard des Nations ſauvages qui habitent aujourd'hui les Parties de l'Amérique dont nous venons de parler, elles ne ſont ni les mêmes pour la plûpart, ni n'occupent les mêmes lieux que lors de la Découverte. Les guerres que les différentes Nations ſe ſont faites les unes aux autres, & d'autres accidens en ont détruit beaucoup; ainſi le détail dans lequel on entreroit à cet égard, ne ſeroit d'aucune utilité, d'autant que ceux qui ſubſiſtent, changent de demeure ſuivant les circonſtances, & s'approchent ou s'éloignent de nos Habitations ſelon les avantages qu'ils y trouvent; auſſi eſt-on extrêmement ſurpris de voir les Auteurs Anglois remplir depuis quelques années leurs Cartes de cette Partie de l'Amérique de noms de Nations ſauvages, dont la plûpart n'ont jamais exiſté, comme ſi c'étoit des Peuples ſédentaires, & qui affectaſſent la propriété de quelques Cantons. Il eſt bon d'avertir que ces Peuples n'ont été ainſi créés de nouveau que pour donner à la grande Bretagne des Alliés & des Sujets qui euſſent un territoire dont elle put s'emparer, & que dans ces mêmes endroits à-peine y a-t'il quelques miſérables Cabanes de Sauvages-Coureurs, qui changent ſans ceſſe de ſituation & qui même pour la plûpart ſont amis des François & ennemis des Anglois, dont le but eſt de brouiller & de confondre aujourd'hui toutes les connoiſſances que

l'on a ſur l'Amérique Septentrionale, afin d'en impoſer ſur l'état des lieux, & empêcher de reconnoître le peu de fondement de leurs nouvelles prétentions.

ARTICLE VI.

Le NOUVEAU MEXIQUE, *& les Pays voiſins.*

LEs Eſpagnols ont donné le nom de nouveau Mexique à une grande étendue de Pays qu'ils ont découvert (86) au Nord de l'ancien Mexique; quelques Géographes y comprennent la nouvelle Navarre, la Californie & le nouveau Leon, dont je ne parlerai point n'étant pas compris dans ma Carte.

Le nouveau Mexique, proprement dit, s'étend depuis le 28e dégré de Latitude juſqu'au 42 ou 43e, ſes bornes du côté du Nord n'étant pas connues; il a la Louiſiane à l'Eſt, à l'Oueſt des terres inconnues & les Côtes Septentrionales de la Californie.

Il eſt traverſé dans toute ſa longueur par une gran-

(86) L'année 1552, Antoine d'Eſpejo homme riche, natif de Cordoue en Eſpagne, & Habitant du Mexique, ayant appris qu'il y avoit vers le Nord pluſieurs Provinces extrêmement peuplées dont les Habitans étoient raſſemblés par Bourgades ou Villes, partit de la Ville de Saint Barthelemy avec cent cinquante Chevaux ou Mulets, des munitions de guerre & de bouche, & beaucoup d'Eſclaves: après avoir marché deux jours vers le Nord, il trouva des Sauvages appellés Conchas qui le conduiſirent pendant 24 lieues à travers de leur Pays, d'où il entra dans le Pays des Jumanes qui ſont raſſemblés par Bourgades; enſuite il marcha 15 journées ſans trouver d'Habitans, au bout de ce tems il arriva à un Village aſſez mal peuplé, il s'eſtimoit alors à 80 lieues de la Ville de Mexico; ayant fait encore 12 lieues, le long de la Riviere del Norte, il donna le nom de Nouveau Mexique au Pays dans lequel il entra; ſi l'on en croit l'Auteur Eſpagnol, ce Pays étoit ſi peuplé qu'ils trouverent un Canton où il y avoit onze Bourgades dont les Habitans pouvoient être au nombre de quarante mille.

de Riviere qui prend ses sources au milieu de Montagnes inconnues, & qui court presque toujours du Nord au Sud, que l'on appelle Rio del Norte (Riviere du Nord) & quelquefois Rio bravo. A droite & à gauche de cette Riviere, on voit des chaînes de Montagnes qui laissent entr'elles des Plaines assez belles & fort peuplées ; les Espagnols y ont quantité de Bourgades, autour desquelles les Indiens se sont rassemblés. Ces Peuples étoient fort nombreux lorsqu'on en fit la découverte ; les uns étoient errans, les autres étoient sédentaires divisés par Cantons ou Tribus, dans plusieurs desquels, si l'on en croit les Relations Espagnoles, il y avoit jusqu'à 25 & 30 mille Ames. La Ville de Santafé est la Capitale du nouveau Mexique ; elle est située par la Latitude de 36 dégrés 45 minutes sur les bords d'une petite Riviere qui se décharge dans Rio del Norte du côté de l'Est. Cette Ville est la demeure du Gouverneur ; on dit qu'elle est assez belle, bien bâtie & fort peuplée, & qu'il y a un Evêché érigé en 1635. Au Sud-Ouest du nouveau Mexique, on trouve la nouvelle Navarre où les Espagnols sont établis avec les Naturels du Pays qu'ils ont soumis. On peut voir dans ma Carte la quantité de lieux qu'ils occupent ; j'en ai pris le détail sur celle de l'Amérique que M. Danville a publiée en 1746.

La Californie, dont la Partie Septentrionale se trouve comprise dans ma Carte, a été découverte par les Espagnols, qui en parcoururent toutes les Côtes en differens tems. On sait que Fernand Cortez, après avoir fait la conquête de la nouvelle Espagne, s'attacha à la découverte des Pays voisins & de la Mer

du Sud. L'an 1534 il envoya deux Vaiſſeaux qui découvrirent le bout de la Californie par les 23 dégrés & demi, qu'on appelle le Cap S. Lucar. Les années ſuivantes ſe paſſerent à découvrir les Côtes Orientales. En 1539 Cortez partant pour l'Eſpagne, envoya François de Vello achever la découverte de la Californie, dont ce Capitaine Eſpagnol rangea preſque toute la Côte Occidentale. Enfin en 1542 Jean Ruys Cabrillo, Portugais, au ſervice de Charles-Quint, pouſſa les Découvertes des Côtes de la Californie beaucoup plus loin : il arriva juſques par la Latitude de 44 dégrés auprès d'un Cap avancé, qu'il nomma le Cap de Mendocino, en l'honneur de D. Antoine Mendoça, Viceroi de la N. Eſpagne. En 1578, François Drak, Corſaire Anglois, après avoir paſſé le Détroit de Magellan, & couru toute la Côte de l'Amérique Méridionale & de la Nouvelle Eſpagne, voulant retourner en Angleterre par les Indes Orientales, fit route au Nord-Oueſt, & s'étant élevé juſqu'au 40e dégré de Latitude Septentrionale, ſes gens ne pouvant ſupporter le froid qu'ils y trouverent, il prit le parti de retourner vers le Continent de l'Amérique ; & étant revenu juſqu'au 38e dégré de Latitude, il entra dans une Baie où il mouilla l'ancre, & y donna le nom de nouvelle Albion. Il paroît que le lieu où il aborda, étoit une Iſle & non le Continent : c'eſt cependant ſur la Relation de ce Voyage, dans laquelle il y a des détails très ſuſpects & aſſez peu vraiſemblables, que les Anglois dans leurs Cartes étendent le nom de la nouvelle Albion ſur la Partie du Nord de la Californie : ils nomment auſſi l'endroit où il mouilla, Port de François Drak ; ce qui a été ſuivi par quelques Géographes.

La Californie eſt une portion du Continent (87) de l'Amérique dont la Partie Méridionale eſt une Preſqu'Iſle, ſa pointe du Sud eſt par les 23 dégrés 30 minutes de Latitude, ſes Côtes Orientales s'étendent juſqu'au 32e dégré, & ſes Côtes Occidentales juſqu'au 44, & leur giſſemenr eſt environ le Nord-Nord-Oueſt : on a donné le nom de Mer Vermeille au grand Golfe, compris entre les Côtes Orientales de la Californie & celles du Continent de l'Amérique; il y a pluſieurs Rivieres qui s'y déchargent, la plus conſidérable eſt celle qui ſe décharge dans le fond de la Baie connue ſous le nom de Rio Colorado, c'eſt la même dans laquelle Vaſq Coronat entra, & qu'il nomma Bona guia. Cette Riviere prend ſes ſources dans les Montagnes du Nouveau Mexique; elle reçoit à trente lieues de ſon embouchure, une autre Riviere aſſez conſidérable qui vient de l'Eſt, qu'on appelle la Riviere des Apôtres; cette derniere en reçoit pluſieurs autres, qui toutes

(87) Sur les premieres connoiſſances qu'on a eu de la Californie, les Cartes en firent une Preſqu'Iſle, comme on le voit dans les Atlas de Mercator, & de Blaeu, dans les Cartes Géographiques de Bertius, & dans le Théâtre de Ortelius; cependant quelques années après on abandonna cette idée pour en faire une Iſle, les Cartes de Wit, de Sanſon, de Nolin, de Fer, d'Allard & autres le marquent ainſi, & Cluvier ayant dit dans ſon Introduction à la Géographie, que c'eſt une Péninſule, ſes Commentateurs ſéduits par les nouvelles Cartes, ont relevé cela comme une erreur. Le Pere Riccioli dans ſa Géographie réformée, Meſſieurs Baudran, Maty & Corneille dans leurs Dictionnaires Géographiques, & d'autres Modernes, diſent que c'eſt une Iſle; mais les Jéſuites ayant pénétré par terre du Continent dans la Californie, le P. Euſebe François Kino en a donné une Carte où il a marqué ſes routes & les lieux qu'il a traverſés pendant les années 1698 & ſuivantes, juſqu'en 1701, ce qui ne laiſſe aucun doute ſur la jonction de la Californie au Continent. Cette Lettre eſt inſérée dans le cinquieme Volume des Lettres Edifiantes, publié en 1705.

ſont très habitées ; on y trouve les Bourgades de S. Marc, S. Xavier, S. Jacques, S. André, l'Incarnation, S. Philippe &c.

Dans la Partie Méridionale de la Californie, vers le 30e dégré de Latitude, il y a un Iſthme ſitué au fond d'une Baie peu connue, mais qu'on croit très profonde, dont le terrein bas & noyé eſt entierement couvert dans les grandes Marées, ce qui fait en certains tems une Iſle de la Californie. On doit cette connoiſſance à une Carte Eſpagnole manuſcrite de toute l'Amérique, qui a été faite en 1704, & qui ſe trouve à la Bibliotheque du Roi. C'eſt ſans doute ſur ces notions qu'en 1620 on commença à croire que la Californie étoit une Iſle : on peut voir ſur ce ſujet la troiſieme Partie des Conſidérations Géographiques, publiée par M. Buache en 1754.

A l'égard des Pays qui peuvent être au Nord de la Californie, ils ſont entierement inconnus : on préſume que l'Océan doit la borner de ce côté, & quelques-uns de nos Géographes modernes placent en cet endroit la Mer de l'Oueſt ; ce qui n'eſt pas une idée neuve, puiſqu'il y a des Cartes & des Globes faits il y a 50 ans, où la Mer de l'Oueſt eſt marquée, de même que ce prétendu Détroit d'Anian, par lequel on ſuppoſoit une communication avec les Mers du Nord ; mais réduiſant les connoiſſances que l'on a à leur juſte valeur, toutes ces idées diſparoiſſent ; on ſait ſeulement que Martin d'Aguilar envoyé en 1603 pour la Découverte des Parties Septentrionales de la Californie, s'étant ſéparé du reſte de ſa Flote, doubla le Cap de Mendocin, & que 30 lieues plus loin il découvrit une Pointe par la Latitu-

de de 43 dégrés, à laquelle il douna le nom de Cap Blanc; qu'alors la Côte lui parut tourner vers l'Est, & qu'il découvrit une entrée qu'il prit d'abord pour l'embouchure d'une grande Riviere, mais que c'est un détroit de Mer, qu'il voulut y entrer, & que les Courans l'empêcherent... Environ 60 lieues au Nord de l'entrée de Martin d'Aguilar, on trouve celle de Jean de Fuça découverte en 1592, que j'ai placée, suivant la Relation qu'on en trouve dans la Collection des Voyages de Purchas, Tome III pag. 849. Mais ce que ce Compilateur rapporta de Jean de Fuça de ses Découvertes, de la façon dont il quitta l'Espagne, de sa rencontre à Venise en 1596, par un Navigateur Anglois (Michel Lock) auquel il s'offrit pour passer au service de l'Angleterre, tous ces détails, dis-je, me paroissent suspects & ne soutiendront pas un examen bien rigoureux; aussi dans ma Carte toutes ces Parties sont indécises, & font connoître le défaut de nos connoissances, dont il vaut mieux convenir que de se livrer à des conjectures qui jettent dans l'erreur ceux qui nous prennent pour guides.

F I N.



REMARQUES SUR LE DÉTROIT DE BELLE-ISLE, ET LES CÔTES SEPTENTRIONALES DE LA NOUVELLE FRANCE,

DEPUIS LA RIVIERE S. JEAN, JUSQU'AU CAP CHARLES:

TIRÉES DES JOURNAUX DE NAVIGATION qui sont au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, pour le service des Vaisseaux du ROI;

PAR le Sieur BELLIN, Ingénieur de la Marine & du Dépôt des Plans; le premier Mars 1758.

LE Détroit de Belle-Isle, formé du côté du Sud par la partie Septentrionale de l'Isle de Terre-neuve, & du côté du Nord par la Côte de Labrador, n'est pas une nouvelle découverte : depuis très longtems nos Vaisseaux marchands le fréquentent, & vont faire la pêche le long de ses Côtes & dans les différens Ports que l'on y trouve ; mais les Vaisseaux du Roi ne se servoient presque pas de ce passage ; de sorte que la Navigation en étoit très peu connue, & les Cartes le mar-

quoient très mal. Cependant, en 1694, M. de Frontenac, Gouverneur du Canada, envoïa le ſieur Louis Joliet (1) pour viſiter les Côtes, & prendre une connoiſſance détaillée de ce Détroit.

En 1735, M. de la Richardiere, Capitaine de Port à Québec, fut envoïé, avec le ſieur Pellegrin, ſur le Brigantin du Roi la *Reine-Marie*, pour prendre des connoiſſances plus exactes du Détroit de Belle-Iſle.

C'eſt du Journal de ce dernier Navigateur, que j'ai tiré la plûpart des remarques ſur leſquelles j'ai compoſé ce Mémoire : j'ai auſſi fait uſage de quelques Journaux de la Campagne des Vaiſſeaux du Roi qui ont paſſé par ce Détroit en 1735, & j'aurois ſouhaité avoir ceux de la Campagne de 1737 ; mais ils n'ont point encore été remis au Dépôt.

Ce n'eſt qu'en raſſemblant les obſervations de différens Navigateurs, & en les comparant les unes avec les autres, que nous pouvons parvenir à corriger les Cartes, & en dreſſer de nouvelles qui ſe perfectionneront avec le tems. Tout le monde ſait de quelle conſéquence il eſt d'avoir de bonnes Cartes marines ; que la perte d'un Vaiſſeau en peut dépendre, & qu'on ne doit épargner ni ſoins, ni dépenſes, pour ſe mettre à l'abri de pareils malheurs.

Le Détroit de Belle-Iſle ne peut être utile anx Vaiſſeaux du Roi, qu'en tems de guerre, lorſque, venant de Québec pour retourner en France, ils veulent éviter des Eſcadres ſupérieures qui croiſeroient à la ſortie du Golfe entre l'Iſle Roïale & Terre-neuve, qui eſt la route ordinaire pour le retour du Canada.

Je ne parlerai point ici de la Navigation du Fleuve Saint Laurent, cette partie mérite un Mémoire & des Cartes particulieres, pour la conſtruction deſquelles il faut beaucoup de connoiſſances & d'exactitude ; mais comme cette partie du Fleuve eſt aſſez bien connue de pluſieurs Pratiques, ſoit Officiers, ſoit Pilotes des Vaiſſeaux du Roi, je puis différer ce travail ; ainſi je commencerai, pour le préſent, à la Riviere Saint Jean, qui eſt ſituée à l'entrée du Fleuve à la Côte du Nord, à ſept ou huit lieues au Nord-Nord Oueſt de l'Iſle d'Anticoſti.

CÔTE DE LABRADOR,

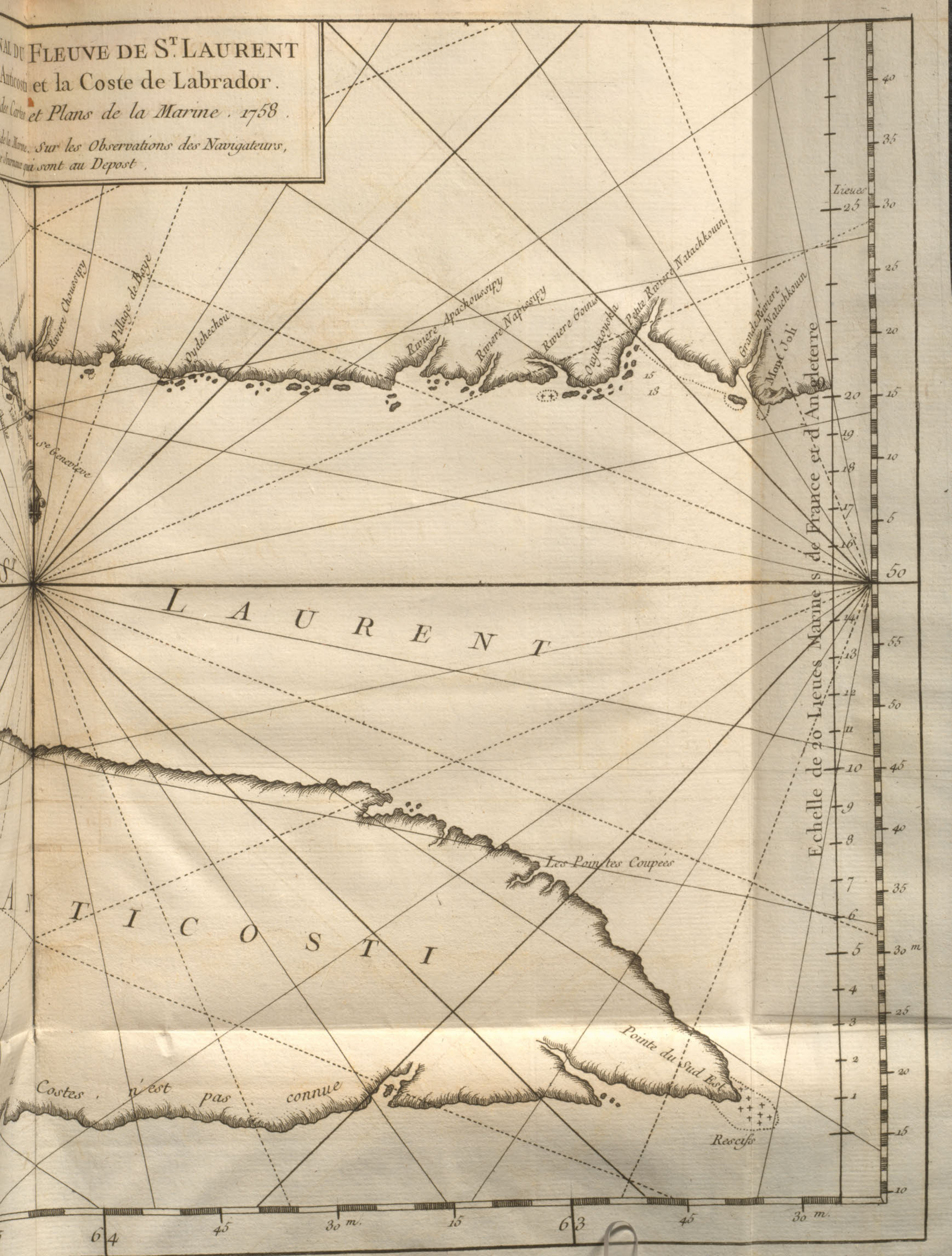
Depuis la Riviere S. Jean, juſqu'au grand Mécatina.

LES Vaiſſeaux qui, à la ſortie de la Riviere Saint Laurent, veulent gagner le Détroit de Belle-Iſle, doivent faire route pour paſſer au Nord d'Anticoſti. Cette Iſle forme, avec la terre ferme, un Canal de plus de trente lieues de longueur, de ſix à ſept lieues de

(1) Le Journal de ſa Campagne eſt au Dépôt des Plans de la Marine. Ce Navigateur a parcouru toutes les Côtes de Labrador, depuis le Mingan, au nord d'Anticoſti, juſqu'à la Pointe du Retour, ou Cap Charles ; & depuis le Cap Charles, en remontant vers le nord, juſqu'à la grande Baie des Eſquimaux. Il a pris hauteur avec un Aſtrolabe dans pluſieurs endroits, & a dreſſé de petites Cartes particulieres de ſes Mouillages, & du Giſſement des Côtes & des Iſles ; mais il eſt aiſé de connoître que ſon travail n'a pas toute la préciſion requiſe : cependant on en peut tirer des connoiſſances utiles.



Carte du Canal du
entre l'Isle d'Anticosti
Dressée au Depost des Cartes
Par le Sr. B. Ingen. de la Marine
et les Journaux
Montagnes de St. Jean
Riviere S. Jean
La Longue Pointe
Mingan
Fort du Mingan
Riviere du Mingan
Riviere d'Eau Ramane
Pointe aux Esquimaux
Pointe Nemetetouchka
Perouejechou
I des Peroquets
I. du Mingan
I. aux Fraises
la Grosse Isle
Is. Misquinow
I. aux Moyaques
I. aux Goelans
I. aux Mermelles
I. aux Esquimaux
I. aux Renards
la Balaine
Isle St. Charles
Les Betchoueuns
Variation
Fleuve de St.
Pointe du Nord Ouest
Isle d'Ant
Riviere de Bon Secours
Toute cette Etendue de Costes



NAL DU FLEUVE DE ST. LAURENT
Anticosti et la Coste de Labrador.
des Cartes et Plans de la Marine. 1758.
de la Marine, Sur les Observations des Navigateurs,
qui sont au Depost.
Riviere Choussipy
Village de Baye
Oydehechou
Riviere Apachoussify
Riviere Napissify
Riviere Gouin
Petite Riviere Natachkoun
Grande Riviere Natachkoun
Mont Joli
LAURENT
ANTICOSTI
Les Pointes Coupées
Pointe du Sud Est
Rescifs
Costes, n'est pas connue
Echelle de 20 Lieues Marines de France et d'Angleterre
Lieues
50
30 m.
45
15
64
63

largeu
d'Ant
Eſt de
Carte
que le
lieue
cru ê
leurs
mine
O
de p
éloig
ferm
L
Min
qua
Iſle

y e
ka
nc
l'a
S

&
ci
vi
br
E

f
k

C

largeur dans ſon plus étroit, qui eſt vers la Pointe du Nord-Oueſt d'Anticoſti, & qui va toujours en s'élargiſſant vers la Pointe du Sud-Eſt de cette Iſle, où il a près de vingt lieues de large, ſuivant ma Carte du Golfe Saint Laurent de 1754. Mais ſelon la Carte de ce Canal, que le ſieur Pellegrin a dreſſée en 1735, il auroit près de cinquante-cinq lieues de longueur, & dix lieues de large dans ſon plus étroit. J'ai cru être fondé à diminuer les diſtances. Je prie les Navigateurs de faire leurs obſervations le plus exactement qu'il ſera poſſible, pour déterminer ces Points avec quelque préciſion.

On trouve à l'entrée de ce Canal, du côté de l'Oueſt, une ſuite de pluſieurs Iſles qui couvrent la Côte du Nord dont elles ſont peu éloignées, quoiqu'il y ait paſſage & mouillage entre ces Iſles & la Terre ferme.

La premiere qu'on trouve en entrant, & plus au large, eſt l'Ile du Mingan; elle gît avec la Pointe du Nord-Oueſt (1) d'Anticoſti, Sud-quart-Sud-Oueſt, & Nord-quart-Nord-Eſt, environ ſept lieues. Cette Iſle peut avoir une bonne lieue de tour.

A l'Eſt de l'Iſle du Mingan, à trois quarts de lieue de diſtance, il y en a une autre à-peu-près de même grandeur, qu'on appelle *Tekayaouskaé*, &, ſelon d'autres, l'Ile aux Bouleaux, qui eſt très reconnoiſſable par un rocher iſolé de pleine Mer ſur un Banc de ſable, qui a l'air d'être une Pointe baſſe de l'Iſle de Tekayaouskaé, qui porte au Sud-Sud-Oueſt. Ce Rocher reſſemble à un Bonnet Baſque.

Pour aller dans la rade du Mingan, on paſſe entre l'Ile du Mingan & celle de Tekayaouskaé; gouvernant à mi-canal, on trouve (2) cinquante-cinq, cinquante, quarante ſept, quarante, trente-cinq & vingt-ſept braſſes, fond de ſable gris; on vient mouiller par les vingt braſſes, fond de rocaille, à près de trois quarts de lieue au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle du Mingan.

Etant mouillé dans cet endroit, le Navigateur a fait les relévemens ſuivans; ſavoir, la Pointe du Sud-Sud-Oueſt de l'Iſle de Tekayaouskaé, où paroît le Bonnet Baſque au Sud-Sud-Eſt, à demie lieue.

Le Fort du Mingan, couvert par la Pointe de l'Oueſt de l'Iſle de Connadehoux, dont on ne peut voir que le Pavillon pardeſſus ladite Pointe, reſtant au Nord-Nord-Eſt, trois degrés Nord, à une petite lieue ou trois quarts de lieue.

Les Iſlets des Perroquets, qui ne ſont que des Rochers près la Pointe de l'Oueſt de l'Iſle du Mingan, étant tout ouverts dans le Nord-Nord-Oueſt de ladite Iſle.

Une longue & baſſe Pointe de la Côte du Nord, qui forme la Paſſe entre la grande Terre & les Iſles des Perroquets, reſtante à l'Oueſt à une bonne lieue.

(1) Suivant le Relevement qui en a été fait par le Vaiſſeau du Roi, *la Diane*, en 1755, ce qui s'accorde aſſez bien à ma Carte du Golfe S. Laurent de 1754.

(2) Journal de la Frégate du Roi, *la Diane*, 1755, dont j'ai tiré la petite Carte de ce Mouillage, que j'ai crû devoir joindre ici.

La Riviere Saint Jean, suivant les relevemens & l'estime du Navigateur, seroit à quatre lieues au plus à l'Ouest de la longue Pointe; & dans ma Carte du Golfe de Saint Laurent de 1754, j'ai mis huit lieues de l'une à l'autre, conformément à quelques Cartes manuscrites du Dépôt: il seroit nécessaire de constater cette distance.

Il faut remarquer qu'il n'y a point de Passage entre les Islets ou Rochers des Perroquets & l'Isle du Mingan; mais que la Passe est fort bonne entre ces Islets & la grande Terre.

L'Isle de Connadehoux est à une lieue & demie, au Nord, de celle de Tekayaouskaé; elle est basse & couverte de mauvais sapins, ainsi que tout le reste de la Côte, ce qui fait qu'on la confond avec la Côte du Nord; on ne peut bien la distinguer qu'à une lieue de distance: elle a environ trois quarts de lieue de longueur. Entr'elle & la Terre-ferme, il y a un Canal d'environ trois cens toises de largeur, sur toute la longueur de l'Isle, où l'on pourroit placer un grand nombre de Vaisseaux, & où il y a de l'eau pour les plus gros.

On trouve, entre la Terre ferme & l'Isle, dans toute sa longueur à demi-cable (1) de distance de l'Isle, vingt, quinze & dix brasses fond de roches; à mi-Canal, treize brasses fond de sable roux vasard; au tiers du Canal, du côté de Terre ferme, huit brasses même fond. A la Pointe de l'Ouest de l'Isle de Connadehoux, à un jet de pierre, vingt brasses fond de coquillage; & enfin, tout près de l'Isle en dedans, à environ quatre toises de la terre, on a trouvé trois brasses & demie. La situation des Marées, le jour du plein & du renouveau, y est d'une heure & demie, & la Mer y monte d'environ dix pieds.

Lorsqu'on appareille de la Rade du Mingan pour se mettre à mi-Canal entre toutes ces Isles & celle d'Anticosti, on a connoissance de l'Isle aux Fraises, qui est la seconde à l'Est, c'est-à-dire à stribord en entrant dans la Rade du Mingan: cette Isle a une batture de Roches qui court vers le Sud fort au large, à la distance de plus de trois quarts de lieue.

Il y a plusieurs autres Isles qui bordent cette Côte, & qui laissent un bon passage entr'elles & la Côte; ces Isles sont fort saines, & l'on peut les ranger de fort près, excepté deux petites qu'on appelle Isles du Moullange, qui sont tout proche de terre, & qu'il ne faut pas ranger de trop près. On trouve, à mi-Canal, huit & dix brasses d'eau, fond de sable. On peut mouiller par tout; mais le meilleur mouillage est à la Pointe aux Esquimaux, par les onze brasses d'eau, fond de sable. Un Navigateur (2) dit avoir pris hauteur, étant dans ce mouillage, par les cinquante degrés. Un autre (3), aïant pris hauteur, étant

(1) Le cable est une mesure de 120 brasses; la brasse est de cinq pieds de Roi.

(2) Le Sieur Pellegrin en 1735.

(3) Le Vaisseau du Roi, *la Diane*, 1755. Il est bon d'observer ici, que sur le même Vaisseau cette hauteur de 50 dégrés 5 minutes a été trouvée par un autre, de 50 dégrés 19 minutes, observées vraisemblablement chacune avec un octan différent. Cette variété dans les Observations, dont j'ai plusieurs exemples, cause beaucoup de peine & de travail dans la construction des Cartes hydrographiques. Ce n'est que par une suite d'observations & de com-


IDEE DE LA RADE
DU MINGAN
Suivant le Journal de la Fregate du Roy
La Diane en 1755
Fort du Mingan
Riviere du Mingan
I. de Connadchoux
Nord de la Boussole
Nord du Monde
Cette Coste est fort saine
La Longue Pointe
fond de Sable
Haut fond
Moullage de la Diane en 1755.
Passe pour de Petits Batiments
Isles des Peroquets
Isle du Mingan
Isle de Tecayaoukae
ou Isle au Bouleau
le Bonnet Basque
Echelle
un Quart
une Demie
une Lieue Marine

à cinq lieues au Sud-Sud-Oueſt de la Pointe des Eſquimaux, a trouvé cinquante degrés cinq minutes. Cette derniere obſervation s'accorde très bien avec ma Carte du Golfe Saint Laurent de 1754.

Il eſt à remarquer que depuis les premieres Iſles du Mingan juſqu'à la Pointe des Eſquimaux, la Côte du Nord eſt garnie d'une infinité de petites Iſles qui n'ont rien de remarquable, non-plus que la grande Terre qui n'eſt pas facile à diſtinguer. La ſeule Pointe de Sainte Geneviéve, qui eſt ſept à huit lieues à l'Eſt de la Pointe des Eſquimaux, repréſente une plate-forme qui s'avance vers le Sud, & qui eſt plus élevée que les autres Terres.

Lorſqu'on appareille de la Rade aux Eſquimaux pour aller vers l'Eſt, il faut prendre garde, ſi c'eſt de flot, que les Courans ne vous portent entre l'Iſle aux Renards & celle aux Eſquimaux; mais il faut ranger l'Iſle aux Moyaques, la Paſſe entre l'Iſle aux Renards & la grande Terre étant la meilleure, obſervant de ranger l'Iſle aux Renards plutôt que la grande Terre, le long de laquelle il regne une bature qui prend depuis le Mingan juſqu'à la Pointe de Nemetetoucka, qui eſt à trois lieues & demie Sud-Eſt-quart-Eſt de celle des Eſquimaux.

Lorſqu'on a doublé l'Iſle aux Renards, il faut gouverner au Sud-Sud-Eſt & Sud-quart-Sud-Eſt; parcequ'à une demie lieue au Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-Sud de l'Iſle, il y a une bature ou haut fond de roche, ſur lequel il ne reſte que deux braſſes d'eau; quand on a amené la Pointe de Nemetetoucka au Nord-Eſt, on a paré ladite bature: il y a auſſi un paſſage entr'elle & la grande Terre, où l'on trouve huit & dix braſſes d'eau.

A une lieue & demie de la Pointe de Nemetetoucka, on trouve l'Iſle Saint Charles, où il y a un fort bon mouillage du côté de la grande Terre. Pour y entrer, on paſſe entre la petite Iſle de la Baleine & l'Iſle Saint Charles; on peut ranger cette derniere à la portée du fuſil; le véritable mouillage eſt à un tiers de l'Iſle au bout d'en haut, vis-à vis d'une petite Anſe qui eſt fort plate dans le fond.

Il y a deux paſſes pour aller au mouillage de l'Iſle de Saint Charles, l'une du côté de l'Oueſt-Nord-Oueſt, l'autre du côté de l'Eſt-Sud-Eſt. Dans la paſſe de l'Eſt-Sud-Eſt, on trouve douze & quinze braſſes d'eau, fond de ſable fin. Par le travers de la premiere Anſe, on trouve cinq & ſix braſſes, juſqu'à ce qu'on ſoit vis-à-vis de la Pointe qui forme la ſeconde Anſe, où l'on trouve dix & onze braſſes. On mouille dans le Havre par les ſept braſſes d'eau, fond de ſable fin. Du côté de la grande Terre, il y a une bature de ſable qui aſſéche, & elle occupe les deux tiers de la diſtance qu'il y a de l'Iſle à terre. On peut la ranger à la diſtance d'un tiers de cable; on y trouve encore

binaiſons ſuivies, qu'on peut parvenir à trouver le vrai: cependant chaque Navigateur juge la Carte bonne ou mauvaiſe ſuivant le plus de rapport qu'il lui trouve avec ſes obſervations particulieres, ſans ſonger aux erreurs qui viennent de ſon eſtime ou de ſes inſtrumens, & aux moïens de critique & de comparaiſons qu'on peut lui oppoſer.

cinq brasses d'eau : il n'y a pas de danger quand on toucheroit dessus, parceque ce n'est qu'un sable fort fin. Entre cette bature & l'Isle, il y a sept & huit brasses d'eau. La Pointe qui forme l'Anse du côté d'en haut, est de sable & fort saine. A la longueur d'un Navire, on trouve sept & huit brasses d'eau ; mais en venant dans l'Anse qui prend d'une Pointe à l'autre tant soit peu en dedans, dans tout le Havre, on trouve depuis cinq jusqu'à dix brasses d'eau.

Sortant du Havre Saint Charles, si on se trouvoit obligé de mouiller à l'entrée de l'Est-Sud-Est, on le pourroit sans difficulté ; mais on ne seroit point à l'abri des vents de Sud-Est & d'Est-Sud-Est : dans ce cas il seroit aisé de rentrer dans le Havre. En sortant il ne faut point trop ranger l'Isle Saint Charles du côté de l'Est-Sud-Est. On peut ranger l'Ile aux Goëlens, qui est entre les Isles aux Betchouins & celle de Saint Charles ; mais en allant vers l'Est, il faut se méfier de la Pointe du Sud des Betchouins, qui porte une bature de Roches jusqu'à une demie lieue au large.

Les Isles des Betchouins sont à deux lieues à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle Saint Charles. A une lieue au Sud de ces Isles, il y a dix brasses d'eau fond de sable & gravois.

Les Terres, en allant vers l'Est, gissent Est & Ouest jusqu'à la Riviere de Natachkoin. Tout proche de terre, il y a quantité de petites Isles qu'on peut ranger à la distance d'une demie lieue, étant fort saines.

La Riviere de Natachkoin porte sonde à une grande demie lieue au large. On y trouve quinze & dix-huit brasses d'eau. Le Mont-Joli, qui est sur la Pointe de l'Est, en fait la reconnoissance. Il y a, à cette Pointe, une bature qui s'avance vers le Sud près d'une demie lieue. Après cette Pointe, on trouve une Côte de sable, basse & unie, qui court au Nord-Est-quart-Est pendant sept lieues, & dont on ne peut approcher plus près d'une demie lieue, à cause que le fond est plat. Après ces sables, la Côte est couverte d'une quantité prodigieuse de petits Islets qui s'étendent jusqu'à une lieue au large. On prétend qu'il n'y a de mouillages entr'elles & la terre que pour des Chaloupes. La Riviere & le Havre de Quegasca est située à la fin de cette Côte basse, à environ huit lieues du Mont-Joli. Je n'ai aucune connoissance particuliere de ce Havre.

A vingt-cinq ou vingt-six lieues de Quegasca, on trouve les Isles de Ouatagouayakhi, que quelques Navigateurs appellent les Isles de Sainte Marie, qu'on dit s'étendre jusqu'à trois lieues au large de la Côte : il ne les faut pas ranger plus près de deux lieues, parcequ'il y a une basse, un haut fond, qui est au Sud de ces Isles, à une lieue & demie de distance, dont il faut se méfier. Il y a bon passage entre les Isles & ce haut fond ; mais il est plus sûr d'en passer au large.

A dix lieues au Nord-Est des Isles Sainte Marie, on trouve le Petit Mécatina. C'est une Riviere vis-à-vis de laquelle il y a plusieurs Isles qui s'étendent environ trois lieues au large.

Le Grand Mécatina eſt ſept à huit lieues à l'Eſt du Petit. C'eſt une Pointe de la grande Terre, près de laquelle il y a des Iſles qui s'avancent à quatre lieues au large. Ces endroits me ſont inconnus; je ſais ſeulement que ces Iſles ſont ſans bois & fort ſaines. On aſſure qu'il n'y a pas de mouillage, à cauſe de la trop grande quantité d'eau qu'on trouve auprès; cependant il y a un mouillage entre ces Iſles & la grande Terre, où de petits Bâtimens peuvent mouiller bien à l'abri; mais il faut être pratique pour l'aller chercher.

Après avoir paſſé les Iſles du Grand Mécatina, la terre court pendant ſix lieues au Nord-Nord-Eſt, après quoi elle revient à l'Eſt-Nord-Eſt & l'Eſt-quart-Nord-Eſt, juſqu'à la Baie Phelypeaux, que les Navigateurs les plus pratiques diſent être à environ quarante lieues du Mecatina.

J'ai une obſervation de Latitude, qui a été faite dans une partie du Nord des Iſles du Grand Mécatina, ſuivant laquelle je les ai placées par (1) les cinquante-un dégrés.

CÔTE DE LABRADOR,

Depuis le Mécatina, juſqu'à la Baie Phelippeaux.

DU Grand Mecatina à la Baie des Eſquimaux, les Navigateurs comptent vingt-quatre lieues au Nord-Eſt-quart-Eſt; & de la Baie des Eſquimaux à la Baie Phelypeaux, dix à onze lieues vers l'Eſt. Ces Côtes ont été autrefois beaucoup plus fréquentées par les Marchands & les Pêcheurs, qu'elles ne le ſont aujourd'hui; cependant je n'ai trouvé que très peu de Remarques & de Journaux au Dépôt des Plans, ſur ces parties, dont le détail doit intéreſſer les Navigateurs. Le ſieur Joliet, en 1694, eſt le ſeul qui ait rangé cette Côte paſſant entre la Terre-ferme & les Iſles, pour venir du mouillage de Mecatina à la Riviere de Saint Auguſtin, appellée anciennement Pegouatchiou. Il y a bonne paſſe & beaucoup d'eau entre toutes ces Iſles, avec des mouillages; mais il faut être pratique pour s'y engager. On les nomme les Iſles à la Demoiſelle: le nombre en eſt fort grand; je ne ſuis pas aſſez inſtruit de leur grandeur & de leur ſituation pour entreprendre d'en donner une deſcription, non plus que de la Riviere Saint Auguſtin, à l'entrée de laquelle le ſieur Joliet a pris hauteur par les cinquante-un degrés vingt minutes.

De la Riviere Saint Auguſtin aux Iſles des Eſquimaux, la Côte court à l'Eſt-Nord-Eſt & à l'Eſt, avec beaucoup de petites Iſles fort proche

(1) Le Sieur Joliet, en 1694, étant en dedans des Iſles du Mécatina, proche la grande Terre, a obſervé, avec un Aſtrolabe, 51 dégrés. Il ajoûte qu'un Capitaine Anglois, qui y étoit mouillé dans le même-temps, la trouva de 50 dégrés 55 minutes: cette petite différence de cinq minutes, ſert de preuve à ces deux obſervations; cependant il ſeroit très avantageux pour la conſtruction des Cartes de cette Partie, d'avoir cette Latitude bien préciſe.

de terre. Les Isles aux Esquimaux sont plus considérables & s'étendent plus au large ; il y a un fort bon mouillage au Nord de la plus grande. Le même Navigateur y a observé cinquante-un degrés trente-trois minutes. C'est sur ces observations de Latitude, que j'ai fixé, dans ma Carte de 1753, la position des terres comprises entre le Mecatina & les Isles des Esquimaux. Il y a proche de ces Isles un mouillage à la grande Terre, qui forme une Anse ou Port, où il y avoit autrefois un Etablissement François avec un petit Fort. J'ignore s'il subsiste encore ; mais le lieu conserve toujours le nom d'ancien Fort François. Il est situé à une lieue & demie au Nord-Nord-Ouest de la grande Isle des Esquimaux, le mouillage y est fort bon auprès d'une petite Isle qui est dans le fond de l'Anse.

Il seroit à souhaiter que l'on eût de plus grands éclaircissemens sur toutes ces parties ; & les Navigateurs sont priés de nous faire part des connoissances qu'ils peuvent en avoir.

DETROIT DE BELLE-ISLE.

LA partie Occidentale du Détroit de Belle-Isle est formée, du côté du Sud, par la Pointe de Ferolles, & du côté du Nord, par l'Isle à Bois, qui est au Sud de la Baie Phelypeaux ; ces deux endroits sont à dix lieues au moins l'un de l'autre, & forment l'entrée du Détroit du côté de l'Ouest.

Lorsqu'on vient de l'Ouest pour passer le Détroit de Belle-Isle, il faut avoir soin de reconnoître la Côte du Nord pour s'assurer des endroits, & ne pas prendre un lieu pour un autre.

Lorsqu'on est arrivé au Grand Mécatina, où la Côte tourne au Nord-Est & Nord-Nord-Est, on fait route pour venir chercher les Terres voisines de la Baie Phelypeaux, qui sont les premieres hautes terres que l'on apperçoit, on peut les voir de douze lieues. Lorsqu'on les a bien reconnues & qu'on s'en est approché vers le Sud, à sept ou huit lieues de distance, on voit l'Isle à Bois : alors faisant l'Est-Nord-Est on passe à mi-Canal, & l'on vient reconnoître le Cap Normand, éloigné de dix-huit à dix-neuf lienes de l'Isle à Bois ; on l'approche à deux ou trois lieues de distance.

Il est bon de remarquer qu'avant d'être par le travers du Cap Normand, on découvre l'Isle de Belle-Isle, qui est une terre fort élevée, qu'on peut voir au moins de douze lieues.

Le Cap Normand, est la Pointe qui avance le plus dans le Détroit. De ce Cap au Cap de Grat, qui est la Pointe du Nord-Est de l'Isle de Terre-neuve, la route est l'Est, huit à neuf lieues au plus. On peut passer à égale distance de l'un & de l'autre, c'est-à-dire à deux ou trois lieues au plus.

Lorsqu'on a amené ce dernier au Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest, on est entierement débouqué.

Il est bon de remarquer que les Pratiques assurent que ce Détroit n'est

n'est pas navigable avant le 15 de Juin, à cause des glaces qui y sont encore, ni après le 15 de Septembre, à cause des coups de vent trop fréquens qui, joints aux Courans & aux Brumes qui commencent, peuvent mettre les Vaisseaux en danger. Le 20 d'Août 1755, les Vaisseaux du Roi trouverent, vers le milieu de ce Détroit, une vingtaine de bancs de glace de médiocre grandeur, & d'environ cinquante à soixante pieds de hauteur, mais peu dangereux, étant éloignés les uns des autres.

A l'égard des Courans, il y en a certainement dans le Détroit; mais on ne peut savoir au juste où ils portent, étant sujets à des variétés dont il faut se défier.

REMARQUES SUR L'ATTERAGE,

POUR L'ENTRÉE DU DÉTROIT DE BELLE-ISLE,

DU CÔTÉ DE L'OUEST.

QUOIQUE je croie plus convenable de s'assurer des reconnoissances à la Côte du Nord, pour donner dans le Détroit de Belle-Isle, comme je viens de le dire, il peut arriver par différentes circonstances que l'on atterre à l'Isle de Terre-neuve, soit que les Courans vous y aient porté, soit que l'estime n'ait pû se rectifier par les hauteurs ou par la vue des terres, ou que les Cartes, peu fidelles, indiquent mal la route qu'il convient faire : en ce cas, le Port à choix, & les Isles qui sont à l'entrée de la Baie de Saint Jean, sont les lieux les plus voisins de la Pointe de Ferolles, vers lesquels on peut avoir été entraîné : mais dès qu'on s'est assuré d'avoir bien reconnu la Pointe de Ferolles, on peut donner avec sûreté dans le Détroit; il faut seulement avoir attention de ne pas approcher de trop près la Pointe Ferolles du côté de l'Ouest, où il y a quelques roches qui s'étendent un peu large. En passant à une lieue de la Pointe, il n'y a rien à craindre.

On peut aussi ranger la Côte de Terre-neuve à une lieue & demie de distance, sans aucun danger, comme a fait le Vaisseau du Roi *la Diane* en 1755.

Ce Vaisseau, commandé par un Officier des plus habiles & des plus attentifs, a couru, en venant chercher le Détroit, un très grand danger, ainsi que les autres Vaisseaux de l'Escadre, s'étant trouvé auprès de la Côte de Terre-neuve, lorsqu'il s'en croïoit encore à vingt-six lieues à l'Ouest. Une erreur aussi considérable sur une distance de soixante-quatre lieues, paroît étonnante, & il n'est pas aisé d'en connoître la cause, qui peut dépendre de plusieurs circonstances :

1°. De la faute des Cartes : c'étoit les miennes dont il se servoit; cependant je ne crois pas qu'il soit possible que je me sois trompé sur les distances des Terres, que j'ai suivies de proche en proche, de vingt-six lieues sur soixante-quatre; & j'ai beaucoup de moyens de cri-



tique & de comparaison, qui établissent très bien mes distances entre le Mingan & Terre-neuve.

2°. Des erreurs qui peuvent se glisser dans l'estime.

3°. Des Courans qu'il y a dans ces Parages, qui ne sont ni fixes, ni réglés, & sujets à des variétés peu connues jusqu'à présent.

4°. Au défaut d'une connoissance des Terres, qu'on ne range pas quelquefois d'assez près pour ne s'y pas tromper, & s'assurer bien de l'endroit qu'on croit relever.

Quoi qu'il en soit, la sûreté des Navigateurs exige d'eux qu'ils prennent toutes les précautions nécessaires jusqu'à ce que nous soïons plus instruits; & c'est d'eux que nous devons attendre ces instructions. Leurs observations multipliées me mettront en état de corriger mes Cartes, & de leur donner ce degré de précision, qui fait l'objet de mes études & de mon travail.

CÔTES DU NORD

DU DETROIT DE BELLE-ISLE,

Depuis la Baie Phelypeaux, jusqu'à la Pointe du Retour au Cap Charles.

ON reconnoît la Baie de Phelypeaux par les hautes terres qui commencent en cet endroit où l'on voit deux Montagnes rondes, que les Matelots appellent les Mammelles de Made de Courtemanche. L'Isle à Bois sert aussi de reconnoissance : elle est située à deux lieues au Sud-Sud-Est de la Baie Phelypeaux. Le mouillage est très bon entre cette Isle & la grande Terre. Lorsqu'on veut mouiller à l'Isle à Bois, on range l'Isle de Carqualeau qui est fort saine; mais il faut se méfier d'une pointe de roche qui est à la grande Terre, vis-à-vis de la passe des deux Isles. Entre l'Isle à Bois & la grande Terre, il y a dix-huit & vingt brasses d'eau. Le bon mouillage est au tiers du bout d'en bas de l'Isle à Bois, par les dix-huit & vingt brasses, bon fond; mais plus près de l'Isle, c'est-à-dire à un demi quart de lieue de terre, il y a quatorze brasses fond de gravois.

Lorsqu'on veut appareiller du mouillage de l'Isle à Bois pour aller à la Baie Phelypeaux, il faut ranger l'Isle à Bois à la longueur d'un cable, pour éviter la pointe de roche de la grande Terre. Aïant doublé cette Pointe, on gouverne au Nord-Nord-Ouest & Nord-quart-Nord-Ouest, pour passer à deux Cables des Isles aux Perroquets, où l'on trouve huit brasses d'eau. Lorsqu'on a dépassé ladite Isle, on gouverne au Nord-quart-Nord-Ouest & au Nord, aïant le Cap sur une petite Caye qu'on appelle la Baleine, qui est fort saine à la longueur d'une Chaloupe. On peut passer des deux côtés. Lorsqu'on a passé ladite Caye, on gouverne au Nord pour gagner le mouillage dans les Islets

de la Baie Phelypeaux. L'entrée desdits Islets peut avoir cent cinquante pieds de large, on y trouve cinq brasses d'eau de même que dans le Havre.

Un Navigateur, dans son Journal de 1735, d'où je tire la plûpart de ces Remarques, aïant pris hauteur dans la Baie Phelypeaux, a observé cinquante-un degrés vingt-cinq minutes; cependant sur ma Carte du Détroit de Belle-Isle, de 1753, j'ai marqué la Baie Phelypeaux par les cinquante-un degrés trente-cinq minutes, en conséquence de quelques autres observations qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Blanc-sablon est une Anse au Nord-Nord-Est de l'Isle à Bois, dans laquelle on peut mouiller par six brasses d'eau, fort près de terre.

De Blanc-sablon à l'Anse Sainte Claire, il y a une lieue & demie, & la Côte git Est-quart-Nord-Est cinq degrés Est. Il n'y a point de mouillage dans cette Anse; à la Pointe de l'Est, il y a un petit Islet à une portée de fusil de terre, & une pointe de roche qui porte environ demie lieue au large.

De cet Ilet à la pointe des Dunes, il y a une lieue & demie à l'Est-Nord Est, cinq degrés Est. Cette Pointe est très saine, & forme l'entrée de l'Anse de la forte eau du côté de l'Ouest. On peut mouiller dans cette Anse du côté de l'Est; mais on n'y est point à l'abri des vents de Sud-Ouest: cependant les Navires Maloins vont y faire la pêche de la Morue. La Pointe de l'Est de l'Anse de la forte-eau s'appelle Grince-dent: elle est fort saine; mais lorsque les vents viennent du Sud-Ouest, la Mer y est très grosse, & les Courans portent dessus.

De Grince-dent jusqu'à l'Anse au Loup, la Terre court au Nord-Est-quart-d'Est & Nord-Est; on y compte deux lieues & demie, & la Côte est saine. Les Maloins font la pêche dans l'Anse au Loup; le mouillage y est meilleur qu'à la forte-eau. On y mouille du côté de l'Est auprès d'une Pointe qu'on appelle les Châteaux.

De la Pointe des Châteaux à celle de Sainte Modeste, il y a deux lieues au Nord-Est-quart-Nord: on trouve tout du long de cette Terre, à un demi quart de lieue au large, quinze à dix huit brasses d'eau. Ces Terres sont sans bois; il n'y en a que dans les fonds des Baies & sur les bords des Rivieres. Sainte Modeste est une Isle qui est à un quart de lieue au Nord de la Pointe du même nom; c'est un endroit où l'on va faire la pêche du Loup marin. On mouille entre cette Isle & la grande Terre; on y trouve trois & quatre brasses d'eau, fond de roche du côté d'en-bas; mais du côté d'en haut il y a six & huit brasses bon fond, à l'abri de tout vent.

La Riviere des François est à deux tiers de lieue au Nord de Sainte Modeste; cette Riviere est bien boisée; son embouchure est fermée par une bature de sable qui s'étend une demie lieue au large.

Entre cette Riviere & l'Isle de Sainte Modeste, il y a une Anse qu'on appelle l'Anse au Pied noir, dans laquelle il y a quinze & vingt brasses d'eau, fond de sable & bon mouillage.

A une lieue & demie au Nord-Eſt de Sainte Modeſte, on trouve le petit Saint Modeſte, où il y a trois Ilets fort proches de terre, au large deſquels il y a une baſſe ou haut fond qu'on voit briſer quand il vente bon frais.

La Baie rouge eſt à deux lieues du petit Saint Modeſte; la Côte entre deux, gît Nord-Eſt quart-Eſt & Sud-Oueſt-quart-Oueſt. Il y a devant cette Baie une Iſle, devant ſon entrée, qui la couvre entierement, & la met à l'abri de tout vent: du côté de l'Oueſt, il y a une fort belle Paſſe d'un quart de lieue de large, où l'on trouve quinze & vingt braſſes d'eau, fond de ſable. En entrant dans la Baie, l'eau diminue; & à demie longueur de cable de l'Iſle en dedans, il n'y a que cinq à ſix braſſes d'eau; mais dans le milieu de la Baie, on trouve dix à douze braſſes, & vers le fond il y en a quinze. Le mouillage y eſt très bon. Cette Baie a une demie lieue de largeur & autant de longueur. Du côté du Nord-Eſt de la grande Iſle, il y en a pluſieurs petites, entre leſquels il n'y a que trois à quatre braſſes d'eau; ce qui fait qu'on ne ſe ſert pas de cette Paſſe.

Depuis la Baie rouge, les Terres courent au Nord-Eſt-quart-Eſt, cinq degrés Eſt pendant quatre lieues. Dans cet eſpace, les Terres n'ont rien de remarquable que leur hauteur & quelques petits Ilets, qui ſont au plus à un quart de lieue de terre.

A deux lieues à l'Eſt de la Baie rouge, on trouve une grande Baie toute ouverte, & dans laquelle il n'y a pas d'abri pour mouiller.

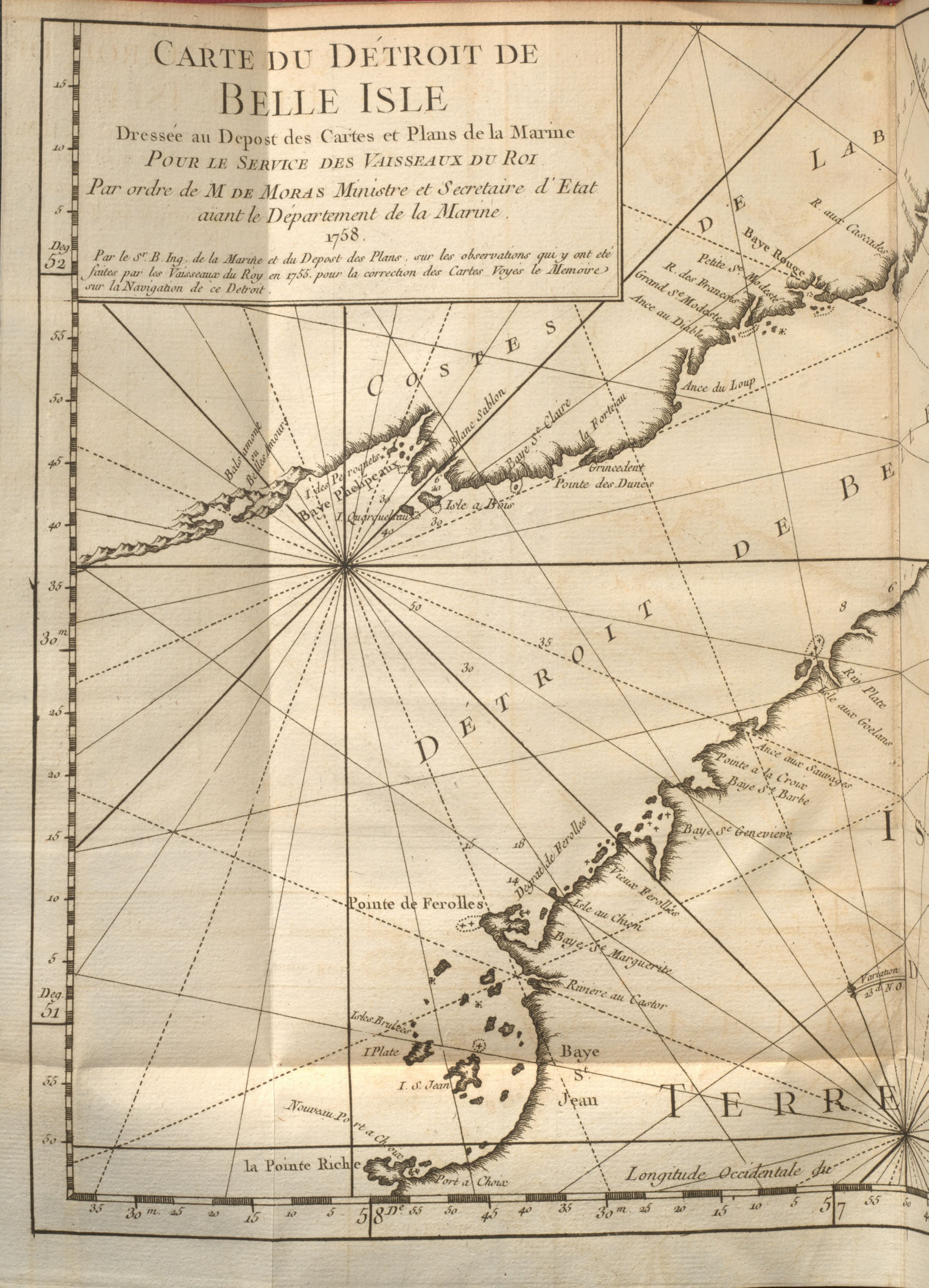
A deux lieues de cette Baie, il y a une premiere Pointe baſſe & une Riviere qu'on a nommée la *Riviere aux Caſcades*, à cauſe des ſauts & caſcades qui y ſont. Les Terres en cet endroit ſont plus baſſes & plus ſaines, courantes au Nord-Eſt.

A trois quarts de lieue à l'Eſt de la Riviere aux Caſcades, on en trouve une autre entre deux gros mornes, & aux environs de laquelle il y a beaucoup de Bois; ce qui l'a fait nommer la Riviere boiſée.

A une lieue un quart au Nord-Eſt de la Riviere boiſée, il y a la Riviere fourchue, parcequ'elle vient de deux bras qu'on diſtingue de la Mer.

A trois lieues au Nord-Eſt de cette Riviere, on trouve la Baie des Châteaux, que l'on reconnoît par deux Iſles qui ſont à l'entrée, qui reſſemblent à deux Citadelles. Cette Baie eſt fort grande, aïant une lieue & demie du Nord au Sud. On trouve dans le fond, les embouchures de deux Rivieres qui forment deux autres Baies. Du côté de l'Eſt, il y a pluſieurs petites Iſles. On trouve dans la Baie des Châteaux quinze & vingt braſſes d'eau, fond de Goeſmond. Un Navigateur dit avoir pris hauteur auprès d'un de ces Iſlets, qui ſont à l'Eſt de la Baie des Châteaux, & avoir trouvé cinquante-un degrés cinquante-ſix minutes.

Il y a pluſieurs Paſſes pour entrer dans cette Baie; celle du Sud-Oueſt eſt la plus grande. Du côté du Nord-Eſt, il y en a deux qui ont


CARTE DU DÉTROIT DE
BELLE ISLE
Dressée au Depost des Cartes et Plans de la Marine
POUR LE SERVICE DES VAISSEAUX DU ROI
Par ordre de M DE MORAS Ministre et Secretaire d'Etat
aiant le Département de la Marine.
1758.
Par le Sr. B. Ing. de la Marine et du Depost des Plans, sur les observations qui y ont eté faites par les Vaisseaux du Roy en 1755. pour la correction des Cartes Voyez le Memoire sur la Navigation de ce Detroit.
COSTES DE LAB
DÉTROIT DE BE
TERRE
IS
R. aux Cascades
Baye Rouge
Petite Ste. Modeste
R. des François
Grand Ste. Modeste
Ance au Diable
Ance du Loup
la Forteau
Baye Ste. Claire
Blanc Sablon
Grincedent
Pointe des Dunes
Isle a Bois
Isles Perroquets
Baye Phelipeaux
I. Quarquelleau
Bals amonk ou Belles Amours
Riv. Plate
Isle aux Goelans
Ance aux Sauvages
Pointe a la Croix
Baye Ste. Barbe
Baye Ste. Genevieve
Degrat de Ferolles
Vieux Ferolles
Isle au Chien
Pointe de Ferolles
Baye Ste. Marguerite
Riviere au Castor
Variation 23 d. N.O.
Isles Brulées
I Plate
I. S. Jean
Baye St. Jean
Nouveau Port a Choix
la Pointe Riche
Port a Choix
Longitude Occidentale du
Deg. 52
Deg. 51
30m.
58 D.
57



LABRADOR
Baye des Chateaux
Pointe a l'Ours Blanc
R. St. Pierre
Pointe du Retour
R. Fourchue
R. Boisée
BELLE ISLE
BELLE ISLE
Isles du Sacre
Cap Normand
Havre de Ste. Croix
Cap d'Ognon
Cap de Grat
Isle du Quirpon
Isles Blanches
Baye du Sacre
Baye aux Moues
Baye du Pistolet
Ce fond n'est pas connu
Baye du Griguet
Le Griguet
Cap Blanc
Baye S. Lunaire
Les Brehats
Cap S. Meen
Baye S. Meen
Baye S. Antoine
Ance a la Madelaine
Cap S. Antoine
la Cremailliere
I. Notre Dame
Ance des Montagnes
Petit Havre
Ance aux Oyes
Ance aux Boules
les Verdrons
Cap Noir
Baye aux Lievres
Pichot
Havre sans fond
ISLE DE TERRE NEUVE
Meridien de Paris
Echelle de Vingt Lieues Marines de France et d'Angleterre
Lieues
Deg. 52
Deg. 51
56 De.

environ
d'eau da
l'intérie
de la C
A un
Baie av
boisé.
qui s'
fonds.
fond d
Pierre
Lor
penda
penda
d'une
il ne
ou de
A
nom
cou
te,
dan
Sud
dro
Jui
Te
en
br
q
fo

environ vingt-cinq ou trente toises de large, où l'on trouve six brasses d'eau dans celle du Sud, & quinze brasses dans celle du Nord. Tout l'intérieur de la Baie est sain; on peut en faire le tour, en s'approchant de la Côte sans aucun danger.

A une lieue & demie de la Baie des Châteaux, il y a une petite Baie avec une Riviere qui s'y décharge. Le fond de cette Baie est bien boisé. On voit vers sa partie de l'Est, une quantité de petits Islets, qui s'étendent à une lieue & demie au large avec quelques hauts fonds. On ne trouve, dans cette Baie, que deux & trois brasses d'eau, fond de sable : elle a été nommée, en 1735, la Baie & Riviere Saint Pierre.

Lorsqu'on a passé la Baie Saint Pierre, la terre court au Nord-Est pendant une lieue, après quoi elle tourne au Nord-Est-quart-Nord, pendant l'espace de deux lieues & demie. Toute la Côte est semée d'une quantité de petites Isles qui s'étendent une lieue au large; ainsi il ne faut point approcher de la Côte, plus près d'une lieue & demie ou deux lieues de distance.

A trois lieues & demie de la Riviere Saint Pierre, il y a une Pointe nommée la Pointe du retour, parcequ'après l'avoir doublée, la Côte court au Nord-Nord-Est & Nord-quart-Nord-Est. A l'Est de cette Pointe, il y a deux petits Islets en dedans desquels on peut mouiller. Etant dans ce mouillage, relevé la Pointe du Sud-Ouest de Belle-Isle au Sud-Sud-Est, à cinq lieues & demie de distance; observé en cet endroit, vingt-trois à vingt-quatre degrés de variation Nord-Ouest, le 29 Juin 1735.

L'Isle de Belle-Isle peut avoir quatre lieues de l'Est à l'Ouest : les Terres en sont hautes à voir de douze lieues au moins; & les Côtes en paroissent stériles & peu boisées. Il y a entre elle & la Côte de Labrador, à peu de distance de l'Isle, des hauts fonds de roches sur lesquels la Mer brise; mais dans toute la partie de l'Est, cette Isle paroît fort saine.

CÔTE DU SUD

DU DÉTROIT DE BELLE-ISLE,

Depuis le Port à Choix, jusqu'au Cap de Grat, le plus Septentrional de l'Isle de Terre neuve.

QUOIQU'IL soit rare, en venant de l'Ouest chercher le Détroit, qu'on atterre à l'Isle de Terre-neuve, on a vû ci-devant que cela est arrivé aux Vaisseaux du Roi, en 1735, qui reconnurent la terre du Port-à-choix.

Le Port-à-choix est fréquenté par les Malouins & les Basques, qui y vont faire la pêche de la Morue; il est au Sud des Isles Saint Jean.

A demie lieue à l'Ouest du Port-à choix, il y a le nouveau Port-à-choix, où nos Pêcheurs vont aujourd'hui par préférence, y étant plus à l'abri que dans l'ancien. Ce Havre n'a qu'un demi quart de lieue de largeur, & environ deux cens toises de longueur. On y trouve partout cinq & six brasses d'eau. L'entrée en est fermée par un petit Islet qui oblige de se touer pour y entrer. Cet endroit est bien boisé. La Pointe, qui est à l'Ouest de ce petit Port, s'appelle la Pointe Riche dont il est parlé dans le Traité d'Utrecht, & que nos Cartes Géographiques ne marquoient point.

De la Pointe Riche au Cap de Ferolles, qui fait l'entrée du Détroit de Belle-Isle, les Navigateurs comptent environ dix lieues.

La Côte de Terre neuve fait, entre les deux, un enfoncement qu'on appelle la Baie Saint Jean, dont le fond n'est pas bien connu. Cette Baie est remplie de quantité d'Isles de différentes grandeurs, & de hauts fonds, entre lesquels il ne seroit pas prudent de s'engager; il vaut mieux en passer au large. Les plus grosses sont l'Isle Saint Jean & l'Isle Plate, entre lesquelles on peut passer.

Le Port-à-choix & la Pointe de Ferolles gissent Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest, huit lieues, suivant un habile Navigateur, qui a fait route de l'un à l'autre.

La Pointe de Ferolles est basse & assez saine dans sa partie du Nord; mais dans sa partie de l'Ouest, il y a une chaîne de roches qui porte près d'une demie lieue au large, & dont il faut se méfier.

Le degrat de Ferolles est une Anse, ou petite Baie, à l'Est de la Pointe où les Maloins font la pêche de la Morue.

Il y a cinq & six brasses d'eau au fond de la Baie, & quinze à vingt brasse à l'entrée. La tenue y est très bonne; mais on n'y est point à l'abri des Vents de Nord-Est. Un Navigateur dit y avoir pris hauteur par les cinquante degrés cinquante-deux minutes. Je crois cependant ce Port dix ou douze minutes plus Nord, ce qui mérite une observation exacte.

A une lieue à l'Est du mouillage, il y a une Presqu'Isle qu'on appelle l'Isle au Chien, & qui forme la Pointe de l'Est de la Baie Sainte Marguerite, laquelle est au Sud du Dégrat de Ferolles.

A une lieue & demie à l'Est-Nord-Est de l'Isle au Chien, il y a le vieux Ferolles qui est un fort bon Port, mais dont l'entrée est difficile à cause d'une bature ou écueil qui est à cette entrée du côté de l'Ouest, car il n'y a point de Passe du côté de l'Est: elle est entierement bouchée par trois petits Islets entre lesquels il y a très peu d'eau. L'Isle, qui forme le Port du vieux Ferolles, a environ une demie lieue de long, & un quart de lieue de large: elle est assez bien boisée, ainsi que la grande Terre. Il y a entre Terre-neuve & elle, sept & huit brasses d'eau, fond de sable.

Du vieux Ferolles à la Baie Sainte Barbe, il y a de Pointe en Pointe, quatre lieues au Nord-Est & Nord-Est-quart-Est. Entre deux, on trouve une grande Baie devant laquelle il y a plusieurs petites Isles qui sont

fort saines du côté du large ; mais du côté de la terre & jusqu'au fond de la Baie, qui a une lieue & demie de profondeur, ce n'est qu'un platin de sable & de roches, sur lequel il y a très peu d'eau : on la nomme la Baie Sainte Genevieve.

La Baie Sainte Barbe n'est ni si grande ni si profonde ; mais le mouillage y est assez bon proche la Côte de l'Est : il faut, en entrant, ranger le côté de stribord. La Pointe du Nord de la Baie, s'appelle la Pointe aux Ancres, qui a un petit Banc qui s'étend un demi quart de lieue de long vers l'Ouest. Les petits Bâtimens peuvent mouiller sous cette Pointe. On y est assez à l'abri.

Lorsqu'on a doublé la Pointe aux Ancres, la terre court au Nord-Est-quart-Est & au Nord Est, jusqu'à l'Anse aux Sauvages qui est à deux lieues de ladite Pointe ; ensuite la Côte est droite & sans aucune Anse, courant au Nord-Est-quart-Est jusqu'au Cap Normand, qui est à douze lieues de l'Anse aux Sauvages.

Entre la Pointe aux Ancres & l'Anse aux Sauvages, il y a quatre petits Ilets, qui sont à un quart de lieue de terre.

Une lieue & demie à l'Est-Nord-Est de l'Anse aux Sauvages, il y a une Isle qui est à un tiers de lieue de terre, à laquelle il y a un haut fond ou rescif qui s'étend une demie lieue au Nord-Est ; c'est presque le seul danger qu'il y ait à cette Côte, dont tout le reste est fort sain ; ce sont des terres basses & sans bois. Il y a quelques petits Ruisseaux & deux petites Rivieres, qui sont un peu à l'Est de l'Anse aux Sauvages.

Lorsque l'on est au Cap Normand, la terre tourne vers le Sud-Sud-Est pendant deux lieues, & ensuite au Sud-Sud-Ouest, ce qui forme une grande Baie dont on ne voit pas le fond. Dans le Sud de cette Baie, les terres sont fort hautes. A l'entrée de la Baie du côté de l'Ouest, il y a plusieurs petits Islets.

A l'Est de cette grande Baie, il y a la Baie des Pistolets, dont les Terres courent à l'Est-Sud-Est ; elle est à quatre lieues au Sud-Est-quart-Est du Cap Normand.

Le Cap d'Ognon est à cinq lieues à l'Est du Cap Normand. Il est fort gros, aïant au bout, un petit Islet tout rond.

A demie lieue au Nord du Cap d'Ognon, on voit les Isles du Sacre, qui sont les terres les plus au large ; mais entre ces Isles & le Cap d'Ognon, les terres qu'on découvre sont l'Isle de Quairpon, qui en est éloignée de trois lieues.

Il n'y a point de passage pour les grands Bâtimens entre les Isles du Sacre & la grande Terre. Il y a une grande Anse au Sud du Cap d'Ognon ; mais elle est fort plate & pleine d'Islets.

Depuis les Isles du Sacre jusqu'au Quairpon, la Côte est remplie d'Islets & de hauts fonds.

Le Havre de Quairpon est formé par l'Isle de ce nom & la grande Terre ; il n'est propre que pour de petits Bâtimens qui y sont à l'abri de tous vents. Il y a deux entrées, celle du Nord & celle de

l'Est : l'entrée du Nord, quoique la plus grande, est la plus difficile, & même un grand Bâtiment n'y peut entrer qu'en se touant. Il y a une Isle à stribord en entrant, qu'on appelle l'Isle de Jacques Quartier, qu'il ne faut pas ranger de trop près.

L'entrée de l'Est est très étroite, aïant, au plus, cent toises de largeur. Il y a à l'Est de ladite entrée, deux petites Isles qu'on appelle les Isles blanches; elles en sont à une demie lieue de distance.

Les Navires, qui font la pêche de la Morue, mouillent au Sud de l'Isle du Quairpon, vis-à-vis de cette entrée, par les six & huit brasses d'eau.

Le sieur Pellegrin, en 1735, dit, dans son Journal, avoir pris hauteur au Quairpon, & avoir trouvé cinquante-un degrés vingt minutes. C'est cette Latitude que j'ai suivie dans ma Carte de 1754. Cependant le Vaisseau du Roi *la Diane*, dans sa Campagne de 1755, a trouvé que cette Latitude n'étoit pas exacte, & que le Cap de Grat doit être par cinquante & un degrés quarante-trois minutes de Latitude, suivant son observation, confirmée par son Pilote, fort pratique de ces parages, qui assure avoir plusieurs fois pris hauteur sur le Cap de Grat, & l'avoir toujours trouvé par cette Latitude. C'est à cette derniere remarque que j'ai assujetti la Carte particuliere, ci-jointe, du Détroit de Belle-Isle. Une différence de vingt-trois minutes en Latitude, sur un point aussi important pour la Navigation, mérite toute l'attention des Navigateurs, & de nouvelles observations.

De l'Imprimerie de DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

